

Université de Montréal

**Développement de l'espace public & construction nationale: l'AKP en Turquie**

Présenté par

Mélissa Bilodeau

Département de science politique

Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de maîtrise en science politique

Juillet 2019

© Mélissa Bilodeau, 2019

Université de Montréal  
Département de science politique

*Cette thèse intitulée*

**Développement de l'espace public & construction nationale: l'AKP en Turquie**

*Présentée par*

**Mélissa Bilodeau**

*A été évaluée par un jury composé des personnes suivantes*

**Marie-Joëlle Zahar**

Présidente-rapporteur

**Magdalena Dembinska**

Directrice de recherche

**Simon Thibault**

Membre du jury

## Résumé

Cette recherche s'interroge sur la manifestation du nationalisme, en tant qu'idéologie politique, dans les espaces publics, surtout dans un contexte où l'État, le gouvernement et les partis politiques sont des entités imbriquées. Il est soutenu qu'un parti politique peut promouvoir une idéologie nationale dans sa construction des espaces publics. Grâce à une étude de trois projets de construction promus par l'AKP depuis son arrivée au pouvoir en Turquie en 2002, c'est-à-dire le Musée Panorama 1453, le pont Yavuz Selim Sultan et la mosquée de Çamlıca, l'analyse soutient la construction d'une idéologie néo-ottomane. Si cette idéologie ne rompt pas complètement de l'identité turque comme distincte du monde arabe, elle diverge néanmoins du sécularisme kémaliste promu lors de la première République. L'idéologie hégémonique turque promouvoit désormais une plus grande emphase sur le passé ottoman, sur la visibilité de la religion islamique dans les espaces publics et un retour en force d'Istanbul, l'ancienne capitale ottomane. Pour parvenir à cette conclusion suite à un court séjour de terrain, des photographies ont été prises afin d'illustrer le propos. S'il s'avère que tous les espaces ne sont pas égaux en matière de symbolisme, aucun des espaces étudiés ne s'est avéré neutre de sens.

*Mots clés:* nationalisme, espace, symbolisme, AKP, Istanbul, Turquie

## **Abstract**

This research focuses on the manifestation of nationalism, as political ideology, in public spaces. It is argued that a political party can promote a national ideology in its construction of public spaces, especially in a context where state, government and political are intertwined entities. Thanks to a study of three construction projects promoted by the AKP since it came to power in Turkey in 2002, ie the Panorama 1453 Museum, the Yavuz Selim Sultan Bridge and the Çamlıca Mosque, the analysis supports the construction of a neo-Ottoman ideology. If this ideology does not completely break with the paradigm of a Turkish identity as distinct from the Arab world, it nevertheless diverges from the Kemalist secularism promoted during the first Republic. Turkish hegemonic ideology now promotes a greater emphasis on the Ottoman past, on the visibility of the Islamic religion in public spaces and a favouritism of Istanbul, the former Ottoman capital. To reach this conclusion following a short field trip, photographs were taken to illustrate the subject. If it turns out that not all spaces are equal in terms of symbolism, none of the spaces studied has turned out to be meaningless.

*Keywords:* nationalism, space, symbolism, AKP, Istanbul, Turkey

## Table des matières

<b>Résumé</b>	<b>i</b>
<b>Abstract</b>	<b>ii</b>
<b>Table des matières</b>	<b>iii</b>
<b>Liste des illustrations dans le texte</b>	<b>v</b>
<b>Liste des illustrations et tableaux en annexe</b>	<b>vi</b>
<b>Liste des sigles</b>	<b>vii</b>
<b>Introduction</b>	<b>1</b>
<b>Chapitre 1</b>	<b>5</b>
Partie 1: Formation nationale et espaces publics symboliques	5
a) Le nationalisme et la nation: projet politique de construction sociale	5
b) Les stratégies d'invention et de réimagination de la nation	10
c) Les espaces	14
Partie 2: La méthodologie	16
a) Le cas et la justification	18
b) Le terrain et les observations	22
3.1 La mosquée de Çamlıca	23
3.2 Le musée Panorama 1453	27
3.3 Le pont Yavuz Sultan Selim	28
c) Les limites méthodologiques	30
<b>Chapitre 2: La Turquie déchirée entre deux courants nationalistes</b>	<b>33</b>
1. Les courants nationalistes dominants	34
2. L'évolution politique des islamistes en Turquie	41
3. Le contexte urbain	43
<b>Chapitre 3: Le musée</b>	<b>47</b>
1. L'emplacement géographique	47
2. Le musée et sa structure	51
3. Le visiteur rencontre le moment fondateur	53
4. Les caractéristiques internes	55
4.1 La première partie	55

4.2 La deuxième partie	58
Conclusion	62
<b>Chapitre 4: Le pont Yavuz Sultan Selim</b>	<b>64</b>
1. Informations générales	64
2. Les caractéristiques du pont	66
3. Son emplacement géographique et son impact sur le développement urbain	69
Conclusion	72
<b>Chapitre 5: La mosquée de Çamlıca</b>	<b>73</b>
1. Les caractéristiques géographiques	73
2. Le développement historique des mosquées à Istanbul	77
2.1 Le domaine esthétique et le design	78
3. Le projet (concours et sélection)	80
4. L'extérieur de la mosquée	82
5. L'intérieur de la mosquée	89
5.1 Autres espaces compris dans le complexe de la mosquée	92
Conclusion	94
<b>Conclusion</b>	<b>96</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>98</b>
<b>Annexe 1 - Tableaux d'évaluation de terrain</b>	<b>106</b>
<b>Annexe 2 - Tableaux pour sélection des projets</b>	<b>111</b>
<b>Annexe 3 - Intérieur de la mosquée</b>	<b>112</b>
<b>Annexe 4 - Les éléments d'une mosquée ottomane classique</b>	<b>114</b>
<b>Annexe 5 - Extérieur des mosquées de Sultanahmet et de Suleymaniye</b>	<b>115</b>
<b>Annexe 6 - Intérieur des mosquées de Sultanahmet et de Suleymaniye</b>	<b>117</b>

## Liste des illustrations dans le texte

Illustration 3.1: Les anciens mûrs de Byzance au *Topkapı Kültür*

Illustration 3.2: À l'approche latérale du musée

Illustration 3.3: Exemple d'une affiche descriptive

Illustration 3.4: Le sultan Mehmet II sur son cheval blanc

Illustration 3.5: Un employé du musée en habit traditionnel et le mûr assiégé

Illustration 4.1: Sur le pont Fatih Selim Sultan

Illustration 4.2: vue sur le pont à partir de Poyrazköy, Istanbul

Illustration 4.3: Sur les routes du continent européen

Illustration 5.1: Exemples de mosquées non-ottomanes à Üsküdar

Illustration 5.2: Çamlıca de jour

Illustration 5.3: Çamlıca de nuit

Illustration 5.4: Salle de prière vue du côté

## Liste des illustrations et tableaux en annexe

Tableau 1: Évaluation de terrain - La mosquée de Çamlıca

Tableau 2: Évaluation de terrain - Le pont Yavuz Sultan Selim

Tableau 3: Évaluation de terrain - Le musée Panorama 1453

Tableau 4: Projets de développement de l'AKP

Illustration 0.1: Cours externe

Illustration 0.2: Salle de prière

Illustration 0.3: Dôme central

Tableau 5: Indicateurs de mosquée ottomane classique

Illustration 0.4.1: Sultanahmet (extérieur)

Illustration 0.4.2: Suleymaniye (extérieur)

Illustration 0.5.1: Sultanahmet (intérieur)

Illustration 0.5.2: Suleymaniye (intérieur)



## Liste des sigles

ANAP: Anavatan Partisi (Motherland Party/Parti de la mère patrie)

AKP: Adalet ve Kalkınma Partisi (Parti de la justice et du développement)

CHP: Cumhuriyet Halk Partisi (Parti républicain du peuple)

DP: Demokrat Parti (Parti démocratique)

DYP: Doğru Yol Partisi (True Path Party/Parti de la juste voie)

İBB: İstanbul Büyükşehir Belediyespor (Municipalité métropolitaine d'Istanbul)

KİPTAŞ: İstanbul Konut İmar Plan Sanayi ve Ticaret A.Ş. (Société de logement public  
d'Istanbul)

OTAN: Organisation du traité de l'Atlantique nord

PIB: Produit intérieur brut

RP: Refah Partisi (Welfare Party/Parti du bien-être)

TOKİ: Toplu Konut İdaresi Başkanlığı (Administration du développement du logement)

URSS: Union des républiques socialistes soviétiques

## Introduction

Depuis son arrivée au pouvoir en 2002, l'AKP (*Adalet ve Kalkınma Partisi* ou *Parti de la justice et du développement*) multiplie les changements de nature symbolique au sein de l'ensemble des domaines sociaux de la Turquie. Dans le système éducatif, ils sont nombreux, mais certains font plus parler que d'autres. En 2017, le gouvernement a apporté des changements à son curriculum scolaire et à ses manuels, retirant ainsi la théorie de l'évolution de Darwin et ajoutant le concept religieux de *djihad*. Cela sans compter les critiques de la catégorisation des genres qui y est faite, car les manuels insistent désormais sur l'obéissance de la femme et sur son rôle de mère tandis que l'importance de la force chez l'homme est renforcée (Altuntaş 2017). En 2015, l'enseignement de l'écriture ottomane est devenu obligatoire dans les écoles alors que cela était proscrit au début de la république. Il faut savoir qu'en 1928, l'écriture ottomane, similaire à l'arabe, avait été mise de côté au profit d'un scripte latin, accompagnée de remplacements dans le vocabulaire pour divers mots (Danforth 2015). Or, les discours officiels et courants du président Erdoğan sélectionnent méticuleusement des mots du vocabulaire ottoman qui oeuvre à continuer cette tendance transformatrice (Ongur 2015, 426).

Dans le milieu culturel, un outil important, considérant sa popularité auprès des citoyens, est la télévision ou plus particulièrement, les séries télévisées. La censure est en hausse sur les chaînes télévisées, plus particulièrement en ce qui concerne les actes ou les éléments considérés comme obscènes: les scènes d'amour sont désormais limitées à un baiser ou une accolade et le sang, le tabac et l'alcool sont embrouillés sous peine d'obtenir une amende salée (Karakartal 2018). Par ailleurs, les interventions politiques plus fréquentes dans le contenu diffusé et l'infiltration de sujets politiques dans les séries télévisées témoignent de la vulnérabilité de ce

milieu. Cette politisation des drames turque aura engendré, entre autres, la projection d'une vision plus islamique du monde et une couverture particulière du passé ottoman. Par exemple, la série *Muhteşem Yüzyıl*, qui couvrait la vie du sultan Suleyman, avait fait l'objet de critiques et de pressions de la part du gouvernement, car jugée non conforme à la vision de l'histoire du gouvernement (Çetin 2014; Batuman 2014). Actuellement, la chaîne nationale TRT diffuse deux séries historiques couvrant le passé ottoman soit *Diriliş: Ertuğrul* et *Payitaht: Abdülhamid* qui sont plus conformes à la vision gouvernementale, observable par leurs budgets et la visite d'Erdoğan sur le site de tournage (Armstrong 2017).

Un autre élément culturel concerne les célébrations nationales qui incluent désormais la conquête de Constantinople/Istanbul, marquée par des festivals et des rassemblements publics de grandes ampleurs. Si le moment n'était pas célébré auparavant, afin de ne pas rompre avec la construction historique du moment fondateur de la nation mise de l'avant par les républicains, désormais (Çinar et Taş 2017, 666), il ne s'agit plus de simples feux d'artifice. En 2016, outre la musique militaire et les acrobaties des avions de la force militaire turque, il était possible d'observer une conquête littérale des murs de Byzance, acteurs et murs en trois dimensions à l'appui (TRT 2016-a).

Il serait faux de croire que ces changements se font tous sans heurts et sans oppositions au sein de la population civile. En mai et juin 2013, un mouvement contestataire prend forme à *Gezi* avant de s'étendre vers *Taksim* et d'autres régions du pays, pour finalement se heurter à une forte répression policière. Il n'y a pas de consensus sur la lecture des événements, même au sein des camps principaux, c'est-à-dire ceux qui diabolisent les manifestants et ceux qui les perçoivent positivement, parfois de manière idéaliste. L'hétérogénéité ascendante des

contestataires va contribuer à l'évolution des revendications et donc, à la confusion sur l'interprétation à faire du mouvement. Selon Pérouse, deux précédents ont annoncé les événements: la contestation du projet de piétonnisation de la place *Taksim* ainsi que la destruction d'un vieux cinéma sur l'avenue *İstiklâl* (2017, 110).

Certains des exemples donnés ci-dessus peuvent sembler peu banals, mais il faut rappeler que le parti est au pouvoir depuis plus de quinze ans, lui donnant ainsi la capacité de s'établir au sein des institutions nationales comme aucun auparavant. D'ailleurs, les changements mentionnés ne se déroulent pas durant le premier mandat au pouvoir de celui-ci, témoignant de la patience dont a fait preuve le parti avant de procéder à des changements plus concrets comme le référendum de 2017 (Bédard 2017) ou moraux comme de renforcer la place de la religion dans la société. L'exemple de la place Taksim annonce le rôle des espaces publics dans la redéfinition de l'image nationale, d'autant plus que la population est confrontée à ceux-ci sur une base quotidienne et que l'accumulation du temps sert au renforcement de la banalité. Ainsi, dans le cas turc, quelle construction nationale effectue le président Erdoğan à travers les espaces publics? Il est soutenu que l'AKP fait la promotion d'une idéologie nationale néo-ottomane dans sa construction des espaces.

La structure du mémoire se divise en cinq chapitres. Le premier chapitre comporte deux parties: d'abord, une revue de la littérature sur le nationalisme et sur les espaces, en particulier sur leur symbolisme et ensuite, la méthodologie, incluant la justification du cas et le déroulement sur le terrain, sans exclure les limites méthodologiques qui accompagnent toute recherche. Le deuxième chapitre présente le cas turc: ses courants nationalistes, son évolution politique ainsi que son développement urbain. Les trois autres chapitres sont de nature moins théorique et

concernent l'élaboration pratique des espaces étudiés dans cette recherche: le chapitre 3, le musée Panorama 1453, le chapitre 4, le pont Yavuz Selim Sultan et le chapitre 5, la mosquée de Çamlıca.

## Chapitre 1

### Partie 1: Formation nationale et espaces publics symboliques

Pour répondre à notre question sur le contenu de la construction nationale en Turquie nous allons nous baser sur une littérature bien développée dans le champ des études sur le nationalisme. De prime abord, il faut rappeler que, même si l'accent mis dans ce mémoire est sur les actions posées par l'État, le rôle central de l'État dans la construction nationale ne signifie pas que la population adhère au message et que la société civile n'est pas en mesure de jouer un rôle important dans ce processus. En fait, en considérant les limites de recherches qui seront soulevées plus loin, il s'agit plutôt d'un choix méthodologique dans un contexte, celui de la Turquie, où l'État joue un rôle important dans la construction nationale. Dans de futures recherches, il serait intéressant de se pencher sur les autres éléments de la société qui contribuent ou contreviennent à la construction de l'image nationale, mais dans notre cas, il sera surtout question de l'autorité centrale et de son opposition principale. Pour l'instant, l'État constitue le médium le plus facile à étudier, mais aussi un des acteurs les plus puissants puisqu'il est en mesure de contrôler les ressources et le territoire étatique pour façonner la nation.

#### a) Le nationalisme et la nation: projet politique de construction sociale

Il faut être prudent dans l'approche de la définition conceptuelle de la nation, en partie afin de ne pas réifier la conceptualisation faite par les protagonistes de la situation à l'étude. L'approche adoptée dans cette recherche est celle de Brubaker (2002) et de Bourdieu (1980) afin de préserver une sensibilité à la dynamique de cadrage et à ne pas confondre la rhétorique des groupes pour du réel groupement. Les nations sont des entités réelles dans la mesure où elles

sont réelles pour les protagonistes, tout comme les conséquences de cette imagination le sont et cela, même si les nations sont imaginées et construites par ce projet politique que l'on nomme le nationalisme. Compris de cette manière, le nationalisme précède la nation, même si les deux sont possibles, car le nationalisme ne se termine pas avec les nations établies (Billig 1995). Ainsi, la nation est une catégorie identitaire investie par des entrepreneurs ethniques d'attributs identitaires qui sont entre autres les mythes et symboles historiques, constamment réimaginés.

Actuellement, le nationalisme est souvent associé à un phénomène dangereux pour la démocratie et la paix, en partie à cause de son association aux conflits ethniques. La question ethnique est un élément non négligeable de l'agenda national en Turquie si l'on considère les relations avec les groupes kurdes et l'importance de l'ethnie dans la vision kémaliste. Si le nationalisme peut certes prendre une forme dangereuse, il ne faudrait pas croire que c'est l'unique manière dont il peut se manifester à travers la politique. Au quotidien, dans un effort de reproduction continu de la nation, des symboles nationaux rencontrent notre chemin, que ce soit à travers les noms de rues que dans les drapeaux (« nationalisme banal » de Billig 1995 ; Dembinska 2018). En effet, Smith définit le nationalisme comme « un mouvement idéologique qui cherche à maintenir ou atteindre l'autonomie, l'unité et l'identité d'une population humaine, dont certains de ses membres le considèrent comme constituant une nation réelle ou potentielle. » (Smith 2010, 9) En d'autres mots, le nationalisme est une idéologie qui place au centre de son mouvement la promotion et la défense de la nation et donc, qui présuppose l'existence de celle-ci, sans nécessairement qu'elle existe avant « leur » nationalisme. C'est un projet social et politique. D'ailleurs, la relation de proximité entre idéologie et mouvement ne

devrait pas être perçue comme une limitation du nationalisme à des mouvements en quête d'indépendance (Smith 2010, 8-9).

En effet, il ne faut pas confondre nation et ethnie, même s'il y a parfois chevauchement entre les deux et qu'ils appartiennent tous deux à la même famille de phénomène. La communauté ethnique n'a généralement pas de référent politique et manque souvent d'une culture publique et territoriale. Or, la question de territorialité est centrale à la définition de la nation, qu'il s'agisse du contrôle souverain de celui-ci ou de l'aspiration à une autonomie quelconque accompagnée de la résidence sur ce territoire. Par ailleurs, la nation ne devrait pas être mélangée à l'État, ce dernier faisant référence à l'activité institutionnelle tandis que la nation réfère plutôt à un type de communauté (Smith 2010, 12-13).

Il apparaît que l'unique élément faisant consensus dans la littérature est celui du caractère construit des nations. Une des définitions bien connues est celle d'Anderson soutenant que la nation est « une communauté politique imaginée, à la fois comme intrinsèquement limitée et souveraine. » (Anderson 2016, 6) Quatre thèmes majeurs se retrouvent dans la définition soit imaginée comme limitée, comme souveraine et comme communauté. Son caractère imaginé a déjà été soulevé, mais il est précisé comme l'image de communion entre les membres, c'est-à-dire l'imagination de l'existence des autres membres de cette communauté. Le critère de limitation est important, car il soulève une des nécessités de la nation, soit son caractère d'exclusivité: il y a le « nous » et l'« Autre », où les frontières d'une autre nation tracent ses frontières. L'aspect de souveraineté est compris par Anderson comme la libération de l'ordre hiérarchique dynastique ordonné divinement. Cette vision du nationalisme dégagée de la religion sera abordée plus en détail dans la prochaine partie sur les stratégies d'invention de la nation.



Enfin, le critère de communauté soulève son esprit de camaraderies, actuel ou non, où la nation considère ses membres comme non hiérarchisés (Anderson 2016, 6-7). Smith offre une définition plus large et donc, plus flexible, si l'on peut le dire ainsi. Il définit la nation comme « une communauté humaine nommée résidant dans une patrie (*homeland*) perçue et ayant des lois et des coutumes communes pour tous les membres. » (Smith 2010, 13)

L'approche de Brubaker, soit d'approcher la nation en tant que catégorie identitaire plutôt que groupe, est pertinente, car elle permet de se concentrer sur les processus de sa mise en œuvre, de son institutionnalisation et sur ses processus relationnels plutôt que sur les substances qui tendent à réifier le groupe (Brubaker 2002, 183). Ce questionnement du processus amène à conceptualiser la nation de manière relationnelle et dynamique, et non pas en qu'entité ou groupe substantiel, mais plutôt en tant que projets politiques ou schémas cognitifs (Brubaker 2002, 167). Ainsi, les dynamiques de formation de groupe (ce mouvement idéologique qu'est le nationalisme) viseraient à transformer les catégories en groupes ou à augmenter les niveaux de groupalité (Brubaker 2002, 170-171; Bourdieu 1980, 65).

Les protagonistes, ces entrepreneurs ethniques, ne sont pas les ethnies comme telles, mais plutôt des organisations et leurs titulaires, notamment des États, des ministères, des partis politiques ou des organisations se réclamant représenter un groupe. Leur capacité d'action privilégiée émane de leur caractère d'organisation ainsi que de leur possession de ressources matérielles et organisationnelles qui leur octroie une meilleure cohérence (Brubaker 2002, 172). Ils sont à même d'investir la catégorie identitaire avec des mythes, traditions, la langue notamment par l'éducation, ce lieu de socialisation par excellence. Les entrepreneurs constituent et interprètent la violence comme ethnique grâce à des techniques d'encodage et de cadrage du

narratif, souvent largement influencés par des cadrages préexistants (Brubaker 2002, 173-174). Cela rappelle que l'ethnicité, la race ou la nationalité n'existent pas en tant que choses dans le monde, mais bien des perspectives sur le monde, alimentées par et dans les interprétations, représentations, catégorisations et identifications (Brubaker 2002, 174-175).

Afin d'expliquer pourquoi dans certains cas il y a cristallisation de la groupalité tandis que ce n'est pas le cas dans d'autres, passons à Hutchison qui aborde la problématique de l'explosion de conflits culturels intra, au sein même des nations « établis » (Hutchinson 2005, 77). Selon ce dernier, les nationalistes ne sont pas nécessairement un groupe uni, car ils s'affrontent sur les interprétations du passé national. Au niveau systématique, cela se concrétiserait par l'organisation des projets politiques et symboliques autour de deux ou trois visions rivales du passé national et articulant selon une vision leurs problèmes et griefs (Hutchinson 2005, 78).

Les divisions actuelles seraient le résultat d'expériences collectives puissantes comme les guerres ou les schismes entre État et religion, soit des événements dont les conséquences sont formatrices et dont les institutions sociales ont gardé le souvenir. Par exemple, l'échec d'une guerre pourrait entraîner un basculement entre les divers registres nationaux, permettant aux anciens exclus du discours hégémonique de prendre le relais pour « sauver » la nation. Cette faction nationale peut d'ailleurs en profiter pour recruter des classes sociales aliénées et mobiliser les énergies dans l'optique d'une cause nationale (Hutchinson 2005, 98). En d'autres mots, des répertoires rivaux se forment autour de ces mémoires et deviennent des mobilisateurs d'actions collectives (Hutchinson 2005, 88). Cette pluralité de visions de « nôtre » nation et d'interprétations de l'histoire et de traditions serait à l'origine de la survie de la nation, car

l'alternance de ces récits rivaux mobilise différentes énergies sociales pour surmonter les crises et renforcer la nation face aux défis du monde dit moderne (Hutchinson 2005, 94).

Cette vision permet d'envisager des moments de changements ou de crise qui permette à une vision alterne de prendre une position hégémonique dans l'investissement des catégories identitaires définissant la nation. Cela permet également d'envisager la cohabitation de divers récits nationaux comme nous allons le voir dans le chapitre 2.

### **b) Les stratégies d'invention et de réimagination de la nation**

Il a été question brièvement du « comment » avec l'approche plus empirique de Hutchinson sur le maintien de la nation et les visions divergentes de la nation ainsi qu'avec Brubaker sur la question des entrepreneurs qui investissent une catégorie identitaire avec des attributs et Billig avec la reproduction de la nation dans la banalité de tous les jours. Dans la vie de tous les jours, les entrepreneurs ethniques doivent investir dans des éléments de socialisation afin de communiquer leurs attributs identitaires. En Europe, Hobsbawm soulève trois innovations qui contribuent à cette socialisation soit l'éducation primaire, les cérémonies publiques ainsi que la production massive de monuments publics (Hobsbawm 1983, 271). Par exemple, l'éducation comme moyen de socialisation permet à l'État de véhiculer sa vision du récit national, notamment à travers la production du récit national, et de privilégier l'enseignement sous une langue, celle considérée comme propre à la nation.

Ce processus de la mise en œuvre de la nation, Hobsbawm le nomme *invention de traditions* et le définit comme « un ensemble de pratiques, généralement régies par des règles ouvertement acceptées et de nature rituelle ou symbolique, qui visent à inculquer certaines

valeurs et normes de comportement par la répétition, ce qui implique automatiquement la continuité du passé. » (Hobsbawm 1983, 1) Ainsi, les traditions peuvent sembler ou prétendre être anciennes, mais elles sont dans bien des cas récentes, voire même inventées et elles prennent leur sens dans les pratiques ritualisées et l’outillage formel qui entoure l’action substantielle (Hobsbawm 1983, 1-3).

Dans un esprit similaire, Billig conceptualise ce nationalisme banal en opposition au nationalisme chaud qui se manifeste dans des expressions plus radicales de ce phénomène comme les conflits ethniques, mais également par un choix conscient qui démontre une prise de position. Il se penche sur les formes d’expressions du nationalisme profondément retranchées dans la mémoire collective, c’est-à-dire ces formes plus ou moins visibles qui se manifestent à travers la vie quotidienne des citoyens. Ces derniers n’oublieraient pas leur identité nationale, car elle est constamment rappelée dans des routines symboliques et des habitudes linguistiques (Billig 1995).

Bref, cette identité nationale est rappelée par son intégration dans les routines de vie qui rappellent aux individus leur nation, mais ils sont si nombreux et familiers qu’ils opèrent de manière inconsciente et donc, remémoration n’étant pas vécue comme telle par l’individu, elle est en fait oubliée. Le terme original qu’il utilise, *flagged*, sert de parallèle au symbolisme du drapeau, moyens efficaces de communication de messages. Le drapeau sert alors de métaphore pour illustrer quand les représentations sont saluées ou non saluées, chaudes ou banales. Dans le quotidien, les symboles sont si nombreux et si familiers dans l’environnement qu’ils opèrent sans réfléchir, inconsciemment (Billig 1995, 186-189). C’est justement sur la question des symboles

présents dans le quotidien des gens, soit à travers l'espace public que nous allons nous pencher dans le prochain segment, mais après quelques précisions.

Par ailleurs, le discours social, politique et culturel constituant la nation peut être exploité de nouvelles manières, soit en utilisant les outils, les techniques et l'expertise du *branding commercial* pour aider à articuler une nation plus cohésive et cohérente, dans la perspective où le consommateur serait ici la société et la marque serait la nation (Aronczyk 2013, 1-3). Ainsi, le *nation branding* vise à donner de l'importance à la nation dans un monde où les frontières apparaissent progressivement obsolètes (Aronczyk 2013, 3-4). Sa vision permet d'appréhender plus en détail l'aspect malléable de la culture nationale et de la territorialité, ici perçu comme des ressources ayant une valeur économique grâce à leur commercialisation (*marketing*). En effet, elle soulève l'importance et le rôle des acteurs économiques et de la mondialisation dans une stratégie constitutive et instrumentalisée de la nation.

Même dans un contexte de mondialisation et de questionnement sur la territorialité, intrinsèque au concept de nation, cette dernière demeurerait pertinente et serait en mesure de se maintenir, par l'entremise des experts (Aronczyk 2013, 3-5). Selon sa vision, il s'agit de celle des experts en commercialisation, mais dans le contexte de cette recherche, il y a un contrôle gouvernemental sur les projets de commercialisation donc il serait possible d'envisager les élites politiques et les agents de commercialisation comme une même entité. Avant tout, la question du développement urbain se juxtapose particulièrement bien au concept de *nation branding*, car il permet de servir d'outils de relance économique pour le gouvernement et d'outil pour exporter l'image nationale de la Turquie, en fonction des espaces nouvellement aménagés.

À travers les rivalités interprétatives du récit national en Turquie se retrouve la religion. Cet élément mérite une attention particulière, car il y a une diversité de manière de l'aborder en relation avec le nationalisme. La méthode privilégiée dans cette recherche se réfère à la typologie proposée par Brubaker. Conformément à cette vision, il n'y a pas de typologie erronée, mais surtout une pluralité de manière d'appréhender la variante soit en tant que phénomène analogue au nationalisme, en tant que cause ou explication de celui-ci, en tant que phénomène imbriqué ou étroitement lié au nationalisme et en tant que forme distincte du programme nationaliste séculaire. Or, la plus pertinente au contexte national turc semble être à titre d'attribut identitaire fournissant les mythes, métaphores et symboles centraux aux représentations de la nation (Brubaker 2012, 9).

En effet, cette vision imbriquée entre religion et nationalisme est contraire à la vision de plusieurs chercheurs qui considère le nationalisme comme un phénomène séculaire. Par exemple, dans sa conception de la nation, Anderson soutient qu'elle est souveraine, car née à l'époque des Lumières où l'ordre hiérarchique dynastique ou divinement ordonné est aboli (Anderson 2016, 7). Le nationalisme émergerait donc du déclin des communautés religieuses en raison de l'élargissement de l'horizon culturel et géographique de l'Homme et donc, de sa conception des formes possibles de la vie humaine ainsi que de la rétrogradation graduelle du langage sacré, notamment le latin (Anderson 2016, 16-18). C'est à travers les espaces que prendra forme cette matérialisation de la nation comprise sous l'AKP, ce vers quoi nous nous penchons maintenant.

### **c) Les espaces**

À travers les éléments de mobilisation de la nation soulevés précédemment, les espaces publics disposent d'une place privilégiée: d'une part, ils sont le reflet du contrôle du capital qui est nécessaire à la production de l'espace (Harvey 1982, Lefebvre 1974) et d'autre part, le façonnement de cet espace reflète les luttes symboliques entre les élites (Forest et Johnson 2002). En effet, il ne faut pas oublier que des critères comme la nation ou la langue sont des représentations mentales donc des actes de perception des agents qui y investissent leurs intérêts. Ainsi, les représentations objectales dans des choses ou des actes visent à manipuler le symbolisme fait à travers la représentation des autres. Bref, la manipulation des manifestations sociales cherche à organiser les représentations mentales et permet d'illustrer la lutte pour le monopole du pouvoir de façonnement des groupes (Bourdieu 1980, 65).

Afin d'illustrer la relation entre espace et nation, prenons l'exemple des monuments. Si l'on compare les lieux de mémoire aux objets historiques, il en ressort que les lieux de mémoire ne possèdent pas de référent à la réalité ou plutôt qu'ils sont leurs propres référents. Ainsi, leur caractère autoréférentiel leur donne un double sens: il est fermé sur lui-même, concentré sur son propre nom, mais aussi ouvert à une diversité d'interprétations (Nora 1989, 23-24). Par exemple, cette ouverture à une variété d'interprétations mènerait à une lutte politique pour la définition du capital symbolique des monuments (Forest et Johnson 2002, 524-525; Bourdieu 1977).

Aménagés par les autorités publiques, ces espaces disposent d'une charge symbolique privilégiée, car ses symboles sont compris et partagés par tous, c'est-à-dire que tous comprennent la charge symbolique du lieu et cette symbolique unifie les spectateurs du symbole. L'espace public dispose d'une efficacité symbolique déterminante, car il est à la fois un lieu de

liberté et un lieu de contrainte public. Ainsi, si tous sont libres de circuler dans ce lieu, des règles et des normes sociales régissent l'espace (Monnet 1998, 5).

Conformément à cette grande circulation d'individus, l'espace public devient un espace où les instances publiques, libres de privilégier leur expression, ont tendance à produire des monuments en abondance. C'est en quelque sorte une question d'efficacité, car il y a généralement une grande circulation d'individus dans ces espaces susceptibles de les apercevoir (Monnet 1998, 5). Par ailleurs, l'autorité utilise des symboles de légitimation pour renforcer sa légitimité, notamment lorsque celle-ci est en crise (Dovey 2002, 14). Monnet abonde dans le même sens en qualifiant l'espace comme un agrandissement symbolique de l'autorité dans deux registres: d'abord, dans la force et la puissance ou bien l'incarnation de l'identité du groupe dans les pouvoirs publics et ensuite, dans les idéaux et les valeurs. Ainsi, le traitement des autorités de l'espace comme public constituerait l'incarnation même de sa puissance (Monnet 1998, 5).

Contrairement aux autres signes, les symboles sont des réalités concrètes comme des objets ou des actes physiques, dont l'existence factuelle est indépendante des significations attribuées. Monnet définit le symbole comme « un médiateur entre des registres différents de l'expérience et de la communication humaine. » (Monnet 1998, 2) D'ailleurs, la géographie étant concrètement observable, elle devient un support privilégié du processus de symbolisation, soit ce processus par lequel des éléments concrets de la vie humaine sont convertis en symboles (Monnet 1998, 2).

La production de lieux symboliques, rendue possible grâce à la capacité humaine d'attribution de sens aux espaces, influence la construction des identités collectives et légitime l'exercice d'une autorité. Les lieux sont porteurs de davantage que de leur simple réalité



matérielle, car ils sont porteurs de davantage que d'eux-mêmes, sans nécessairement être tous égaux en matière de sens. Certains sont plus significatifs que d'autres en raison de leur efficacité à communiquer et à partager des symboles alors les lieux symboliques au sommet de la hiérarchie sont ceux dont la charge symbolique est manifeste dans leur identification comme lieu (Monnet 1998, 2-3).

D'ailleurs, l'entité qui contrôle les symboles peut manipuler le processus d'identification et légitimer la composition du groupe qui légitime l'exercice de ce pouvoir. Dans le processus de construction nationale, cela signifie que l'autorité étatique définit les symboles de la nation censée correspondre à la réalité sociale. Ainsi, Monnet soutient que:

Le propre du symbole est de mettre en relation, de créer le lien entre des réalités de nature différente, d'articuler des ordres : le matériel et l'idéal, le concret et l'imaginaire, l'espace et le pouvoir. Ainsi, le lieu du pouvoir serait par définition un lieu symbolique, à la fois porteur de pouvoir dans l'ordre spatial et porteur de l'espace dans l'ordre du pouvoir (Monnet 1998, paragraphe 10).

À travers les concepts étudiés dans cette partie émerge un questionnement sur la relation entre le façonnement d'une image nationale par des élites en compétition et le contrôle du symbolisme des espaces. La question spécifique à l'étude, axée sur le cas spécifique de la Turquie, est la suivante: quelle est l'image nationale turque qui se dégage du développement des espaces publics entrepris par l'AKP?

## **Partie 2: La méthodologie**

La Turquie est un espace d'étude des symboles nationaux de premier choix, notamment en raison de la quantité considérable de ceux-ci, tant dans les téléseries qu'en se promenant dans

les rues, que dans leur diversité, qu'il s'agisse de courant idéologique, mais aussi de leurs formes. Si vous déambulez dans les rues d'Istanbul lors du Jour de la République en octobre dans les quartiers fidèles au CHP (*Cumhuriyet Halk Partisi* ou *Parti républicain du peuple*), les symboles de Mustafa Kemal et du drapeau national sont littéralement partout: dans les rues, sur les fenêtres des maisons, sur les automobiles, etc. Outre cette fête, le portrait de Mustafa Kemal est souvent encadré sur le mur des commerçants ou sinon, pour les plus fidèles à l'AKP, celui d'Erdoğan. C'est donc cette saillance des symboles nationaux qui m'ont mené à un questionnement sur leur symbolisme et sur la présente lutte idéologique entre le CHP et l'AKP et entre kéralisme et néo-ottomanisme qui façonne leur interprétation.

Certes, comme la définition du nationalisme l'a soulevé, le nationalisme n'est pas unique aux phénomènes dits chauds, qui soulèvent les violences, mais en Turquie, il est aussi bien institutionnalisé. Entre autres, l'article 301 du Code pénal rend l'insulte à la nation illégale, de son gouvernement et de ses institutions ainsi que de son drapeau. Même après les pressions de l'Union européenne et la modification de la législation en 2008, la loi demeure vague et contraignante pour la liberté d'expression (White 2013, 2). Il faut aussi dire que le pays subit une période de changement du discours hégémonique national depuis l'arrivée de l'AKP au pouvoir. Les citoyens se retrouvent divisés entre deux idéologies dominantes, soit le kéralisme et le néo-ottomanisme, si nous mettons de côté le mouvement kurde qui oeuvre plutôt à se construire en une nation distincte basée sur l'ethnie, que nous verrons dans le prochain chapitre.

## **a) Le cas et la justification**

Au cours du travail, il va devenir plus évident que la recherche se concentre sur une ville particulière en Turquie, soit Istanbul, même si le titre identifie plus globalement le pays. Un premier élément qui permet de justifier le lien entre la ville et le pays est le système d'administration publique du pays. Malgré une constitution qui soutient un système démocratique relativement décentralisé et séculaire, il existe une forte tradition de centralisation administrative ainsi que de suprématie politique sur le bureaucratique. Par ailleurs, il y a chevauchement des pouvoirs dans certaines instances et l'administration publique est sous le contrôle et la discrétion de l'autorité politique centrale. Le système d'administration provincial est basé sur un principe de décentralisation des pouvoirs, mais il peut néanmoins être considéré comme l'extension de l'administration centrale et cela, jusque dans les localités (Üstüner et Yavuz 2017, 2; Lovering Evren 2011, 2).

Malgré des progrès engendrés par le processus abandonné d'adhésion à l'Union européenne, la surpolitisation de l'administration publique demeure particulièrement problématique, notamment dans la nomination des postes de haut niveau qui affaiblit la distinction weberienne entre le politique et l'administratif. La bureaucratie nationale turque est ainsi politisée à tous les niveaux de l'administration publique et l'adoption de la nouvelle constitution devrait davantage renforcer cette situation (Üstüner et Yavuz 2017, 10; Lovering Evren 2011, 2). Bref, même si des entreprises privées ou locales participent au projet, le gouvernement central joue un rôle prépondérant dans l'allocation des contrats et dans le déroulement de ceux-ci. Cela permet d'établir une relation avec le gouvernement central formé

par l'AKP dont le contrôle politique s'étend à la mairie et à la grande région métropolitaine d'Istanbul.

Lors des élections municipales d'avril 2019, l'AKP a perdu le contrôle politique d'Istanbul et d'Ankara au profit du CHP, malgré une alliance stratégique avec le MHP pour tenter de récupérer le plus de votes possible (Weise 2019; Toksabay et Spicer 2019). Ce changement se déroule à la veille de la remise de ce travail et n'aura donc pas d'impact sur l'évaluation de terrain et l'analyse déjà effectuée, car les nouveaux élus ne sont pas en postes lors de la rédaction du mémoire. Néanmoins, ces élections soulignent la fragilité politique grandissante de l'AKP. Initialement, le parti a contesté les résultats de l'élection à Istanbul et le conseil supérieur des élections a demandé un nouveau vote pour Istanbul. Certes, la marge par laquelle Ekrem İmamoğlu avait remporté la ville était mince (Hacaoglu 2019) et l'AKP accusait des incohérences, mais il ne faudrait pas prétendre que la couverture médiatique a été équitable. Dans tous les cas, le nouveau scrutin a lieu le 23 juin et concrétise la victoire de İmamoğlu qui s'étend désormais dans certains districts électoraux possédés précédemment par l'AKP (dont Beyköz et Üsküdar qui sont étudiés dans la recherche) (Hürriyet Daily News 2019). Du point de vue administratif de la région métropolitaine, l'impact des résultats pourrait être limité, car le contrôle du gouvernement central sur la ville devrait persister malgré une perte du budget éventuel de la plus grande ville au pays. Bref, le travail présent considère une période débutant avec la prise de pouvoir de l'AKP sur la scène nationale et se terminant avec les récentes élections à la mairie ayant lieu lors de l'écriture de ce travail.

Alors, la question se pose à savoir à quel niveau institutionnel se retrouvent la responsabilité et l'ordonnance de ces projets situés dans une région spécifique de la Turquie. En

fait, la faiblesse des institutions démocratiques turques (Üstüner et Yavuz 2017) rend toute réponse univoque difficile à affirmer sans doute raisonnable. Par faiblesse institutionnelle, plusieurs éléments viennent à l'esprit comme l'intervention politique d'Erdoğan dans l'élaboration et la planification de projets urbains comme ceux discutés ici, la sélection des postes administratifs en fonction de l'affiliation sociopolitique, la tendance à emprisonner ses opposants politiques en grand nombre et dernièrement, la remise en question des résultats de la dernière élection municipale. Ainsi, la perte possible de l'enveloppe budgétaire que représente Istanbul laisse présager un affaiblissement du pouvoir d'Erdoğan sur cette région, mais il n'est pas possible d'exclure l'imposition du pouvoir dominant de l'appareil central sur des institutions comme TOKİ qui relèvent dès lors du cabinet du premier ministre. Bref, l'opacité du fonctionnement du système institutionnel conjugué à l'affaiblissement des libertés journalistiques et judiciaires laisse prévoir que peu importe la perte de contrôle d'Istanbul, l'AKP va maintenir son empire politique. La vraie question est plutôt à savoir si Erdoğan va laisser la région se glisser d'entre ses doigts, ce qui semble peu probable. Néanmoins, soulignons tout de même que les plus gros projets comme le pont nécessitent l'implication directe du pouvoir central donc la perte du contrôle municipal aurait encore moins de conséquences probables tandis qu'un projet plus petit comme le musée implique que le président passe par des organismes régionaux et leurs budgets.

Un deuxième élément est la nature et l'importance d'Istanbul dans l'agenda national. Environ 15 millions de personnes y résident, ce qui en fait la ville la plus peuplée du pays, mais aussi une des plus peuplées au monde. D'ailleurs, le contrôle politique d'Istanbul, lorsqu'accompagné de celui de la capitale Ankara, représente environ le quart de la population

du pays ainsi qu'environ 40% du PIB, donc ces villes représentent tant le contrôle de ressources symboliques que l'appui symbolique du peuple (The Economist 2019, 41-42). D'un point de vue social, la population du pays est largement musulmane et les variations religieuses sont somme toute bien représentées à Istanbul. Une population moins bien représentée dans la ville est l'importante minorité kurde surtout située vers le sud-ouest de la Turquie, mais leur accès au milieu politique est restreint et l'administration centrale a des difficultés à contrôler le terrain donc la cohérence demeure. La possibilité de situer les projets urbains à Istanbul dans une politique nationale permet de généraliser les conclusions à l'ensemble du pays malgré la concentration de l'analyse à une seule région du pays.

Il est surprenant de constater le peu de recherches effectuées sur l'urbanisme de cette ville dans la littérature anglophone et francophone, surtout en considérant son ampleur démographique et son emplacement unique entre l'Europe et l'Asie. En ce qui concerne l'urbanisme, la stratégie de régénération mise en place depuis les années 1990, tant physique que culturelle, devrait également susciter davantage de questionnement (Lovering et Türkmen 2011, 73-74) auprès des chercheurs.

Finalement, l'emplacement géographique stratégique de la ville joue un rôle important en politique internationale, notamment en raison de la mer noire qui sert de trajet maritime important pour marchandises et l'équipement militaire vers le Moyen-Orient, mais aussi en raison de son importance historique. La conquête de Constantinople par les Ottomans a marqué le passage symbolique du Moyen-Âge vers la Renaissance et sert activement de symbole fondateur dans le narratif nationaliste de l'AKP. Par ailleurs, le changement de capitale d'Istanbul sous l'Empire ottoman vers Ankara lors du fondement de la république indique le

désir de rupture initial avec le passé ottoman et renforce le symbolisme de l'attention accordée par la ville sous l'AKP avec ses multiples projets de développement.

## **b) Le terrain et les observations**

La construction nationale de l'AKP sera analysée en observant le développement des espaces publics symboliques à Istanbul. Afin de mieux préparer le terrain, une grille d'observation a été construite, mais a dû être modifiée en cours de route. La version définitive vers laquelle la grille évoluée, comme présenté dans les tableaux en Annexe 1, se justifie par divers motifs. D'abord, le choix de faire trois tableaux au lieu d'un seul vise à prendre en considération la variété des espaces publics choisis, c'est-à-dire un musée, un pont et une mosquée. L'utilisation de multiples tableaux permet alors une observation plus compréhensive de chacune de leur réalité matérielle. Par exemple, le pont ne possède pas d'intérieur ou d'extérieur tandis que l'architecture externe du musée est moins pertinente que celle de la mosquée. D'ailleurs, il est possible que tous les espaces ne possèdent pas les mêmes référents au nationaliste néo-ottoman qui possède plusieurs catégories d'attribut identitaires. Ensuite, ces tableaux constituent des guides pour faciliter l'exploration du terrain et non pas des contraintes, c'est-à-dire qu'ils indiquent au chercheur quels éléments sont importants, mais l'observation ne devrait pas se limiter à ceux-ci. Ainsi, l'observation de ces éléments devrait mener à de nouvelles interrogations et à des remises en question sur l'utilisation faite de l'espace. Finalement, la prise de photographies a été choisie comme médium de récupération des données et d'analyse future. Elles seront jointes au texte pour favoriser la visualisation des éléments soulevés à l'exception des mosquées ottomanes utilisées à titre de référents, et cela, pour ne pas alourdir le texte.

L'utilisation de photographies permet d'assurer la plus grande absorption de données considérant l'impossibilité de retourner sur le terrain, mais aussi de pallier de possibles problématiques sur le terrain où la prise de notes peut être difficile dans un contexte politique instable.

D'ailleurs, la sélection des trois espaces est survenue après avoir recensé certains des projets sous l'AKP dans un tableau non exhaustif (Annexe 2). Au départ, il n'était toujours pas clair où se situeraient ces espaces donc il inclut deux villes soit Istanbul (ville la plus peuplée) et Ankara (la capitale) ainsi qu'une catégorie divers où des projets d'importances figurent. À ce stade, il ne s'agit que d'une légende approximative des coûts pour diverses raisons: d'une part, le coût exact est plus ou moins important et d'autre part, je ne peux pas être certaine que les coûts attribués aux projets par les instances gouvernementales sont exacts.

Pour les trois espaces choisis, l'ampleur apparait comme un élément de sélection important, car cela soulève l'importance accordée à un projet par les autorités ainsi que l'aspect « grandiose » du symbole, historiquement associé à l'ère des sultans ottomans. Aussi, l'attrait accordé par les médias et la controverse au sein de la société sont venus jouer un rôle dans le choix (sources à venir). Ensuite, une attention a été accordée au district où le projet était établi et a varié le type d'espace afin de pouvoir généraliser à la ville d'Istanbul. Finalement, le moment de construction a aussi été considéré pour favoriser, sans nécessairement conclure, qu'il y ait une poursuite au cours des années de changements dans l'espace public.

### *3.1 La mosquée de Çamlıca*

On pourrait croire que choisir une mosquée parmi les milliers qui ont été construits au cours de la dernière décennie aurait été difficile, mais ce ne fut pas le cas. Elle fait beaucoup



couler d'ancre dans les médias et elle ne fait pas l'unanimité en raison des coûts qu'elle engendre. Si même au sein de la communauté religieuse, tout le monde n'est pas d'accord sur ce projet, alors les architectes critiquent son style architectural. Pour concrétiser son choix, l'implication personnelle du président dans le concours architectural en a fait un choix en or.

Parmi les trois espaces sélectionnés, la mosquée est sans doute l'espace le plus difficile à étudier: il est très grand, comporte beaucoup de détails et même s'il demeure un espace public, son accès est restreint à divers niveaux: l'espace est régi en fonction du genre et de la religion, mais il est également toujours en construction. En effet, lors de la visite de terrain, le bâtiment n'était toujours pas complété ce qui implique de compléter l'étude de l'espace grâce à des photographies et vidéos obtenues sur Internet, qui sont heureusement plutôt nombreuses. Même si cela implique une moins grande richesse de détails compilés à certains égards, l'importance physique et le nombre important de détails signifiaient dès lors de faire des choix dans les éléments abordés. Ainsi, la validité des conclusions ne devrait pas être restreinte à cet égard.

Les mosquées, comme tout autre bâtiment religieux, disposent d'une variété de styles qui varient dans le cadre national ainsi qu'international. Si certains aspects architecturaux sont récurrents, tels les *minarets* (une tour qui sert traditionnellement à effectuer l'appel à la prière), le *mihrab* (niche dans la salle de prière qui indique la *qibla* soit la direction de la Mecque vers laquelle les musulmans prient) ou le *minbar* (un petit escalier menant à une tribune permettant à l'imam de faire le sermon), la disposition des plans va varier et influencer son style: la mosquée de *Badshahi* au Pakistan est plus horizontale tandis que la mosquée du *Sheikh Zayed* à Abu Dabi comporte une variété de dômes entiers et la mosquée de *Goharshad* en Iran est très colorée.

En Turquie et dans les anciens espaces de l'empire, le style ottoman prévaut et donc, pour faciliter la compréhension de son style particulier, la troisième colonne du tableau 5 repère des éléments de l'époque classique de ces mosquées. L'élection de la période classique est un choix conscient, car il s'agit d'une période architecturale prolifique et qui est importante dans le discours national islamiste. Afin d'illustrer ce style, deux mosquées ont été choisies: celle de *Suleymaniye* et celle de *Sultanahmet*. La première est issue du travail de l'architecte Sinan, sans doute la figure la plus importante de l'architecture ottomane, responsable de plus de 300 bâtiments en Turquie. Le fait que son nom soit si bien connu dans le pays témoigne de son importance, car le sultan prenait généralement le premier plan et il est rare que les architectes soient bien connus (Erzen 2004, 20-21). D'ailleurs, le nom de l'architecte de la deuxième mosquée choisie n'est pas très bien connu, c'est-à-dire la très populaire mosquée de *Sultanahmet* aussi connue sous le nom de mosquée bleue. En fait, Mehmet Ağa, son architecte, était l'assistant de Mimar Sinan et son style poursuit les mêmes lignes architecturales. En effet, cette mosquée s'inspire elle-même de la mosquée de *Şehzade* dont Sinan est l'architecte, commandée par le sultan Suleyman lorsque son premier fils décède (Matthews 2010, 116-117). Par ailleurs, les plans de la mosquée de *Çamlıca* ont été critiqués par plusieurs en raison de la proximité visuelle et architecturale avec ces deux autres ce qui consolide le choix de celles-ci. La proximité architecturale aide à transposer des conclusions effectuées à l'analyse de ces mosquées à celle de *Çamlıca* qui dispose de moins d'analyses approfondies.

Les deux premières colonnes du tableau sont des colonnes d'en-tête regroupées sous quatre groupes: les informations de bases (coût, date de construction et architectes), les caractéristiques géographiques qui concernent davantage le quartier et la topographie,

l'architecture externe et l'architecture interne. L'architecture externe réfère à sa structure architecturale: les dômes (hauteur, largeur), le nombre de minarets (élément symbolique à l'époque ottomane) et les arches (l'alternance du rouge et du blanc sur les arches). La cour de la mosquée va être considérée dans cette partie donc c'est ici que l'on évalue l'endroit pour effectuer l'ablution avant la prière. L'Annexe 4 permet de bien visualiser les éléments ottomans de l'époque classique qui incluent aussi un extérieur sobre sans couleurs flamboyantes qui est justifié par motifs religieux.

La catégorie la plus restreinte pour l'évaluation est la dernière et cela n'est pas uniquement dû au statut sous construction de la mosquée de *Çamlıca*. L'intérieur des mosquées est régulé par une variété de règles sociales en fonction du genre et de la religion qui rendent la circulation à l'intérieur du bâtiment difficile, sans compter les heures de prières où les visiteurs ne sont pas généralement admis et la construction dans les bâtiments. L'évaluation de l'architecture interne va se limiter à la salle de prière, même si son accès est limité en fonction du genre, car les informations principales demeurent somme toute accessibles sur Internet, contrairement aux autres salles et endroits restreints en fonction du statut et de l'appartenance religieuse. L'évaluation de la salle de prière va concerner les éléments suivants: *mihrab*, *minber*, fenêtres, tapis, tuileries et autres espaces sociaux (les mosquées faisant souvent partie de complexes sociaux plus larges).

Sur le terrain, l'aspect le plus intéressant est celui des caractéristiques géographiques, c'est-à-dire l'interaction de la mosquée à travers la ville d'Istanbul. Sur les images et dans les recherches (Batuman 2018), il était question de la grande visibilité et domination visuelle de celle-ci sur la ville donc il s'agit d'un élément important à considérer. Par ailleurs, cela rend

possibles l'observation et la comparaison du style des mosquées tant à *Üsküdar* qu'à Istanbul. D'ailleurs, Batuman souligne l'importance spatiale de la mosquée comme instrument de pacification voire d'assimilation des Kurdes ou des Alévis, entre autres, afin de créer une nation (*millet*) islamique unifiée (2018, 48).

### 3.2 *Le musée Panorama 1453*

Les musées permettent de modeler la culture et l'histoire de la nation, ce que nous verrons dans le chapitre 3 et donc, ils constituaient dès lors un espace d'intérêt. Contrairement aux mosquées, de tels projets ne sont pas si fréquents alors les options étaient limitées. Panorama 1453 a reçu l'endossement du président ainsi que sa visite et son coût moins élevé permet d'apporter de la variation dans les coûts de projets choisis. Le sujet du musée uniquement consacré à la conquête de Constantinople et la formule panoramique du musée ont renforcé le choix.

Le musée dispose de davantage de recherche scientifique existante que les deux autres pour diverses raisons: outre son inauguration depuis déjà presque 10 ans, l'espace où il est situé a fait l'objet de lutte populaire pour le contrôle de l'espace. Dans les mêmes lignes que la mosquée, il est divisé en quatre parties soit les informations générales de la construction du bâtiment, son emplacement géographique, ses aspects externes et finalement, ses aspects internes. L'intérieur du musée doit être compris en deux temps soit les aspects plus informatifs qui précèdent la deuxième partie, la plus centrale, soit la toile panoramique. Ils vont de pairs, mais se distinguent facilement par la rupture physique des escaliers ou de la plateforme élévatrice.

### 3.3 Le pont Yavuz Sultan Selim

Les éléments qui ont mené à la sélection de ce pont sont les suivants: d'abord, il s'agit d'un des projets les plus dispendieux de la région métropolitaine d'Istanbul, ensuite, l'espace est davantage éloigné que les deux précédents et finalement, sa relation symbolique avec l'image nationale est différente en raison de la formulation particulière de son espace. En fait, il ne s'agit pas d'un bâtiment à proprement dit, mais plutôt d'un outil de circulation où il n'est pas vraiment possible de s'arrêter, sauf au loin pour l'observer et même là, il faut être à un endroit où il est possible de s'arrêter (ie. pas sur l'autoroute ou dans les bois où les arbres cachent la vue). Pour remédier au problème, deux endroits de chaque côté du Bosphore ont été établis pour s'arrêter et faire cette prise de photo, en plus du passage sur le pont à deux reprises pour effectuer la vue des deux côtes. Dans le petit village de *Poyrazköy*, la plage donne un accès visuel privilégié pour prendre toutes les images nécessaires. Il n'a pas été possible d'obtenir une vue du côté européen, car l'autoroute qui prolonge le pont rend la sortie sur la côte plutôt difficile, surtout pour une personne non familière avec l'endroit. La première sortie disponible mène à *Kumköy* où la mer noire est en vue et donc, impossible d'y apercevoir le pont. La perte de réseau dans certains endroits limite alors le désir de creuser plus profond, surtout lorsque le soir approche et que les chemins sont parfois en terre battue et entre deux vaches. Cependant, ces éléments sont importants, car ils soulèvent un questionnement sur un des motifs de construction du pont, c'est-à-dire la réduction de la circulation. Or, ce ne sont pas éléments révélateurs de congestion routière.

Cela fait un lien avec son autre aspect distinctif: il n'est pas dans le centre de la métropole. Si un touriste étranger veut s'y rendre, il faut probablement prendre un bateau ou louer une automobile, ce qui demande plus de préparation. Si les deux autres grilles peuvent évaluer les aspects intérieurs dans un temps et dans un autre, les aspects extérieurs, ce n'est pas le cas ici. On oublie la grille lors du terrain pour privilégier la prise de photographie et vidéo et l'observation des espaces environnants, difficiles d'accès sur Internet. La grille est remplie à titre postérieur en réécrivant les observations et en revisitant le contenu média accumulé. Il y avait simplement trop de contraintes pour faire une prise de notes en direct: ce sont des quartiers plus modestes et parfois conservateurs, le désir de ne pas renforcer mon rôle d'étranger et aussi d'entrer en contact avec les gens plutôt que d'écrire sur une feuille et plus pratiquement, car il faut s'orienter sur les routes distinctes du pays.

Le gouvernement désirait bâtir un pont en harmonie avec les deux autres existants alors ils ont été utilisés en référence dans le tableau et observés de près (en automobile ou en bateau). La comparaison est intéressante sur des questions techniques, comme le système de péage qui a des conséquences sur l'accès, tandis que le nom et l'emplacement sont plutôt révélateurs du symbolisme. S'il y a moins de détails techniques à observer que les deux autres espaces, c'est parce qu'il faut ici se pencher sur la manière dont interagit le pont avec son milieu, c'est-à-dire dans quelle vision de reformation de l'espace oeuvre le pont. C'est tout un aspect de questionnement qui a été saisi sur le terrain et qui ne se cadre pas dans une grille, mais que nous verrons également.

### **c) Les limites méthodologiques**

Une question qui est revenue à mainte reprise lors de mon interaction avec les gens sur le terrain concerne mon rôle d'externe au sujet d'étude qui a certains avantages et désavantages. Même en étant familière avec la langue, je ne possède pas une compréhension parfaite de celle-ci ce qui peut limiter ma capacité à saisir des variations en matière de traduction de documents informationnels. Il apparaît aussi important de ne pas réifier certaines transformations subtiles ou historiques qui ont déjà eu lieu sur le terrain et qui ne sont pas largement documentées. Par cela, il est question du développement urbain important en Turquie qui implique la conquête de l'espace et la domination de certains partis sur d'autres. Cette réalité s'est révélée lors de ma recherche sur le musée où l'espace a fait l'objet d'une lutte physique désormais plus ou moins visible si l'on n'est pas à l'affût. Bref, il semble important de ne pas renforcer la domination symbolique en omettant le passé d'espace réaménagé, mais l'absence de documentation accessible et de terrain très approfondi fait émerger cette possibilité.

Malgré une brève période d'occupation suite à la chute de l'Empire ottoman, le pays n'a pas été colonisé ou mis sous mandat comme plusieurs autres pays de la région ce qui permet de réduire la violence faite par un regard externe. La relation caractérisée comme problématique entre les musulmans et les non-musulmans en Turquie semble se vivre davantage par les citoyens que les visiteurs, même si une méfiance peut persister. Mon expérience personnelle sur le terrain n'a été que positive: les gens sont heureux de partager leur héritage culturel et offrent volontiers de l'aide. Néanmoins, il faut garder à l'esprit que l'appui des puissances européennes à la Grèce chrétienne durant la Première Guerre mondiale a laissé des traces de méfiances envers la

chrétienté, sans compter aux 18e et 19e siècles quand les Européens ont offert leurs supports aux révoltés de minorités chrétiennes (White 2013, 84).

Aussi, il s'agit d'une réflexion éthique importante dans chaque cas d'étude sur la mise en relation entre l'« autre » et le chercheur. Même si mon objet d'étude concerne l'espace public et les discours envers ce dernier, le chercheur détient une responsabilité envers son objet d'étude qui devrait guider sa recherche (Hobelia 2011; Martineau 2007). D'ailleurs, il me semble un atout d'être externe aux divers conflits nationaux ou idéologiques du milieu, même si chaque chercheur demeure empreint de normes et croyances personnelles (Becker 2002).

Certains des espaces publics font face à des normes sociales qui restreignent l'accès des femmes ou des personnes d'autres confessions qui nécessite de se rabattre sur des sources tierces. Aussi, pour toutes personnes non familières avec la topographie d'Istanbul, il faut savoir que ce n'est pas toujours facile pour une personne à mobilité réduite, ce qui est mon cas. Cependant, cela permet une relation différente, voire privilégiée avec les individus, qui sont souvent très disposés à vous aider, d'autant plus si vous faites l'effort de parler la langue.

Un autre élément concerne l'espace sélectionné pour cette recherche, c'est-à-dire la ville, ce qui va limiter la généralisation de certains constats aux milieux ruraux. Istanbul, comme toutes les grandes villes avec une large population, possède une capacité d'individualité et d'anonymat de l'individu qui est moins plausible dans les petits villages. Néanmoins, sa logique de quartier restreint davantage l'accès des étrangers et dans certains, votre présence est vite remarquée par les locaux. Même si l'on tente d'éviter le niveau des pratiques individuelles en se concentrant sur les discours hégémoniques, il ne faut pas oublier que l'accès même de l'État et de sa bureaucratie est parfois limité sur le terrain, pas seulement dans les quartiers habités par



certaines ethnies, mais aussi dans les villages où les pratiques culturelles arrivent à mieux persister que dans les grandes villes.

Enfin, il faut toujours être prudent en abordant les concepts, ces derniers n'étant pas fixes à travers le temps et n'étant pas objectifs de la construction mentale tant du chercheur que du lecteur. Certains s'approprient les concepts pour des fins politiques ce qui ne devrait pas teinter leur utilisation présente; pensons notamment au concept d'islamisme que plusieurs utilisent de manière interchangeable avec celui d'islamique et pour référer à des courants terroristes. Or, le but ici présent n'est pas de prendre position à savoir si l'islam peut coexister dans un État démocratique ou de savoir si cela est bon ou mauvais, mais de comprendre les fondements du nationalisme actuel en Turquie.

## Chapitre 2: La Turquie déchirée entre deux courants nationalistes

Avant de débiter cette partie sur le contexte politique et la montée des partis islamistes en Turquie, il convient de procéder à une spécification conceptuelle de l'islamisme. Dans les pays occidentaux, où une bonne partie d'entre eux disposent d'un héritage chrétien où la croyance religieuse est institutionnalisée par l'Église, une perception négative du concept est courante. Il existe divers courants dans la littérature et dans la pratique qui proposent une variété d'interprétations de la relation entre l'Islam et la démocratie. Or, l'élément le plus important à retenir est l'interprétation: contrairement à d'autres religions, l'Islam laisse une place importante à celle-ci dans la pratique religieuse de l'individu, élément perceptible dans la structure des fondements de l'Islam. Cela, sans compter les variations des pratiques culturelles à travers les régions du monde, l'Islam n'étant pas restreint à la seule région du Moyen-Orient, bien au contraire, la plus grande population musulmane vivant en Asie.

Bref, l'objectif n'étant pas de réifier une vision ou une autre promue par certains groupes dominants comme des États, adopter une définition plus englobante semble favorable. L'islamisme doit ici être compris comme l'inclusion de l'Islam dans une idéologie politique et donc, même si un parti fait la promotion de changements sociaux ou politiques, cela ne s'étend pas nécessairement à l'établissement de la loi islamique (*charia*) (White 2013, 39). Également, l'islamisme se distingue du terme islamique qui caractérise les manifestations culturelles, c'est-à-dire ce qui est en rapport avec l'Islam. Ainsi, l'islamisme ne devrait pas être compris comme la manifestation d'un pouvoir religieux inchangé à travers le temps, mais à titre d'idéologie contemporaine compatible avec les circonstances historiques (Batuman 2018, 5-6; Hale et Özbudun 2011). Dans le cas de l'AKP, sa conception de communauté islamique (*ummah*) et de

nation laisse comprendre une idéologie islamique compatible avec le concept de l'État-nation; il reste à voir avec le temps si cela est compatible avec la démocratie, mais cela n'est pas l'objet de cette recherche.

## **1. Les courants nationalistes dominants**

En 1923, la République moderne de Turquie est proclamée et reconnue sous ses frontières actuelles avec la signature du traité de Lausanne. Il met fin à une lutte d'indépendance menée par Mustafa Kemal pour libérer les territoires occupés suite à la défaite de l'Empire ottoman durant la Première Guerre mondiale. Il succède au traité de Sèvres qui avait été reconnu par le sultan, mais rejeté par le gouvernement de Mustafa Kemal; les deux luttent alors pour la légitimité de gouverner le pays (Zürcher 2017, 161-167; Batuman 2010, 222; Pérouse 2013, 85). Le gouvernement de Mustafa Kemal, qui émerge victorieux de cette lutte, va installer son gouvernement à Ankara et donc, déplacer la capitale, précédemment située à Istanbul. Si l'on met de côté le nationalisme kurde, il y a deux discours nationalistes que l'on peut qualifier de dominants dans le pays; tout en considérant que ceux-ci incluent eux-mêmes des variations et des fragmentations internes.

D'abord, le kémalisme ou républicanisme, dont l'appellation fait référence à la grande influence du président Mustafa Kemal (aussi Atatürk, littéralement père de la nation) dans la formalisation de cette idéologie, prône une laïcité stricte, comprise de manière quelque peu différente de l'exemple français dont elle s'inspire. La *laiklik* (laïcité en turc) est ici comprise comme le contrôle étatique de la religion par un État fort dont le rôle est de maintenir la religion hors de la sphère publique. Il ne s'agit donc pas tant de séparer la religion de l'État que

d'instaurer un contrôle sur celle-ci, à travers la création de la *Diyanet İşleri Başkanlığı* (Directorat des affaires religieuses) qui est chargée de la formation et de la supervision des spécialistes religieux, de superviser les mosquées, les écoles religieuses et l'éducation islamique, entre autres. Par ailleurs, l'influence de la France, en particulier de la Révolution française et de la tradition jacobine d'anticléricalisme, dans la vision nationale des Jeunes Turcs émane de leur expérience d'exil au début du siècle (White 2013, 28-30). Attention à ne pas confondre laïcité et sécularisme, la laïcité étant plus stricte dans son application de neutralité comme dans l'interdiction du port de voile dans les espaces de l'État.

Le projet de création de l'identité turque passe d'abord par la langue, notamment en purgeant les mots arabes et perses en inventant des mots « authentiques », par l'entremise d'une nouvelle institution, la *Türk Dil Kurumu* soit l'Association de la langue turque. Vers la fin des années 1920, l'emphase sur le critère linguistique de la nation va se déplacer vers la « race » ou l'ethnicité, ce qui va avoir un impact sur les citoyens non musulmans, car elle sera associée à l'appartenance religieuse musulmane. Le discours narratif concernant la déloyauté des peuples non musulmans durant la Première Guerre mondiale permet de légitimer leur exclusion en les catégorisant comme l'ennemi interne. Pour aider à saisir la vision de l'Islam dans cette idéologie, Gökak propose de distinguer l'Islam comme identité culturelle de la foi (White 2013, 31-32).

En même temps, cette formation d'une nouvelle identité nationale nécessite un récit national qui va passer par une rupture avec le passé ottoman immédiat qui nécessite quelques précisions. En effet, le sens des concepts n'étant pas fixé à travers le temps, il est fort possible que ce qui apparaissait pour Atatürk comme ottoman ne soit pas le cas des islamistes turcs actuels. Entre 1922 et 1923, lorsqu'il débute en politique après une carrière dans l'armée

ottomane, la plus grande menace politique pour Atatürk est sans doute le sultan, ce qui éclaire sur la nature de son discours hostile envers l'Empire ottoman. Le discours politique doit alors être considéré dans le contexte du débat sur l'abolition du sultanat et suite à cela, le passé ottoman plus lointain va être instrumentalisé pour renforcer l'identité ethnique turque et laïque. La nature anti-ottomane de son discours était alors surtout dirigée vers une élite politique à un moment où les nationalistes tentent de remplacer l'histoire dynastique avec une vision nationalisée de l'histoire sociale (Danforth 2014; Batuman 2018).

Néanmoins, Atatürk ordonne en 1930 la fondation de la Société historique turque (*Türk Tarih Kurumu*) pour développer une thèse scientifique des racines de l'histoire turque. En résulte un ouvrage qui attribue l'origine des Turcs à de multiples vagues de migrations remontant à avant le 11<sup>e</sup> siècle qui seraient des ancêtres directs des Sumériens et des Hittites. Cette thèse connue porte le nom de thèse historique des Turcs et elle fut un plus grand succès que la théorie linguistique du soleil selon laquelle ces émigrants parlant un ancien turc auraient contribué à toutes les langues de la région. En effet, la nouvelle capitale Ankara sera officiellement représentée par un disque hittite jusque dans les années 1980 (White 2013, 26-27).

En somme, même si l'identité nationale conçue par les kémalistes est manifestement islamique, les institutions étatiques sont chargées d'assurer la domination de la laïcité et de relayer la pratique islamique au domaine privé, excluant ainsi les groupes islamistes des sphères du pouvoir. Une barrière institutionnelle importante était notamment les militaires qui contrôlaient, entre autres, le Conseil de sécurité national et leur permettait d'exercer une influence considérable sur le gouvernement civil (Waldman et Caliskan 2016). Un effet de ce contrôle sur le politique se retrouve dans la fermeture ou le bannissement fréquent des partis

islamistes, jugés dangereux pour l'ordre séculaire. (White 2013, 33) Pour diverses raisons historiques, politiques et sociales, l'affaiblissement de ces leviers était visible avant même l'arrivée de l'AKP en politique, mais ils demeuraient suffisamment forts pour empêcher les partis islamistes de rester actifs longtemps. Néanmoins, ils manquaient d'une conjoncture favorable ce dont l'AKP va bénéficier ce que l'on tentera de démontrer à travers l'explication de la deuxième idéologie nationaliste dominante.

Le néo-ottomanisme, variante actuelle de l'ottomanisme qui remonte à la fin de l'Empire ottoman et prônant la sauvegarde de l'État ottoman par un retour à ses racines, traditions et culture; en opposé à celles de l'Occident. Suivant l'instauration de la République turque, l'idéal ottoman perd son caractère de désirabilité et il se doit d'évoluer afin de ne pas disparaître. Or, tout comme les factions islamistes, les ottomanistes remettent en question la « moralité » des réformes républicaines. Une coopération mutuellement bénéfique émerge entre les deux, permettant aux ottomanistes de concrétiser leur idéologie et aux islamistes d'utiliser le réservoir intellectuel pour renforcer leur critique de l'Occident, mais plus important encore, de se forger une nouvelle identité conservatrice permettant d'outrepasser les contrôles étatiques associés aux islamistes (Ongur 2015, 419-420).

Cette identité se concrétisera dans les années 1950 sous le *Demokrat Parti* (DP) à travers quatre thèmes centraux: la critique des réformes républicaines dont la discontinuité entre l'histoire turque et ottomane, la proximité de la perception des élites de la modernité comme trop proche de l'Occident, la poursuite de la turcité comme l'idéal national, mais avec un idéal international de l'Islam et finalement, un retour à une Turquie centrée sur Istanbul. L'importance de cette dernière repose sur des bases religieuses et impériales, la conquête représentant la

victoire ottomane tant sur les Byzantins/Romains que de l'islam sur la chrétienté (Ongur 2015, 419-420).

Durant les années 1970, la situation économique du pays se dégrade, notamment en raison de la hausse fulgurante des prix du pétrole qui va à avoir des conséquences négatives sur la capacité de production industrielle de la Turquie. Aussi, le climat se radicalise des deux côtés de l'échelle politique, voyant certains quartiers du pays contrôlé par des guérillas gauchistes et d'autres par des ultranationalistes. Les affrontements et les massacres mènent à des milliers de morts. Or, l'aile jeunesse des islamistes, dont fait partie Erdoğan, arrive à se distinguer jusqu'en 1978 par leur pacifisme contrairement aux groupes extrémistes de gauche et de droite, qui ont eu de l'entraînement de guérillas (Çağaptay 2017, 50-52). Cette période engendrera une plus grande flexibilité des militaires envers les islamistes, les mouvements de gauches étant perçus comme une plus grande menace au moment (Ongur 2015; 422). Rappelons que la Turquie était dans le camp américain durant la période de la guerre froide, mais même avant, durant le processus d'indépendance, la relation avec les groupes proches de l'URSS posait problème (Waldman et Caliskan 2016).

Durant les années 1980, les forces militaires prennent le pouvoir par *coup d'État* dans l'optique de mettre fin aux violences qui paralysent le pays. S'ensuit alors une période d'autoritarisme marqué par les arrestations massives et le démantèlement des institutions de la société civile, en particulier auprès de la gauche qui entre dans un déclin dont elle ne se remettra pas. Cela aura pour effet d'engendrer un vide auprès des moins nantis et des ouvriers que les islamistes vont combler dans les années 1990 (Çağaptay 2017, 55-56; White 2013).

Durant cette même décennie, le gouvernement de Turgut Özal de l'*ANAP* (*Anavatan Partisi* ou *Motherland Party*) va frayer le chemin à l'entrée de l'Islam en politique. Si le mélange de la religion et de l'Islam était impossible sous la vision de Mustafa Kemal, Özal normalise certains changements comme le financement des écoles *Imam Hatip*<sup>1</sup>, pour en faire des rivaux de l'éducation séculaire publique. D'ailleurs, la néo-libéralisation du système économique international n'élude pas la Turquie (Dinçer 2011, 43-44): le fait d'être un musulman dévoué n'empêche pas Özal d'adhérer au libre marché et de rapprocher le pays de l'Occident, en particulier l'Europe. Ses politiques libérales vont certes permettre d'augmenter l'efficacité de l'économie turque, mais va également mettre en relief les inégalités sociales (Çağaptay 2017, 59-60).

En 1989, Özal devient président et, conformément avec la constitution de l'époque, quitte l'*ANAP*, qui ne remportera pas les élections de 1991. Malgré une certaine proximité idéologique, le parti n'arrive pas à recruter les membres de l'ancêtre de l'*AKP* que nous verrons dans la prochaine partie, soit le *RP*. C'est à ce moment que commence à se forger un nouveau discours nationaliste et toujours actuel, soit le néo-ottomanisme. Cette vision reprend les quatre dimensions évocatrices de son prédécesseur historique soit: la perception de continuité entre l'histoire ottomane et turque, la remise en question de la compatibilité entre les moralités occidentales et turques, la reconnaissance des identités islamiques et ottomanes en addition à la reconnaissance de l'identité turque et une nostalgie pour Istanbul (Ongur 2015, 425). Il faut savoir que l'appellation néo-ottomanisme ne fait pas plaisir à tous, notamment à Ahmet Davutoğlu, auparavant un des pionniers de la politique étrangère de l'*AKP*, car cela peut faire

---

<sup>1</sup> Écoles islamiques en Turquie qui coexistent avec les écoles séculaires du système public.



penser à une nouvelle hégémonie dans un contexte où la mémoire collective des Arabes n'est pas positive (White 2013, 50-51). Cependant, le sujet de cette étude ne concerne pas la politique étrangère, mais plutôt interne et le concept n'est pas uniquement en référence à ses politiques.

Quelques spécifications s'exigent sur place de l'Islam dans la conceptualisation de la nation sous l'AKP, car elle n'adhère pas à la vision des islamistes traditionnels qui prônent une *ummah* globale, mais qui n'embrasse pas pour autant la conception séculaire basée sur l'ethnicité turque des kémalistes. Cela se perçoit dans le vocabulaire utilisé par le parti pour qualifier la nation soit *millet* contrairement aux kémalistes qui utilisent *ulus*; l'un est un terme d'origine arabe qui réfère au système ottoman qui permettait une autonomie limitée des communautés religieuses sous l'empire tandis que l'autre réfère au concept séculaire de nation développé au début de la république. Par ailleurs, la compréhension du terme *millet* se doit d'être distincte de celle des conservateurs intellectuels du 20<sup>e</sup> siècle. Elle représente sous l'AKP une forme d'autolatérisation en référence à l'oppression d'une majorité par une minorité élitiste à travers l'histoire républicaine (Batuman 2018, 3; White 2014, 188).

Ainsi, la vision de l'AKP est plutôt celle d'une union régionale entre les États musulmans, menées par la Turquie, plutôt que celle d'une *ummah* islamique où le pays dispose d'une place égale aux autres États. L'importance de la conquête de Constantinople comme moment fondateur dans le discours nationaliste permet de justifier cette compréhension, qui se comprend à travers un discours post-impérial. Pour atteindre ses fins à travers les institutions séculaires, l'AKP a fait un mélange de pratiques néo-libérales et d'Islam politique où la nation imaginée comme islamique lutte pour son émancipation de l'élite qui a imposée le sécularisme, perçu comme une forme d'assujettissement colonial (Batuman 2018, 3; White 2014, 188).

## 2. L'évolution politique des islamistes en Turquie

Durant les années 1990, une série de changements politiques s'effectuent en Turquie et les partis islamistes n'y font pas exception. Reconnu comme l'ancêtre de l'AKP, le Welfare Party (*Refah Partisi*) se démarque notamment au niveau local où il prend le pouvoir des grandes villes turques. Necmettin Erbakan, co-fondateur et leader du parti, propose dès 1975 sa vision nationale (*Millî Görüş*) qui met de l'avant une modernisation authentiquement turque et basée sur les éthiques musulmanes. Cette vision n'est pas contre le capitalisme, mais contre sa forme monopolistique dominante en Turquie et il utilise l'héritage turc musulman et ottoman pour construire une nouvelle identité nationale turque religio-ethnique (White 2013, 38-39). La résilience du mouvement jusqu'à maintenant s'explique par plusieurs facteurs, dont sa structure moins centralisée que les autres partis, qui puise davantage dans les solidarités et les projets locaux. Ce style de politique personnalisée utilise les normes culturelles et religieuses des quartiers pour produire un sens de responsabilité dans des fondations, associations et organisations informelles (White 2013, 41-42).

Toutefois, une fois au pouvoir, Erbakan va attiser les craintes envers le courant islamiste en parlant contre la laïcité et l'occidentalisation ainsi qu'en critiquant la coopération militaire avec Israël. Par exemple, il propose le retrait du pays de l'OTAN et de l'Union douanière de l'Union européenne (White 2013, 40). Ce qui devait arriver arriva, l'institution militaire décida que le parti constituait une menace pour l'ordre séculaire et bannit le parti en 1998. Par ailleurs, Recep Tayyip Erdoğan, alors élu du RP, se voit emprisonné et banni à vie de la politique pour avoir lu un poème parlement disant: « The minarets are our bayonets, the domes our helmets /

The mosques our barracks and the faithful our army » (Batuman 2013; Çağaptay 2017). En 2001, le successeur du RP, le Virtue Party (*Fazilet Partisi*) se voit également banni après une brève existence et le mouvement islamiste se fragmente en deux. La génération plus âgée et radicale se réunit d'un côté et de l'autre, sous la direction d'Erdoğan, les plus jeunes et moins radicaux forment l'AKP (Batuman 2013; Waldman et Caliskan 2016; Çağaptay 2017; White 2013). Cette nouvelle branche d'islamistes s'est détachée du discours anti-capitaliste et s'est proposée en faveur de la démocratisation face à la menace des militaires. Leur ton conciliateur face au processus d'adhésion à l'Union européenne contribue à rehausser l'image d'un parti modéré.

Cette approche moins conservatrice du parti intervient à un moment où les autres partis politiques dominants sont criblés par des scandales et des divisions, sans compter des années de politiques difficiles. En novembre 1996, les passagers d'un accident automobile soulèvent des questions: ils incluent un policier de rang supérieur, un ancien chef d'un groupe paramilitaire ultranationaliste, un trafiqueur de drogues et un meurtrier recherché accompagné de sa compagne, une ancienne reine de beauté, ainsi qu'un membre du parti de centre droit DYP. Pour ajouter au tout, des armes sont retrouvées dans le véhicule. Le scandale de Susurluk révèle le développement de liens entre l'appareil de sécurité et le crime organisé, qui se chargerait de disposer de dissidents politiques. En retour, certains membres de l'élite politique tournaient l'oeil à certaines activités criminelles (Waldman et Caliskan 2016, 31).

Pour en rajouter, deux enquêtes, durant le deuxième mandat de l'AKP, vont directement impliquer l'institution militaire dans le scandale et achever leur crédibilité. Tout débute avec la découverte de dynamite et de grenades dans la maison d'un *muhtar* (chef de village). Les enquêtes de Ergenekon et de Balyoz vont mener à multiples arrestations, notamment de deux

chefs militaires retraités et d'hommes d'affaires. Ces événements vont renforcer la crainte de certains de l'existence d'un *État fantôme* qui veut renverser le gouvernement élu démocratiquement, même si certains croient qu'il s'agit d'allégations politiques non fondées (Waldman et Caliskan 2016, 31-34; White 2013, 56-57).

L'ironie de la chose est sans doute que c'est le défunt processus d'accession à l'Union européenne entamé par l'AKP qui va permettre de faire taire le géant militaire, le processus impliquant une démocratisation des institutions. Or, l'institution militaire était en faveur de ce processus vu comme signe de rapprochement de l'Occident, même s'il vient au coût de son pouvoir de contrôle sur les partis islamistes. Ainsi, au cours des années, l'AKP va procéder à des changements plus discrets pour asseoir son pouvoir et être en mesure de se maintenir jusqu'à maintenant. Le coup de grâce sera donné avec la tentative de coup d'État de 2016 qui va permettre au président de rallier la population autour de lui et d'activer l'état d'urgence au sein de l'appareil étatique, se manifestant en des purges massives au sein de la bureaucratie turque.

### **3. Le contexte urbain**

Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, la Turquie vit une urbanisation rapide où les grandes villes voient leur proportion de la population passer de 25% en 1950 à 75% en 2015 (World Bank 2015), en partie à cause de la concentration industrielle dans certains grands centres urbains comme Istanbul. Les zones urbaines n'étaient pas préparées pour un tel afflux de population, une sorte de structure double émerge: en marge, des habitations illégales de faible qualité tandis que d'autres sections sont développées selon des principes modernes de planifications urbaines. L'émergence de ces habitations illégales doit être conçue en fonction des politiques de logements historiques

du pays, qui divergent des pays de l'Europe de l'Ouest, et qui ne sont pas favorables aux populations à faibles revenus. Ces types d'habitations apparaissent ainsi comme la seule opportunité d'habitations possibles et, malgré les tentatives législatives pour favoriser les opportunités d'habitations formelles, le problème persiste. Selon Türkün, même si l'aménagement informel est considéré comme problématique par le politique, il y avait dans les faits une acceptation officielle du processus, car permettant de maintenir de faibles coûts de main-d'oeuvre en raison du faible coût du logement. Dans les années 1970, la proportion de la population vivant dans ces logements environne le tiers (2011, 63).

En parallèle, le terme *gecekondu* va émerger dans les années 1950 pour désigner les hébergements rapidement construits sans permis et sans souci technique et hygiénique. Les habitants de ceux-ci sont fréquemment la proie de mafias locales ce qui engendre de nombreux incidents criminels reliés. Si l'on considère la forme des *gecekondu* de l'époque, bâtis rapidement en tôle, alors ils seraient désormais peu nombreux dans les centres urbains et surtout situés en marges (Pérouse 2004; Türkün 2011).

Le terme se voit désormais attribuer une variété de significations. Ce statut d'illégalité, mentionné plus haut, s'est déplacé au statut de la construction pour signifier qu'il ne suit pas les réglementations architecturales et urbanistiques. Il vient à être associé non pas à un bâtiment particulier, mais aussi à un quartier entier et ce synonyme d'illégalité peut aussi être transféré à un processus de stigmatisation et de politisation. Pour parler de populations pauvres, il est alors possible de référer aux populations des *gecekondu* et d'y associer une forme d'altérité sociale, dangereuse pour la société (Pérouse 2004).

La reconfiguration urbaine mise en place par l'AKP bénéficie de ces interprétations pour légitimer la destruction de force de ces habitations, hébergeant souvent des populations moins nanties et moins à même de pouvoir se défendre (Karaman, 2016; Pérouse 2004), d'autant plus dans les villages conservateurs où l'action collective prend une forme particulière. Bref, afin de mieux définir le symbolisme des espaces, la destruction et la reconstruction sont une des tactiques envisagées, cette restructuration de l'espace permettant en même temps de le bâtir d'une manière où le contrôle comportemental des individus est plus favorable et régi. Pensons par exemple à un espace où la visibilité de ses occupants est maximisée pour assurer qu'aucun comportement prohibé, comme défini par le gouvernement, ne prend place.

Le nombre de sièges remporté par l'AKP lors des élections dès les années 2000 lui a permis d'effectuer des changements dans les lois sans nécessairement avoir à faire des concessions, tant auprès des autres partis qu'auprès de la population. Or, plusieurs de ces changements législatifs touchent le domaine urbain, notamment le retrait de clauses qui pourraient restreindre l'agenda néo-libéral et cibler les organismes gouvernementaux comme TOKİ (administration du développement du logement) chargé d'effectuer les projets de développement urbain. Il faut aussi soulever que TOKİ opère depuis 2011 sous le cabinet du premier ministre et est devenu un des joueurs majeurs du développement urbain, possédant par exemple le pouvoir de confisquer des terrains publics (Dogan et Stupar 2017, 283). D'ailleurs, comme vu dans la justification de cas, le système fait en sorte que les membres de l'AKP ne sont pas seulement au parlement, mais dans le système administratif ainsi que dans les municipalités. Ce sont tous des éléments qui permettent au parti de diffuser et d'appliquer un unique discours hégémonique et, dans une ville comme Istanbul où le potentiel de rente urbaine est grand,

d'exercer une pression importante sur les espaces à faibles revenus comme les *gecekondu* (Türkün 2011, 62).

### Chapitre 3: Le musée

Il est maintenant temps de passer à la partie pratique de cette recherche et de concrètement observer si l'idéologie néo-ottomane de l'AKP se manifeste à travers les espaces publics. Comme nous allons le voir, ce musée comporte divers marqueurs identitaires qui réfèrent à des éléments religieux, tant dans sa structure interne que dans sa structure externe. Par contre, l'espace sert aussi à remettre en question le moment fondateur de la nation turque comme promu par les kémalistes et accentue le passé ottoman comme référent historique.

Ce chapitre concernant l'analyse du musée *Panorama 1453* s'érige en quatre parties. La première partie concerne l'emplacement géographique avec un accent porté sur l'évolution historique depuis les années 1990 du parc *Topkapı Kültür* où il est situé. La deuxième partie, plus brève, concerne le bâtiment et ses structures immédiates. La troisième partie sert de brève transition à la dernière partie et concerne la relation entre le visiteur et le musée. Finalement, la dernière et quatrième partie concerne l'intérieur du musée en deux temps: d'abord, les fiches d'informations et ensuite, la fresque, les deux sections du musée étant physiquement séparées lors de la visite, même s'il faut passer par la première partie pour accéder à la fresque panoramique.

#### 1. L'emplacement géographique

La meilleure métaphore pour qualifier le *Topkapı Kültür Parkı*, où est situé le musée, est celle utilisée par Karaman, soit la conquête de l'espace qui rappelle la conquête de la ville par les Ottomans. Pour en comprendre le symbolisme, il faut connaître le développement urbain de cet endroit depuis l'arrivée de l'AKP. Avant les années 2000, il était occupé par une gare routière et



un marché populaire nommé le *ucuz kapalı çarşı* (soit marché/bazar couvert pas cher). Afin de procéder à l'éviction des *indésirables* et de confisquer l'espace spatial, la municipalité procède à un changement d'usage et à une requalification du lieu. La modernisation et la purification du quartier débutent avec la prise de contrôle municipale de l'AKP à Istanbul, dans les années 1990 (Karaman 2016, 3-4).

Si de nos jours, les traces de ces usages précédents sont peu visibles, Karaman soulève que la reconquête ne s'est pas opérée de manière pacifique et rapide. Même une fois détruit, le marché se réinstalle de manière dite sauvage, menant à des affrontements avec la police et même à l'intervention de l'armée entre 1996 et 2000. En 2001, le traitement du commerce de rue oscille entre tolérance et expulsions alors face à la persistance des activités informelles, l'İBB, soit l'agence gouvernementale de la municipalité métropolitaine d'Istanbul, multiplie les tentatives pour modifier la fonction du lieu. En guise de remplacement, un marché couvert sera construit à l'extrémité du parc avec des imitations de *konak* ottomans, mais dans le parc, il y a seulement deux bureaux de *zabita* (police municipale) et quelques petits vendeurs de nourriture, témoignant selon Karaman du désir de contrôle du lieu. Avec la destruction de la gare routière et l'érection d'un musée sur la conquête d'Istanbul, il s'agit d'effacer la mémoire récente au profit d'une mémoire ottomane plus ancienne (Karaman 2016, 4-6).

D'autres constructions, outre le parc, renforcent l'érection d'une mémoire ottomane et des valeurs considérées par la municipalité comme islamiques. D'une part, la présence des anciens murs de Byzance et les cimetières ottomans au nord et au sud génèrent un fort caractère mémoriel (Karaman 2016, 7). D'autre part, la conservation d'une mosquée dans le parc valorise la fonction religieuse de l'espace (Karaman 2016, 9), mais permet aussi de régulariser les

### Illustration 3.1: Les anciens murs de Byzance au *Topkapı Kültür Parkı*



Source: Méliissa Bilodeau. 13 octobre 2018. Zeytinburnu, Istanbul.

comportements, considérant que son périmètre contraint les comportements sociaux. La construction d'espaces de jeux pour enfant permet d'accentuer le public visé, c'est-à-dire la famille traditionnelle (Karaman 2016, 12), mais ils n'étaient pas fréquentés lors de la visite, tout comme le parc de manière générale. Il devient alors important de soulever ces changements au sein de l'espace afin de minimiser le rôle du chercheur et de ne pas contribuer à l'effacement symbolique du passé de celui-ci.

Interrogés dans le cadre de la recherche de Karaman, les agents de sécurité et municipaux soulèvent tous en amont le problème de sécurité ce qui stigmatise davantage les anciens usagers de l'espace et contribue à la condamnation de certaines pratiques comme la consommation d'alcool, le commerce informel, etc. En surplus, cela véhicule par la même

occasion ce que doivent être un espace public et les pratiques publiques des citoyens. La démolition de la gare routière et son remplacement par un parc témoignent de la réappropriation du lieu sur un plan symbolique par des actions matérielles. L'aspect le plus symbolique s'avère être le changement d'usage du lieu, car il met en lumière de manière la plus évidente les rapports de domination qui s'y jouent (Karaman 2016, 6-7; Veschambre 2005). Le tram que l'on peut prendre pour se rendre au musée, entre autres, est désormais couvert par une dalle de béton, divisant ainsi les deux espaces de manière claire.

### **Illustration 3.2: À l'approche latérale du musée**



Source: Méliisa Bilodeau. 13 octobre 2018. Zeytinburnu, Istanbul.

Enfin, l'aménagement d'un parc s'avère un moyen de pacifier et d'ordonner l'espace public; un lieu où la puissance publique a une plus grande marge de manoeuvre pour réguler les pratiques qui y ont lieu. Dans l'optique de normaliser les comportements, des gardiens et une absence de recoins inobservables contribuent à la régulation des pratiques non désirées comme les pique-niques. Selon Karaman, « la modélisation de la forme des espaces publics, leur agencement et, plus encore, ce qui est présenté comme leur requalification, dicte des normes de comportement : sous couvert de requalification des espaces publics, s'opère, depuis quelque temps déjà, la mise en scène d'une urbanité lisse, d'une vie citadine policée, dans tous les sens du terme. » (2016, 16) Pour combler la faible fréquentation citoyenne du parc, le musée pourrait faire partie d'une solution favorisée par la ville par l'entremise de l'implantation de nouveaux équipements culturels. La transformation spatiale a été efficace dans le sens où elle a permis d'évincer les indésirables de cet espace public, mais le manque d'attractivité de ce nouveau lieu pourrait être vu comme une résistance passive à ce projet ou la persistance de l'image négative du lieu (Karaman 2016, 19-20).

## **2. Le musée et sa structure**

Mis à part les éléments liés au parc et à l'espace environnant, certains éléments sont directement liés au musée. Dans la première image ci-dessous, sur le chemin vers le musée s'observent deux canons décoratifs, des éléments symboliques de la victoire ottomane qui permettent d'annoncer le musée, situé en arrière-plan, ainsi que les munitions pour celles-ci. L'esprit quelque peu romancé qui est soulevé plus tard revient ici aussi, les canons et les boulets étant décorés minutieusement. Les façades externes du musée disposent d'arches de style

ottoman qui rappellent des fenêtres, mais qui dans ce cas, dévoilent des images qui laissent présager l'objet du musée. Autrement, la structure ronde est plutôt sobre et rappelle le style des mosquées ottomanes d'Istanbul, si ce n'est que le toit tend vers le vert forêt plutôt que le bleu gris. Tout comme un peu partout dans la ville, il y a de la construction donc ce n'est pas extraordinaire d'en apercevoir ici aussi et c'est peut-être en raison de celle-ci que l'entrée est plutôt sobre, avec la sécurité habituelle qui justifie l'absence de photographie à ce moment.

Somme toute, l'utilisation sélective de la mémoire collective pour renforcer la solidarité nationale constitue un élément important du nationalisme moderne tel que soulevé par Renan (Maessen 2014, 311). Le musée et la muséification de l'imaginaire constituent des actes profondément politiques (Anderson, 178), car en exposant l'imagination de manière concrète, on la transforme, on la fige et donc, elle ne peut plus se transformer. Le patrimoine culturel est alors transformé; il n'est plus tant « par » le peuple que « pour » le peuple et vise à l'exposition de l'histoire nationale pour infuser des valeurs nationales (Posocco 2019, 85). En considérant le musée comme une institution sociale, son caractère de production des émotions nationales se perçoit davantage, c'est-à-dire qu'il y a un désir de production de l'histoire et des émotions nationales. Ainsi, la culture est un instrument de légitimation et de domination qui, sous le chapeau du nationalisme, ne peut pas être pur. Elle va aussi permettre de légitimer l'ordre social, entre autres de prodiguer un sens de justification du dominant dans sa domination au sein de la société nationale ainsi que globale (Bourdieu 2014, 158-160).

### 3. Le visiteur rencontre le moment fondateur

Sur la couverture de la brochure du musée est écrit « *Panorama 1453 Tarih Müzesi* », signifiant ainsi le type de musée dont il est question soit un musée d'histoire. Peu importe la langue, elles sont toutes similaires en couverture, mais la brochure turque avec ses huit pages recto verso est plus consistante que ceux en anglais ou en français, qui n'en contiennent que deux. La brochure turque possède une chronologie des événements accompagnée d'illustration qui laisse présager que le message est plutôt dirigé vers les Turcs que les étrangers, car ces derniers ne font pas partie de la nation que l'on tente de modeler. Le matériau utilisé pour celui en turc est aussi plus solide et de meilleure qualité que les deux autres. Ils disposent tous d'un mot de bienvenue de la part du maire de la municipalité métropolitaine d'Istanbul, Mevlüt Uysal<sup>2</sup>, membre de l'AKP et élu par le conseil (İstanbul Büyükşehir Belediyesi 2018). Ce message soulève la volonté de maintenir l'esprit de la conquête en vie et de protéger l'héritage ottoman, élément consolidé par des festivals organisés le 29 mai chaque année. Le musée s'inscrirait dans cet esprit pour permettre de revivre la conquête toute l'année et non seulement une journée (aussi soulevé par Maessen 2014, 312). Or, la promulgation sur une base quotidienne de moment vient rappeler le nationalisme banal soutenu par Billig (1995), car ce qui est au coeur du musée, c'est bel et bien la définition du moment fondateur de la nation, essentiel pour constituer l'histoire de la nation (Çınar et Taş 2017, 662).

Pour Çınar, la conquête d'Istanbul sert d'alternative islamiste et nationale à l'historiographie kémaliste dont le moment fondateur de la république, le 29 octobre 1923, sert de point central dans l'histoire nationale (Çınar 2001, 365; Maessen 2014, 313). D'ailleurs,

---

<sup>2</sup> Ancien maire en date de juin 2019; ne pas considérer dans la recherche comme soulevé précédemment.

l'importance accordée par le maire aux célébrations du 29 mai ne sert pas uniquement à glorifier le passé ottoman, mais aussi à faire de l'événement une partie de l'histoire islamique, car les célébrations sont jointes à une prophétie par le prophète Mohammed et la conquête d'Istanbul (Çınar 2001, 365). Une analyse qui permet de saisir la relation entre ce discours promulgué dans le musée ainsi que l'idéologie est celle de Bennett. En fait, l'organisation du passé sous un narratif quelconque, dans ce cas le musée, permet de matérialiser et de relier une série d'événements vers un point présent de la civilisation, considéré comme la culmination et le point de connexion des séquences (Bennett 1995, 179-180).

Le moment fondateur de l'histoire nationale est révélateur du caractère de la mémoire collective qui nécessite d'être enracinée dans des éléments concrets comme les espaces et les objets. Comparativement, l'histoire se rattache à des continuités temporelles et à des relations entre les objets; elle est la reconstruction toujours problématique et incomplète de ce qui n'est plus. Ainsi, la mémoire étant ouverte à la dialectique de l'oubli et du rappel comme comprise chez Billig, elle est inconsciente de ses déformations successives et vulnérable à l'appropriation et à la manipulation (Nora 1989, 8-10).

D'ailleurs, la lutte pour la détermination dans l'esprit collectif du moment fondateur de la nation est sujette à de chauds débats au sein des mouvances idéologiques politiques. L'exemple cité par Çınar permet de bien saisir la compréhension différente des deux camps. Durant un discours en 2016, Erdoğan rejette la conception historique selon laquelle la république débiterait

en 1919 alors un journaliste nationaliste Ulusalci<sup>3</sup>, Coşkun, lui répond que c'est à ce processus qu'il doit sa présidence.

#### **4. Les caractéristiques internes**

Les deux parties intérieures s'avèrent complémentaires, la première partie sert surtout à diriger l'interprétation de la toile panoramique de la deuxième partie. Dès l'entrée dans le hall, le visiteur aperçoit la figure de grandeur humaine du sultan de Mehmet II avec derrière une peinture de son visage et près des marches, sa signature royale. Même les petites affiches promotionnelles près de la boutique montrent la figure du sultan comme aperçu sur la fresque. Cet accent sur la figure du sultan, elle se retrouvera dans la partie informative qui suit.

##### *4.1 La première partie*

Il ne serait pas possible et pertinent d'analyser toutes les affiches informationnelles de cette partie du musée, même si elles ne sont pas si nombreuses; certaines sont très longues, d'autres très brèves et les citations, de poèmes par exemple, ne sont pas toutes traduites dans l'audioguide. Ce dernier semble traduire ce qui est écrit sur les panneaux d'informations, car les petits écriteaux en anglais dessous ne traduisent que brièvement les affiches en turc qui accompagnent la première partie de l'exposition. Les audioguides, disponibles pour environ cinq liras turques, sont peu dispendieux considérant le taux de change actuel et surtout pertinent pour les touristes de l'étranger. Ils possèdent de la musique traditionnelle similaire à celle de la deuxième partie dans le but principal d'encadrer le narrateur et sans doute de donner plus de

---

<sup>3</sup> Cette version du nationalisme kémaliste soutient que le moment fondateur de la république est en 1919 plutôt que 1923. Néanmoins, l'on comprend qu'il s'agit de la période attribuée à la période de lutte pour l'indépendance contrairement à l'AKP qui, dans ce cas, se tourne vers l'empire ottoman.



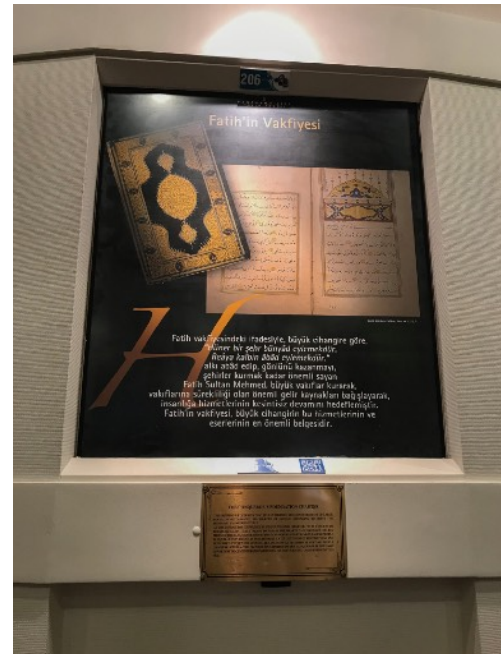
dimension à la narration. Le style musical rappelle une marche militaire avec l'utilisation d'instruments distincts de l'héritage culturel ottoman qui équivalent à des trompettes et à des tambours. Il faut noter qu'il y a plus d'une chanson qui alterne, parfois avec petits extraits et autres bruits, mais c'est l'esprit général qui est décrit ici.

Les affiches informationnelles possèdent diverses thématiques comme les éléments militaires stratégiques pour consolider l'issue du siège, les éléments de nature religieuse ainsi que les plus concentrées sur la personne du sultan. Cela ne signifie

pas pour autant que les affiches sont exclusivement axées sur un de ces sujets, car le rôle du sultan est toujours omniprésent, qu'il soit question de l'usage de sa technique ou de sa détermination de conquérir la ville. Il faut se rappeler que l'Empire ottoman avait déjà tenté à de multiples reprises de conquérir cet espace géographique et que le contexte était favorable aux ottomans. D'ailleurs, les affiches n'hésitent pas à évoquer certains revers vécus par les Ottomans lors de l'attaque et à soulever quelques bons coups des Byzantins. Le ton d'apparence neutre va de pair avec l'accent mis sur le multiculturalisme que nous verrons un peu plus loin.

Les plus longues affiches concernent généralement les aspects stratégiques de la conquête, notamment les bateaux et les célèbres canons des ottomans qui ont joué un rôle important dans la victoire, si l'on exclut les nombres supérieurs des effectifs ottomans et la

**Illustration 3.3: Exemple d'une affiche descriptive**



Source: Mélissa Bilodeau. 13 octobre 2018. Zeytinburnu, Istanbul.

relative stabilité politique chez les Ottomans qui leur permet de se concentrer sur la conquête. D'une part, la présence navale était indispensable pour forcer les troupes de Constantine à se battre sur plus d'un front, car la ville de l'époque se résumait à l'étendue de l'actuel district de Fatih et donc, la ville était bordée sur de l'eau de tous les côtés sauf un. Malgré un blocage dans la Corne d'Or<sup>4</sup>, les bateaux ottomans vont être transportés sur la terre ferme pour être remis à l'eau et attaquer les forces navales byzantines. En obligeant les défenseurs de la ville à défendre la rive, le front terrestre des ottomans était alors plus en mesure de faire des dommages. C'est ainsi que les canons massifs des Ottomans vont parvenir à détruire une partie du mur et permettre aux Janissaires de se lancer à la conquête de la ville (Bunting 2018; Fodor 2010, 222-225; Othman 2017).

Le multiculturalisme et inclusivement, le respect des droits des minorités, reviens également à des multiples reprises de manière directe ou non. Un exemple soulevé dans les affiches est celui de la liberté de pratiques religieuses accordée aux peuples conquis et qui s'étend parfois à une autonomie politique variable en raison de la largesse territoriale de l'empire si l'on pense aux 15e et 16e siècles. Symboliquement, cela diverge de l'approche des kémalistes qui tentaient de faire une dissociation avec l'identité ottomane et religieuse. Ici, des constructions innovatrices de l'héritage ottoman dans l'optique de régler des problématiques contemporaines tendent à une nouvelle construction identitaire nationale. Bref, c'est la variation des perceptions historiques et la compréhension de la manière dont l'histoire devrait influencer le présent turc qui diverge entre les deux idéologies qui apparaît ici (Zencirci 2014). La compréhension des catégories identitaires apparaît donc comme non fixée et, comme le soulève Brubaker, les

---

<sup>4</sup> L'estuaire qui se jette dans le Bosphore, situé entre les quartiers de Eminönü et de Karaköy.

catégories de groupes peuvent également être transformées (Brubaker 2002, 170-171; Bourdieu 1980, 65).

Même si la plupart des affiches font mention du sultan, il y a une catégorie d'entre elles qui concernent uniquement sa personne comme ses vêtements (par exemple, le kaftan rouge), ses poèmes et ses armes, qui aident à l'identifier plus tard dans la deuxième partie. La brièveté des informations a tendance à donner un caractère anecdotique à celles-ci ou à renforcer le caractère héroïque de sa personne. *Fatih* est le terme utilisé tout au long pour qualifier le Sultan Mehmet II, signifiant conquérant en turc. Cette accentuation va se concrétiser dans la deuxième partie et renforcer un symbolisme religieux en raison du caractère prophétique de la conquête.

Si peu de gens passent leur temps à lire toutes les affiches de cette première partie que mon intérêt me vaut une petite question du gardien donc je ne m'attarde pas trop. La partie qui attire les visiteurs est évidente: la toile, ce sur quoi nous nous penchons désormais.

#### *4.2 La deuxième partie*

La fresque panoramique est l'élément dominant de ce musée et dispose clairement des plus grands efforts techniques et budgétaires. Au centre de celle-ci, un employé en habit traditionnel est chargé de s'occuper de la plateforme ainsi que d'assurer le bon déroulement des choses, mais tout se passe bien, alors il est occupé au téléphone (illustration 3.5) ce qui contraste avec l'effet que les organisateurs tentent de donner. Un plexiglas sépare le visiteur de la toile, tout en lui permettant d'observer les objets qui jonchent le sol de terre battue, comme s'il était lui-même sur le champ de bataille ou du moins, ce que l'on imagine être un champ de bataille du 15<sup>e</sup> siècle. Ainsi, l'on observe un peu partout des canons et munitions ainsi que ce qu'on imagine

être leurs munitions dans des barils et des boites de cargaisons. Le visiteur marche sur une structure plus ou moins égale de bois polis qui permet d'amoindrir le sentiment de séparation de l'espace qui est donné par le plexiglas et de l'immerger dans la fresque. D'ailleurs, la version anglaise du site Internet et les brochures d'informations citent comme but principal « de donner un choc de dix secondes au visiteur et de lui permettre d'observer un moment important de l'Histoire. » (İBB Kültür A.Ş. 2018)

En plus de la musique de l'audioguide, il y a aussi le son des coups de canon, de la marche des janissaires, des coups de feux et de cris de guerre, comme si l'attaque se déroulait en ce moment même. Finalement, le site Internet du musée renforce cette perception lorsqu'il souligne « un choc de dix secondes » à l'arrivée du visiteur. Pour information, le reste de la phrase peut varier en fonction de la traduction. La version turque indique « vous êtes sur le point de vivre la conquête d'Istanbul » tandis que la version anglaise indique « vous êtes sur le point de vivre un moment historique, la chute de Constantinople ». Cette inversion en turc est plus favorable à la représentation de ce moment comme fondateur de l'histoire nationale (Maessen 2014, 312-313).

Malgré le désir d'initialement désorienter le visiteur, un effort considérable est consacré pour accentuer la figure du sultan dans la toile. En effet, Mehmet II est littéralement surligné par un rayon du soleil brisant à travers les nuages de l'autre côté de la toile, soit au-dessus des murs assiégés de Constantinople, ce qui semble être une référence peu voilée à l'intervention et au support divin de la conquête. Il est également posté sur l'unique cheval blanc décoré de la toile et porte également son kaftan, bien visible par son rouge vif, sans compter les petits détails comme son casque. Outre le sultan, d'autres figures importantes apparaissent à ses côtés soit

Akshamsaddin et Molla Gürani qui étaient des professeurs spirituels et académiques de Mehmet II (Barlas Bozkuş 2014, 9). En faisant très attention aux détails, il est possible d'observer un des conseillers du sultan, situé sur sa gauche, en train de prier, distinguable par ses deux paumes de mains vers le haut devant lui avant de les porter au visage une fois terminé et de par son habillement, différent de celui des janissaires qui portent notamment de longs chapeaux rouges.

Un autre symbole que l'on pourrait considérer comme religieux est celui de l'arbre que l'on observe partiellement sur l'illustration 3.4. Ce qui semble être un chêne offre un parallèle unique avec le symbolisme de l'arbre de la vie du Coran et de multiples hadiths, expliquant aussi pourquoi il se retrouve dans beaucoup de motifs de décorations comme les tapis. Pour Maessen, le musée n'est alors plus vraiment un musée, où des objets d'intérêt historique, scientifique, artistique ou culturel sont exposés, mais plutôt d'un site commémoratif, placé à l'endroit « où a eu lieu la bataille la plus féroce du siège de Constantinople », mélangé avec la nostalgie ottomane (2014, 313).

Le paysage devant lequel se retrouve le visiteur est quelque peu romancé, car il est départi de violence, c'est-à-dire de traces de sang ou de mises en scène d'attaques d'une personne sur une autre. Mis en emphase par les éléments de respect de la multiculturalité de la première partie, c'est une victoire avec honneur qui est peinte ici, que l'on ne remet pas en question, mais comme tout siège suivi d'une victoire militaire, cela implique que le sang coule, ce qui n'est pas illustré sur la fresque.

Selon Bozoğlu et Whitehead, la victoire serait représentée comme la réalisation du hadith du Prophète dans lequel la chute de la ville est présagée, donnant ainsi le droit divin aux

### Illustration 3.5: Un employé du musée en habit traditionnel et le mûr assiégé



Source: Méliissa Bilodeau. 13 octobre 2018. Zeytinburnu, Istanbul.

ottomans de l'envahir et de la prendre. Il serait aussi possible d'observer le visage du sultan parmi les nuages pour réitérer le caractère prédestiné de la victoire, mais je ne suis personnellement pas en mesure d'observer cette illustration. Parmi les scènes d'actions peintes tout autour, celle du soldat Ulubatlı Hasan soulevant le drapeau avant de mourir de ses blessures accentue le caractère mythique de la conquête (voir cercle rouge de l'illustration 3.5) (Carney 2014, 9). Au final, l'impression d'une victoire durement est transmise au visiteur, sans compter l'importance de la croyance religieuse et du sacrifice de soi pour la nation. D'ailleurs, un des objectifs cités sur le site Internet du musée mentionne le désir d'inspirer de futurs conquérants (Bozoğlu et Whitehead 2018; İBB Kültür A.Ş. 2018).

L'exemple du soldat et le désir des organisateurs d'inspirer de futurs conquérants évoquent un des concepts clés du nationalisme de Smith: l'attachement à la nation. Si ce sentiment ne s'avère pas unique au nationalisme, il rehausse l'attachement collectif conscient à une position prééminente faisant ainsi de l'amour de la nation une vertu politique suprême. Cet amour politique permet l'expression palpable de l'abstraction que représente la nation (Smith, 34).

D'après Bernard Comment, une représentation visuelle qui donne l'impression d'un point de vue privilégié serait un outil excellent pour fixer une version d'un récit historique comme des faits réels, entre autres lorsque l'impression est donnée que les choses changent hors de notre contrôle. Dans les faits, il existe une variété de récits historiques, certains divergent, sur la prise de Constantinople et qui a même atteint l'exactitude des costumes de l'époque. Le réalisme du récit des faits ou de l'apparence des costumes n'a pas tant d'importance dans cette étude comparativement à la manière dont une autorité de pouvoir public réfute des discours alternatifs par le façonnement d'un espace comme un musée afin de réduire l'incertitude témoignée dans l'espace public (Bozoğlu et Whitehead 2018).

## **Conclusion**

Bref, le musée Panorama 1453 apparaît comme un symbole de l'idéologie nationaliste néo-ottomane promue par l'AKP depuis son arrivée au pouvoir. D'une part, plusieurs des éléments du musée vont remettre en question le moment fondateur de la nation tel que promu par les kémalistes au profit de celui de la conquête de Constantinople par les Ottomans. Parmi les éléments soulevés dans ce chapitre, pensons notamment à l'emplacement géographique à

proximité des ruines ainsi qu'au sujet même du musée. D'autre part, il y a une importance symbolique accordée au caractère divin de la conquête qui est soulevée dans l'interprétation de la toile panoramique, mais aussi dans le nettoyage des activités considérées comme impures dans l'espace public (Karaman 2016, 4).



## **Chapitre 4: Le pont Yavuz Sultan Selim**

Des trois espaces étudiés dans cette recherche, le pont est sans doute le plus symboliquement abstrait en raison de son objectif principal qui ne relève pas des valeurs. Or, la relation, si elle existe, entre l'espace et la construction d'une nation turque basée sur une idéologie néo-ottomane n'apparaît pas de manière évidente. Comme nous allons le voir, ce projet dont l'achèvement remonte à 2016 a nécessité des fonds monétaires considérables, supérieurs à ces deux autres espaces étudiés, et intervient considérablement sur la future planification urbaine de la région métropolitaine d'Istanbul.

Contrairement aux autres chapitres qui débutent avec l'emplacement géographique avant d'aborder l'espace comme tel, ce n'est pas le cas dans ce chapitre, car le symbolique du pont est plus approfondi dans son environnement. En fait, cela est une conséquence de sa fonctionnalité qui inclut certes la création d'un gros projet, mais en fin de compte, en fonction de son environnement. En trois parties: d'abord, les informations générales, ensuite les caractères du pont et finalement les parties de l'emplacement géographique et le développement urbain ont été réunis en une seule partie, considérant leur caractère indissociable.

### **1. Informations générales**

Il faut avant tout soulever la difficulté d'obtention de sources officielles et pertinentes sur les détails du projet: déroulement de la sélection du projet, participation de la population et autres qui apparaissent comme un défi persistant de la transition vers un système administratif plus transparent, mais aussi comme le phénomène de la participation du secteur privé dans le projet. D'ailleurs, même si celui-ci est fortement promu par l'AKP comme le couronnement de son

règne (TRT 2016-b), notamment en raison d'investissements gouvernementaux importants, il demeure que le projet n'est pas techniquement opéré par la région métropolitaine d'Istanbul, mais par deux compagnies soit İçtaş, basé à Istanbul, et Astaldi, une compagnie italienne, et cela, pour les dix prochaines années. Du moins, jusqu'à ce que la compagnie Astaldi embarque dans une démarche de transaction pour vendre ses actions qui totalisent au final 33% (Ersoy, Albanese et Casiraghi 2018). Cette forme de financement de projet où il y a coopération entre le



Illustration 4.1: Sur le pont Fatih Selim Sultan

Source: Mélissa Bilodeau. 20 octobre 2018. Poyrazköy

secteur privé et public se nomme BOT (*build-operate-transfer*). Elle se résume par la concession du secteur public du droit de développement et d'opération d'une installation pour une période déterminée qui serait autrement un projet du secteur public (World Bank Group 2018).

Tout comme les autres ponts du Bosphore, il s'agit d'un pont payant et donc, l'utilisation du pont par les automobilistes permettrait de générer des revenus en fonction des prévisions faites par les partis prenants. Or, il semble que le pont ne soit pas aussi achalandé que prévu ou du moins, c'est ce que reportent certains médias (Zeyrek 2017). Ayant personnellement utilisé le pont, cette information s'avère véridique, car le pont n'est pas très utilisé durant le jour et plusieurs des utilisateurs s'avèrent être des camionneurs plutôt que des automobilistes. Une cause ou une conséquence de cette utilisation est le prix de passage qui est considérablement plus

élevé que celui des deux autres ponts du Bosphore, menant même le président à suggérer aux gens d'utiliser les autres ponts s'ils n'en avaient pas les moyens (Hürriyet 2018). Le prix pour l'utilisation du pont varie en fonction de la distance parcourue sur la nouvelle autoroute et il est facilement repérable lorsque l'on paie aux bornes de péage, pour ceux qui n'ont pas de permis d'accès rapide. Les deux autres ponts ne disposent pas de bornes de péage pour diminuer le plus possible la congestion routière, considérant qu'ils sont bien occupés à tout moment de la journée.

## **2. Les caractéristiques du pont**

Plus gros. Plus grand. Plus large. Il y a une certaine thématique qui émerge des projets de construction sous l'AKP, soit ce désir de produire des constructions gigantesques. Le coût du projet du troisième pont du Bosphore, évalué à environ 4,5 milliards en lira turque (considérant la valeur de monétaire de 2016), n'inclut même pas celui de la nouvelle autoroute construite pour relier la rive anatolienne de la rive européenne. En d'autres mots, un projet gigantesque comme celui-ci nécessite un budget tout aussi considérable, engendrant la transformation du capital économique en capital symbolique, pour reprendre l'expression de Bourdieu (1986). Il devient alors un synonyme de richesse et de puissance tant au niveau national qu'international (Dogan et Stupar 2017, 282). Il est promu par les officiels comme le plus large pont à suspension au monde avec ses 58,4 mètres de large et le plus haut avec des piliers de 322 mètres de hauteur. Par ailleurs, il fait 1 408 mètres de long et possède dix voies si l'on inclut les deux voies ferrées au milieu (Lockhart 2016). Bref, il ne s'agit pas seulement de construire un pont, mais de laisser sa marque sur le paysage, ce qu'Erdogan stipule lui-même en affirmant que « lorsqu'un homme meurt, il laisse derrière lui un monument » (Yackley 2016). Il faut aussi savoir que ce n'est pas

seulement la construction du pont qui coûte cher. Le droit de passage sur ce pont à péage est dispendieux pour les Turcs, menant même le président à conseiller à ceux qui n'ont pas les moyens de passer par les autres ponts (Hürriyet Daily News 2018)!

Illustration 4.2: vue sur le pont à partir de Poyrazköy, Istanbul



Source: Méliissa Bilodeau. 20 octobre 2018. Poyrazköy

Outre le désir personnel de grandeur du président, la construction d'un projet se distinguant sur la sphère mondiale permet d'évoquer un sentiment de fierté d'appartenance à la nation, ce qui passe par un rappel du passé ottoman. En effet, le nom donné au pont fait référence au Sultan ottoman Selim I qui gouverna de 1494 à 1511 et qui aura contribué à consolider le règne ottoman en Syrie, en Égypte et en Palestine, malgré la courte durée de son règne. Il va aussi renforcer le rôle de l'empire comme leader islamique, entre autres lorsqu'il reçoit les clés du sharif (leader religieux) de la ville sainte du Caire (Faroqhi, 10; Encyclopaedia Britannica). Tout

comme le pont, il est surnommé « Yavuz » qui peut prendre deux significations en turc soit mauvais (*kötü*) ou fort/ferme (*güçlü/sert*) qui évoquent la personnalité du sultan comme un homme menaçant, mais aussi respecté. Il fait, entre autres, exécuter tous ses rivaux potentiels à l'exception d'un de ses fils, Suleyman qui lui succédera (Imber, 2008; Encyclopaedia Britannica).

Si le sultan est connu pour ses succès militaires, il est aussi connu dans l'imaginaire Alevi pour avoir massacré leurs ancêtres. Or, l'annonce du nom se fait de manière concomitante aux manifestations de la place Gezi en 2013 auxquelles bon nombre d'Alevi participent. Les critiques de la neutralité du président Erdoğan se poursuivent lorsqu'il est accusé d'utiliser cette composante identitaire afin de discréditer certains individus, notamment lorsqu'il avait été jugé coupable pour avoir lu ce fameux poème. Erdoğan avait à ce moment soulevé d'avoir été jugé par un représentant d'une certaine secte (*mezhep*) pour discréditer le processus (Massicard 2016, 89).

De cette manière, le pont arrive à joindre des éléments modernes à d'autres relevant de la vision nationale néo-ottomane qui met l'accent sur les origines historiques ottomanes pour repérer les mythes d'origines dits authentiques. Cela semble en quelque sorte l'expression parfaite du concept de destinée de la nation soulevée par Anderson et Smith: la destinée n'est pas de retourner au passé glorieux, mais de recréer son esprit en termes modernes et sous des conditions transformées (Smith 32-33; Anderson 1999). Bref, afin de construire un espace à la hauteur de la nation imaginée, il n'est pas possible de le faire avec les moyens ou matériaux de l'époque ottomane, mais en faisant un rappel dans le nom et en le faisant de cette ampleur, il est possible de marcher vers sa destinée grandiose.

Le choix d'une image du pont éloignée à partir du village de Poyrazköy souligne un désir de démontrer l'impact du développement sur les quartiers environnants. Le pont relie et connecte deux mondes qui ne pourraient pas se rencontrer physiquement sans effectuer un détour considérable. Il s'agit de la rupture avec la frontière que représente le Bosphore.

### **3. Son emplacement géographique et son impact sur le développement urbain**

En allant observer le pont de près, il devient évident que l'on quitte la région très peuplée d'Istanbul. Il n'y a plus que des chats et des chiens dans les rues, mais des animaux ruraux comme la vache qui garnissent le paysage. Ce changement engendre une remise en question des motifs de construction du gouvernement qui désirait réduire la congestion routière. En d'autres mots, comment la construction d'un pont au nord de la région métropolitaine va-t-elle être en mesure de réduire le trafic qui est surtout présent vers le sud? Cela, sans compter ceux qui soutiennent qu'un tel projet contribue non pas à la réduction du phénomène, mais bien à son aggravement par l'augmentation d'automobiles sur la route (Dogan et Stupar 2017; Ayazli, Kilic,

Illustration 4.3: Sur les routes du continent européen



Source: Mélissa Bilodeau. 20 octobre 2018. Sariyer, Istanbul

Lauf, Demir et Kleinschmit 2015). Bref, l'absence de trafic et les remises en question de certains auteurs servent de facteur de questionnement sur les motifs derrière ce projet.

En observant une carte géographique, il s'observe que le pont rattache les quartiers de Garipçe et de Sarıyer au nord du Bosphore et permet donc de rejoindre le continent européen au continent asiatique ce pourrait favoriser le développement de ce dernier quartier. En effet, même si l'illustration 4.3 montre un endroit moins urbain de Sarıyer, ce dernier est plus peuplé que son voisin et dispose donc de davantage de services. D'un point de vue sociopolitique, les quartiers sont aussi différents et cela se perçoit sur le terrain par des affichages et des monuments différents: Sarıyer préfère le CHP tandis que Garipçe favorise l'AKP, un phénomène qui s'est également observé lors des plus récentes élections de mairies<sup>5</sup> (NTV 2019) et lors de la présidentielle de 2014 (Habertürk 2014).

Selon Morvan, il faut comprendre ce troisième pont comme la dernière étape de la légalisation de l'espace formel suite à la forte migration urbaine qui avait eu lieu au 20<sup>e</sup> siècle (développé dans le chapitre 2) et qui avait engendré des habitations informelles connues sous le nom de gecekondus. Or, contrairement à cette vague informelle, cette prochaine phase serait issue d'une planification volontariste dont l'intention apparaît dans les immenses projets de l'AKP et la planification de grands ensembles d'habitations collectives. En observant le cas d'Arnavutköy, quartier situé sur la rive européenne du pont, on constate comment les grands projets servent en fait d'élément pour promouvoir ces logements collectifs. Le gouvernement turc passe par deux agences de ses agences de logements, TOKİ et KİPTAŞ, pour effectuer les évictions forcées nécessaires à la reformation urbaine (kentsel dönüşüm) (Morvan 2013).

---

<sup>5</sup> En référence aux élections de mars, avant que les élections soient reconduites pour une deuxième fois.

Le renouvellement urbain dans le grand Istanbul passe donc par une volonté politique de mener un large programme cohérent de remodelage des villes, incluant tant leur forme architecturale que leur composition sociale (Montabone 2013, 2-3). Ainsi, le caractère utilitariste du pont, c'est-à-dire de reformer les localités au nord de la métropole d'Istanbul, ressort comme toujours en cours. Certes, le pont est terminé, mais son objectif de reformation de l'espace public ne l'est pas, car le réaménagement urbain (destruction et construction) ne l'est pas. Il est également au coeur d'enjeux géopolitiques locaux qui renvoient à des problématiques nationales (la Turquie) et mondiales (à l'internationale) comme les affirmations identitaires pour le partage de territoires (Morvan 2013, 206-207).

Tout près du pont à Sarıyer, il y a un petit musée ouvert/monument nommé *15 Temmuz destanı 2016* (la saga du 15 juillet 2016) en référence à la tentative de coup d'État échouée qui avait eu lieu à cette date. Peu importe les individus ou les groupes à l'origine de cet événement, il est intéressant de voir un élément de la mémoire collective plus récent associé au pont et servir à la consolidation du tissu collectif du pays en renforçant le sentiment de contrôle sur son avenir et donc, de fierté nationale. Cependant, ce monument semble plutôt servir d'outil pour renforcer l'image personnelle du leader que de symbole national, car les informations sont surtout concentrées sur sa personne. En effet, le président est présent sur bon nombre des fiches d'informations, dont l'une où il contacte par vidéo les médias pour assurer à la population qu'il est toujours en poste. Néanmoins, le sentiment d'union nationale qui s'était promulguée à travers le pays ne doit pas être mis de côté trop rapidement, car il s'étendait à travers les différentes appartenances idéologiques, tant chez les plus kémalistes que les islamistes, dans un but commun de défense d'un gouvernement élu démocratiquement.



L'espace n'est pas très grand ce qui explique la réserve de vouloir le nommer « musée » et la possibilité d'en tirer des conclusions très développées. L'autre élément qui ressort de l'observation est celui de la dalle qui cite une sourate du Coran, évoquant ainsi clairement un marqueur religieux. Généralement, les espaces traditionnellement kémalistes comme les cours judiciaires font plus référence à Mustafa Kemal, que ce soit par l'apposition d'un portrait de celui-ci ou d'une citation, et non pas d'une citation du Coran. Or ici, le choix est fait de se concentrer sur Erdoğan et sur des rappels religieux. En parallèle, le premier pont du Bosphore a été renommé *15 Temmuz Şehitler Köprüsü* (Pont des martyrs du 15 juillet).

## **Conclusion**

Contrairement aux deux autres espaces, il n'y a pas de littérature apparente sur le symbolisme des ponts en tant qu'espace de construction d'une image nationale. Cependant, cela ne signifie pas qu'ils ne peuvent pas être des objets ou des espaces de fierté nationale, que cela émerge de l'effort déployé dans la construction du bâtiment ou dans la splendeur ou l'unicité qu'il démontre sur la sphère mondiale. Conjugué aux autres projets majeurs de développement de la métropole, il accentue certainement le rôle symbolique de la ville d'Istanbul dans la sphère mondiale et nationale. D'ailleurs, il existe un effort de vouloir renforcer l'importance du passé ottoman dans les attributs identitaires de la nation turque telle que conçue par les néo-ottomans dans l'attribution du nom référant au sultan Selim. Néanmoins, la charge symbolique liée au passé ottoman plus limitée que les deux autres espaces étudiés dans cette recherche.

## **Chapitre 5: La mosquée de Çamlıca**

Tout d'abord, il faut rappeler l'intérêt de l'analyse de cet espace, c'est-à-dire de comprendre comment l'AKP tente de reformuler la nation turque en faveur d'une idéologie néo-ottomane. Certes, cette mosquée ou tout autre espace évidemment islamique dispose d'un symbolisme favorable au néo-ottomanisme, car ses adhérents font la promotion de l'Islam dans les pratiques sociales et publiques, contrairement aux kémalistes qui préfèrent un sécularisme stricte. Néanmoins, le symbolisme de ce bâtiment va au-delà de son rôle strictement religieux, notamment par son caractère architectural distinctement ottoman et grandiose. D'ailleurs, l'importance physique et technique de la construction explique pourquoi, après avoir débuté en 2013, il a été complété après six ans de construction, donc en 2019.

Le chapitre se sépare en cinq parties: d'abord, les caractéristiques géographiques reliées au quartier où se situe le bâtiment ainsi que les impacts de l'emplacement, ensuite, une section se concentre sur le développement historique des mosquées à Istanbul pour bien comprendre et expliquer le rôle et le symbolisme de leur architecture, suivi d'une brève section sur le processus de sélection du projet architectural avant de conclure avec deux parties sur le bâtiment lui-même, son extérieur et son intérieur. Les observations et l'analyse seront accompagnées d'illustrations et de tableaux pour faciliter la compréhension (certains sont joints en annexe, car leur nombre important rendrait le texte trop lourd).

### **1. Les caractéristiques géographiques**

La mosquée de Çamlıca est située dans le district résidentiel d'Üsküdar, dans la partie anatolienne d'Istanbul, en son point topographique le plus élevé. Avant tout, Istanbul est une des

municipalités métropolitaines les plus densément peuplées au monde ce qui se traduit par un espace territorial bien rempli. Il aurait sans doute été peu probable de construire une aussi grosse mosquée dans le district de Fatih ou de Karaköy, faute d'espace et de ne pas vouloir détruire son capital touristique. Aussi, Üsküdar est un quartier plus conservateur que son voisin Kadıköy, ce qui permet en partie d'expliquer pourquoi les projets de mosquées y sont plus nombreux, car le gouvernement local (Habertürk 2014) ne s'y oppose pas, tout comme la population. Attention, une opposition municipale ne signifie pas que le gouvernement ne va pas de l'avant avec son projet et que la population va se soulever, mais cela vaut toujours mieux. Aussi, il ne faudrait pas faire l'équation simpliste que de penser que les individus pratiquants sont en accord avec la mosquée de Çamlıca, car l'ampleur du projet est remise en question par plusieurs.

Cela dit, il n'est pas très difficile d'identifier si un quartier est plutôt conservateur ou libéral, notamment en cherchant le maire de celui-ci ou en observant les types de commerces environnants, les quartiers libéraux disposant de bars ou de clubs peu communs aux quartiers dits conservateurs, sans compter les pratiques sociales qui régissent l'espace. D'ailleurs, si la région globale d'Istanbul est toujours contrôlée par l'AKP (en omettant les récentes élections municipales) et que ce dernier y détient un pouvoir municipal depuis 1994, il serait faux de ne pas considérer une certaine fragmentation politique au niveau local donc en fonction des quartiers. En marchant dans les rues de Kadıköy, quelques symboles de contestation populaire sont perceptibles dans les rues<sup>6</sup> ainsi que davantage d'éléments liés au CHP, qui y détient la mairie depuis les années 1990.

---

<sup>6</sup> *Kadıköy hayir diyor* (traduction libre: Kadıköy dit non) et visage de Mustafa Kemal en peinture aérosol pour soulever la fête de la république approchant

Illustration 5.1: Exemples de mosquées non-ottomanes à Üsküdar



Crédits/Attribution du droit d'auteur:

1) Mitzo (Numéro de la photo libre de droits : 1384495121) (2019)

2) Necdet Emre (Numéro de la photo libre de droits : 1374723974) (2018)

De plus, il ne faudrait pas égarer conservatisme religieux et traditionalisme architectural, car plusieurs des projets de mosquées, à Üsküdar entre autres, prennent une forme distinctement moderne qui attire parfois davantage le regard que celles de style ottoman, bien nombreuses à Istanbul. L'une d'entre elles est la mosquée de la Faculté de théologie de l'Université de Marmara. Ce n'est pas sa grandeur ou son emplacement qui la distingue tant que son dôme unique: blanc avec des vitraux turquoise qui montent en forme de spirales. Son style architectural utilise également une diversité de formes géométriques qui se retrouvent sur tous les murs externes du bâtiment complètement circulaire. Une autre superbe mosquée de style moderne est la mosquée de Şakirin qui se situe à moins de deux kilomètres de la précédente et qui est aussi de taille moyenne. Son dôme est à base d'aluminium et sa courbe est unique. Dans sa cour externe se trouve aussi une sphère dans un bassin d'eau circulaire. Ces deux exemples sont visibles dans l'illustration 5.1 ci-dessus. Ce petit égarement de notre sujet va être pertinent pour bien contraster le style ottoman auquel appartient le sujet d'étude de ce chapitre.

Dans un autre esprit, la topographie d'Istanbul est incontournable à l'analyse, car elle influence son développement urbain, tant par son caractère montagneux que par son morcellement sur deux continents. Conformément, la mosquée tire son nom de son emplacement au sommet de la colline de *Çamlıca*, un des points les plus élevés de la partie anatolienne de la ville qui offre une vue d'ensemble sur le Bosphore et la Corne d'or. Même si son emplacement et sa grandeur lui garantissent une bonne visibilité un peu partout à travers la ville, elle n'est pas visible partout en raison de l'occupation et de la topographie du territoire. Depuis le Bosphore et son premier pont, elle est facile à identifier dans le paysage, en raison de sa taille impressionnante et de ses six minarets. L'illumination du bâtiment durant la nuit, conjuguée à son emplacement au sommet de la colline, intensifie l'illusion de sa dominance sur l'espace. Dans le paysage nocturne de la ville, plusieurs bâtiments sont illuminés, tout comme celui-ci, mais il arrive à se distinguer par son emplacement au sommet de la colline, dont l'espace peu occupé permet de renforcer sa visibilité, et aussi par la grosseur du bâtiment qui permet de justifier davantage d'éclairage.

Bref, rien sur la rive anatolienne ne la dépasse en hauteur, mis à part la tour de *Çamlıca*, une tour récente de radio télévisée, sur sa droite et qui domine moins visuellement en raison de son étroitesse. Le fait qu'elle soit visible un peu partout dans la ville et donc dans le quotidien des gens permet de faire un parallèle avec Billig, la mosquée étant intégrée dans les routines des gens qui fréquentent la ville (Ongur 2015, 426). Le trajet quotidien en navire transbordeur (ferry) constitue un élément routinier des résidents dont le message symbolique se distingue d'autres mosquées bien connues du district de Fatih. Pensons par exemple à la mosquée de *Sultanahmet*, très visitée par les touristes et symbole du règne ottoman. La mosquée de *Çamlıca* arrive ainsi à

rappeler l'héritage ottoman et islamique dans l'espace public, tout en demeurant une représentation contemporaine, soit un symbole de réalisations présentes. L'insertion dans le quotidien de nouveaux espaces islamiques dans la sphère publique permet de naturaliser ces balises identitaires dans l'environnement comme défini par les néo-ottomans.

## **2. Le développement historique des mosquées à Istanbul**

Il ne serait pas judicieux d'analyser la forme d'une mosquée actuelle sans aborder brièvement l'héritage culturel développé au cours des siècles sur lesquels s'étend l'Empire ottoman. D'ailleurs, l'Empire ottoman fut aussi soumis à diverses influences culturelles, notamment avec la conquête de Constantinople et avec l'agrandissement de son contrôle territorial. L'architecture devait alors être comprise comme une forme d'expression de son pouvoir mondial et impérial, perceptible dans le caractère progressivement plus monumental et ouvert vers l'extérieur (Erzen 2004 12; Necipoğlu 2005, 71). En effet, la *Hagia Sophia*<sup>7</sup>, par sa grandeur et ses solutions structurelles, va servir d'inspiration pour la planification de futures mosquées comme celles de Fatih et Beyazıt II. La conscience d'un style nationaliste n'étant pas en vigueur avant l'époque classique, plusieurs églises, dont la *Hagia Sophia*, sont converties en mosquées et l'influence architecturale de celles-ci se perçoit entre autres dans la forme générale ou l'utilisation de certains matériaux (Erzen 2004, 12). Finalement, il reste pertinent de garder à l'esprit qu'il serait impossible de tracer l'influence de tout type de bâtiment à une unique influence ou typologie de plan (Erzen 2004, 14).

---

<sup>7</sup> La Hagia Sophia est présentement un musée, mais la cathédrale avait précédemment été convertie en mosquée ce qui explique ses quatre minarets.

L'époque classique dans les arts, et plus spécifiquement dans l'architecture, souligne la distinction ottomane du reste des exemples islamiques. Même si l'approche individualiste de Sinan rapproche l'architecture ottomane de la Renaissance occidentale (Erzen 2004, 14), il ne faudrait pas comprendre cela comme un manque de piété religieuse de sa part, car ses travaux sont remplis de symbolique islamique. Dans cette perspective, l'Homme n'a pas le monopole du visible, c'est-à-dire qu'il en fait partie et y est immergé, de par les vues qui s'offrent à lui lorsqu'il bouge et découvre. Ainsi, il n'existe pas de point de vue idéal dans les bâtiments de Sinan; le déplacement dans un espace parfaitement homogène offre une variété infinie de configurations observables qui se chevauchent et qui se jettent les unes dans les autres (Erzen 2004, 15).

Au 16<sup>e</sup> siècle, l'importance de la mosquée était davantage attribuée à son patronage plutôt qu'à une hiérarchie des mosquées et le concept de mosquée centrale n'existait pas (Erzen 2004, 21). L'axe central de pouvoir politique et religieux de la ville était situé entre le palais de Topkapı et le complexe de Fatih, l'emplacement où l'architecture a acquis un caractère de monumentalité dans l'optique de prendre le contrôle visuel de l'agglomération surpeuplée à ses frontières (Erzen 2004, 22). À la fin du siècle, la ville s'étend subséquentement au-delà du mur byzantin vers Galata et Üsküdar (Erzen 2004, 27).

### ***2.1 Le domaine esthétique et le design***

Afin de bien saisir l'attitude envers l'art et l'esthétique dans le monde islamique, il faut bien comprendre la manière dont l'Homme interprète sa place et sa relation avec le monde. L'art

de la miniature<sup>8</sup> dévoile la perception du monde durant l'ère ottomane, c'est-à-dire non pas à titre d'observateur externe, mais de son propre point de vue, soit de l'intérieur. De cette manière, l'arrangement des *külliye*<sup>9</sup> est ordonné pour être vécu depuis les cours et les allées et non de manière linéaire depuis des distances calculées. Bref, la vision du monde conçue sous les ottomans se déploie au gré de ses séquences irrégulières, répétitives et parfois labyrinthiques d'espaces, divisions, ouvertures, seuils et intérieurs, qui se traduit par une multiplicité des centres de quartiers (Erzen 2004, 33-35).

Dans l'ordre social, la hiérarchie reflétait une conception impériale du monde perceptible dans le tracé urbain d'Istanbul où la Süleymaniye constituait un point focal. Toute expression artistique et création doit être considérée comme une offrande dans un environnement déjà beau et ordonné alors l'architecte est en relation directe avec Dieu, en tant qu'instrument pour créer les symboles sacrés sur la terre. Pour les ottomans, la nature est une source primordiale de culture qui prend tout son sens avec la calligraphie: la parole de Dieu transmise et sa diction à Mahomet laissent penser que l'écriture a également été donnée à l'homme par Dieu. Dans son ensemble, il faut comprendre la culture comme faisant partie du monde créé par Dieu (Erzen 2004, 35-42).

Il faut considérer la pertinence du symbolisme du dôme et la taille de celui-ci, car la fonction de l'intérieur étant limité uniquement à la prière communautaire (communal), les approches alternatives à la planification de l'intérieur ne pouvaient pas être d'une importance cruciale, du moment que ces exigences étaient remplies. Pour convenir à l'ambivalence spirituelle, la planification d'une mosquée est toujours vers le haut du dôme. Ainsi, dans sa forme

---

<sup>8</sup> Dans la tradition islamique, ce type d'art réfère à la reproduction de peintures de petite taille (pour un exemple visuel, voir le Metropolitan Museum of Art 1933).

<sup>9</sup> Un *külliye* est un complexe immobilier qui accompagne les mosquées durant l'époque ottomane.



même, l'architecture ottomane constituait l'image de son application historique et politique dans la synthèse de deux idéologies opposées, celle de l'empire et celle de l'Islam, qui nie la hiérarchie (Erzen 2004, 55).

Contrairement à d'autres religions comme le catholicisme où un ordre hiérarchique s'inscrit dans la pratique religieuse, ce n'est pas le cas dans l'Islam ou du moins, dans une de ses branches les plus répandues, l'Islam sunnite. Tous les fidèles sont égaux, peu importe leur statut social, et donc, tous ont une possibilité d'accès au paradis égale (Marlow 1997). Cela se perçoit facilement dans la pratique religieuse: l'imam guide la prière des fidèles au même niveau que ceux-ci, en l'absence de plateforme qui élèverait son statut. Or, dans un système politique comme l'empire, l'égalité entre les fidèles n'existe pas, car une hiérarchie existe entre ceux-ci, avec au sommet le sultan.

### **3. Le projet (concours et sélection)**

Avant tout, plusieurs éléments permettent d'associer directement Erdoğan au projet: d'une part, son implication personnelle dans le projet de construction et d'autre part, sa résidence personnelle qui est située dans le même quartier. Outre son implication, le déroulement de l'appel à projets va aussi être problématique et contesté par plusieurs groupes de la société civile. Deux mois après l'annonce de la construction d'une mosquée sur la colline de Çamlıca par Erdoğan lui-même, un concours d'architecture est annoncé, les participants disposant de 40 jours pour soumettre leurs propositions (Batuman 2018, 32). Le dossier de compétition demande alors de manière explicite aux participants des propositions « reflétant le style architectural ottoman

turc, reliant la tradition à l'avenir et ajoutant un lien original à la chaîne de traditions de *notre* culture. » (Batuman 2018, 22)

La Chambre des architectes et les professionnels d'envergure boycottent la compétition, car ils remettent en question la légitimité de ce gigantesque projet ainsi que la fiabilité de la compétition. De plus, les universitaires distingués refusent de se joindre au jury et pour attiser la controverse davantage, aucun premier prix n'est accordé. Erdoğan aurait tranché entre les deux deuxièmes prix (aucune proposition n'arrive en première place), le choix rejeté étant un projet moderniste, que je ne peux pas afficher en raison des droits d'auteurs, mais qui est disponible sur [archdaily](#) (Batuman 2018, 34-35; [archdaily](#) aussi en bibliographie). Les designs sont difficiles à décrire en raison du caractère unique de la mosquée donc en généralisant grossièrement, la mosquée aurait eu un unique minaret très haut, plus que le bâtiment lui-même, et la mosquée aurait été composée d'un seul dôme pour permettre une très grande salle de prière. Les croquis rappellent des coquillages et des bassins d'eau sur les côtés auraient permis de refléter le bâtiment.

Pour retourner à la mosquée actuelle, les architectes vont critiquer la ressemblance des plans du projet choisie avec la mosquée de *Sultanahmet* avant même que la construction débute, ce qui va être accentué par les changements proposés par Erdoğan. En mettant côte à côte les images des deux mosquées (illustrations de la *Sultanahmet* sont disponibles en [Annexe 5](#) et en [Annexe 6](#); celles de *Çamlıca* sont dans le texte pour faciliter la lecture), la similitude est incontestable: forme et nombre de minarets identiques, couleurs, balcons et fenêtres, bref tout correspond visuellement de l'extérieur. Cela n'est pas surprenant si l'on considère les éléments d'une mosquée de la période ottomane classique: l'absence de couleurs vives renforce la

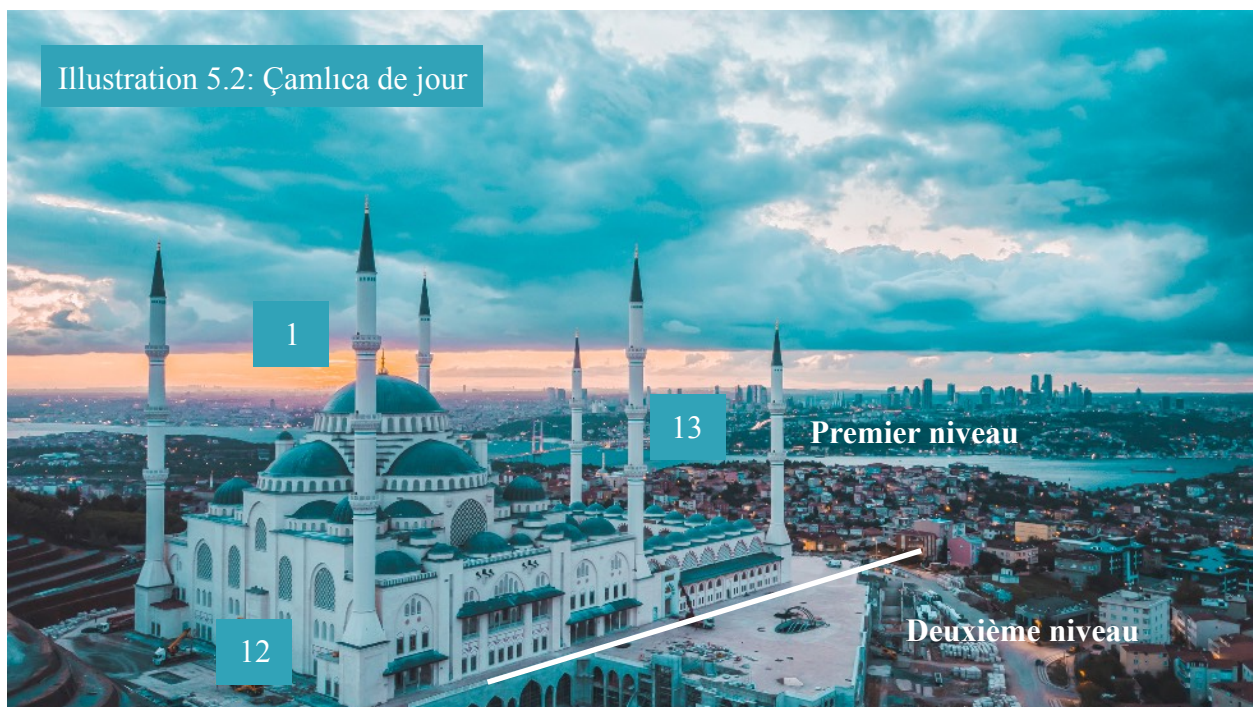
similitude, les minarets en forme de crayons, la présence d'un dôme central dominant et de voutes stalactites. Bref, la reproduction stylistique de ces éléments limite la possibilité de variations visuelles externes du bâtiment et accentue le sentiment de reproduction à travers les mosquées ottomanes.

Par ailleurs, la ressemblance entre la mosquée de *Sultanahmet* et celle de *Çamlıca* va être renforcé par les changements proposés au conseil d'experts par Erdoğan, alors premier ministre. D'abord, un septième pilier au sommet du *şadırvan* est retiré et le dôme central est aplati pour ressembler au style plus aplati de l'époque ottomane. Aussi, l'entrée à la cour de la mosquée est soulignée par un portail de style seljoukide et les auvents en forme de parapluies inversés bordant la même cour sont remplacés par des portiques traditionnellement ottomans (Batuman 2018, 35; Bayhan 2013). Plusieurs éléments architecturaux distinguent les mosquées ottomanes classiques, dont certains ont déjà été soulevés et d'autres seront abordés dans les lignes à venir. L'Annexe 4 permet de rappeler tout au long de la lecture quels éléments sont particuliers au style ottoman et quels autres se retrouvent dans toutes les mosquées (mihrab et minber). Chacun des éléments dispose d'un indicateur qui a été placé sur les illustrations pour permettre au lecteur de visualiser ces éléments de manière concrète.

#### **4. L'extérieur de la mosquée**

Tout comme dans les mosquées de l'époque ottomane, le sentiment de verticalité se fait sentir, notamment en raison d'un dôme central dominant par sa hauteur tout en maintenant un caractère aplati. Pour ceux qui ne sont pas familiers avec ce style, la cour extérieure de la mosquée peut diminuer l'impression de verticalité, mais en comparant avec le style *seljoukide*,

davantage horizontal, la verticalité du bâtiment est bien saisissable (Erzen 2004, 132). La forme sphérique du dôme ainsi que la forme prismatique du bâtiment doivent être considérées dans le contexte symbolique du carré qui se déplace dans le cercle soit comme l'expression parfaite de la synthèse du monde de l'Homme et du monde de Dieu. Cette polarité peut également être comprise comme le pratique et le spirituel, la pensée et le corps, la terre et le monde (Erzen 2011, 130).



Crédits/Attribution du droit d'auteur: [Halil Ibrahim Turp](#) (2019)  
Numéro de la photo libre de droits : 1182718111

Un autre élément symbolique concerne le minaret, qui n'a pas toujours eu la fonction qui lui est communément attribuée de nos jours. S'il sert désormais à effectuer l'appel à la prière, Bloom soutient que les tours de minaret étaient inconnues durant et même quelques décennies après la mort de Mohammed. Les historiens ont tenté d'élucider le mystère de leur apparition dans l'architecture islamique, mais sans conclusion évidente. L'origine historique du minaret

pourrait relever d'une certaine importance pour en mesurer son symbolisme (Bloom 1989). Cependant, il apparaît que l'importance et le symbolisme du minaret doivent être pris dans le contexte historique et présent de la Turquie. Alors, si le nombre de minarets revêt un symbolisme particulier dans ce contexte, il ne faudrait pas l'attribuer à l'ensemble de monde musulman.

Avant le règne du sultan Süleyman (1520-1566), seules les mosquées sultanique pouvaient disposer de deux minarets, mais celui-ci va rompre avec la tradition en demandant deux minarets pour les mosquées de *Mihrimah Sultan*<sup>10</sup> et de *Sehzade*<sup>11</sup>. Alors, pour équivaloir à son statut élevé et sa puissance, Süleyman va commander quatre minarets pour la *Süleymaniye*, la mosquée qu'il fait construire en son nom pour laisser sa marque. Si cette dernière est construite au sommet d'un règne, ce n'est pas le cas de la *Sultanahmet*, commandée par Ahmet I en temps de fragilité (Matthews 2010). Celle-ci dispose de six minarets, la seule à Istanbul jusqu'à la construction de la mosquée de *Çamlıca* ce qui est révélateur dans le but de l'analyse présente.

Par ailleurs, la mosquée de *Çamlıca* possède quatre des minarets avec une hauteur de 107,1 mètres dont l'intention serait de faire hommage à la victoire des Seljuks sur les Byzantins à Manzikert en 1071 (Daily Sabah 2019; TRT World 2019) qui réfère au début de la fin de l'Empire byzantin (Cartwright 2018). Ce n'est pas le seul élément symbolique à mettre en évidence cette bataille, des cérémonies étant aussi promulguées par le président Erdoğan. Selon Çağaptay, cela lui permettrait de se positionner tant comme un défenseur de la nation que comme un défenseur de la communauté musulmane, la région ayant été islamisée suite à la conquête

---

<sup>10</sup> Mosquée commissionnée par la fille de Süleyman, située à Üsküdar. Le titre *sultan* est ajoutée au prénom pour qualifier les membres de la maison royale.

<sup>11</sup> *Sehzade* signifie prince en turc. Süleyman commande cette mosquée lorsque son fils ainé avec Hürrem, Mehmet, décède à l'âge de 21 ans.

territoriale (Tharoor 2017). Dans l'iconographie kémalistes de la première ère républicaine, les représentations des Arabes et de l'Islam ne sont pas toujours claires et uniformes; l'accent est plutôt mis sur les origines précédant les Ottomans. Néanmoins, l'historiographie kémalistes présente les Seljuks comme les défenseurs de l'Islam contre les chiites et les Européens, notamment dans la défense contre les croisades du 11<sup>e</sup> siècle (Akturk 2010, 643). La distinction entre kémalistes et néo-ottomans apparaît dans le désir de ces derniers d'accentuer ce passé historique et de mettre l'accent sur le caractère religieux plutôt qu'ethnique de l'appartenance turque.

Tout comme dans la section suivante, il y a un certain mélange d'éléments modernes et ottomans traditionnels. L'espace possède deux niveaux: le premier composé principalement de la mosquée et de ses espaces immédiatement reliés, dont la cour externe, et le deuxième composé d'espaces commerciaux que l'on ne veut pas mélanger visuellement avec le lieu de culte. La distinction est visible dans l'illustration 5.2 de la mosquée durant le jour, mais en fonction du temps et de l'angle, ce n'est pas toujours le cas, surtout si l'on compare avec l'illustration 5.3 de nuit. La séparation d'autres espaces sociaux (par exemple: boutiques, musées et stationnements) est significative, car elle témoigne de l'importance de garder le lieu de culte orienté vers la pratique religieuse. Pour se rendre au niveau supérieur à partir de l'extérieur, des escaliers automatiques sont disponibles, un élément clairement moderne de par son utilisation d'électricité et que l'on ne retrouve pas dans les mosquées ottomanes anciennes de la ville. Elle a aussi une apparence « encore neuve » que les autres mosquées ottomanes n'ont pas, considérant qu'elles datent souvent de plusieurs centaines d'années; par exemple, les fenêtres du niveau inférieur sont plus sombres, les matériaux sont plus contemporains et le blanc est particulièrement éclatant.

Illustration 5.3: Çamlıca de nuit



Crédits/Attribution du droit d'auteur: [YusufOzluk](#) (2019)  
Numéro de la photo libre de droits : 1336945319

Jusqu'à présent, il a été question du style architectural qui reproduit celui de l'époque ottomane classique, mais alors comment intervient cette reproduction architecturale dans l'image de la construction nationale? Selon Batuman, la référence persistante à l'imagerie ottomane véhiculée à travers le mimétisme architectural se distingue de son passé républicain et sert à titre d'instrument de reconstruction nationale en référence à l'Islam (2016, 323). Au lendemain de la proclamation de la république, la construction de mosquées émerge surtout en réponse à des besoins communautaires. Elles sont relativement petites et ne suivent pas d'exemples majeurs. L'architecture des mosquées ne faisait pas partie des manifestations culturelles pour construire la nation et toute forme d'imitation des mosquées ottomanes s'avère plutôt une continuité de construction des traditions plutôt qu'une imitation consciente. Aussi, la perception du modernisme comme une manifestation culturelle de la construction nationale, renforcée par le désir d'intégration de ce style attribué à l'Occident, favorise ces idées dans les idées, formes et

Illustration 5.4: Salle de prière vue du côté



Crédits: [Mitzo](#) (Numéro de la photo libre de droits : 1365949325) (2019)



schémas de développement urbain et de style architectural (Batuman 2016, 324). Dans le cas actuel, cette reproduction architecturale actuelle doit être comprise comme le sous-entendu de sa singularité dans le contexte mondial, c'est-à-dire l'opinion de posséder quelque chose d'unique au monde, que Batuman qualifie d'auto-orientalisme plutôt que de réorientalisme. Il s'agit alors d'un choix pour maintenir ou retourner à sa propre authenticité de laquelle émerge une ambivalence, car le mimétisme produit continuellement son excès (de quelque chose qui existe déjà), contribuant à son glissement et de par ce fait même, à sa différence (et donc non authentique) (Batuman 2016, 315; Bhabha). Sous l'AKP, le mimétisme représente un projet étatique ancré dans le désaveu de l'échec de représentation du mimétisme et la prétention de reconstruire la gloire du passé dans les conditions actuelles.

Cet auto-orientalisme se définit comme une stratégie d'identification avec une image orientaliste a-historique et comme l'outil de l'instrument du pouvoir. Il réfère inévitablement aux stéréotypes par lesquels les « Autres » sont en mesure de percevoir le « Nous » et permet donc au sujet orientalisé d'assumer volontairement cette identité comme sa marque (*brand*) (Batuman 2016, 340). En parallèle avec la revue de la littérature, l'imagerie et les référents islamiques sont activés pour remplir la catégorie identitaire de la nation turque. Dans le cas de cette mosquée, l'AKP utilise le mimétisme comme un symbolisme de son authenticité et pour se distinguer dans la variété globale des représentations islamiques, c'est-à-dire comme une nation privilégiée dans un Islam global référant à l'identification à une image impériale et procédant à la fusion de la nation et de l'Islam (Batuman 2016, 341-342).

## 5. L'intérieur de la mosquée

Sans grande surprise, tous les éléments fondamentaux d'une mosquée s'y retrouvent, soit ceux nécessaires à la conduite de la prière sont présents, soit le *mihrab* (niche dans la salle de prière qui indique la *qibla* soit la direction de la Mecque vers laquelle les musulmans prient) et le *minber* (un petit escalier menant à une tribune permettant à l'imam de faire le sermon), sans compter la salle de prière elle-même. On y retrouve également des éléments courants dans les mosquées de tailles considérables soit un *müezzin mahfili* (une plateforme située vers le fond de la salle de prière) et un *kürsü* (le siège de l'imam pour faire la lecture du Coran).

La domination d'un unique dôme continue dans les traces du style ottoman et permet de fournir à l'espace intérieur le plus d'ouverture possible pour les fidèles lors de la prière. Si l'on devait comparer son dôme à d'autres exemples de l'époque ottomane comme la *Sultanahmet*, son plafond est relativement sobre au niveau des ornements et elle paraît ainsi beaucoup plus éclairée, aidée par le blanc clair du fond. À l'extrémité de chaque dôme se trouve une rangée de fenêtres qui rappelle le symbolisme des mosquées de Sinan, soit l'évocation de l'omniprésence de Allah, le rapprochement entre le divin et l'Homme (Clegg et Hughes 2016, 46). En son point le plus élevé ou le plus central, il dispose d'un fond bleu pâle qui attire l'œil, surtout assis au sol, ce qui correspond à la position pour la prière. D'ailleurs, certaines couleurs dominent l'espace, notamment l'or, le bronze et le bleu, à travers une variation de teintes. Le tapis reprend les mêmes thèmes de couleur dans une arabesque étoilée, mais avec un bleu plus pâle que sur les motifs du plafond. Tout comme dans les mosquées de *Suleymaniye* et de *Sultanahmet*, un luminaire est suspendu sous le dôme central et symbolise la perception spatiale de la mosquée,

un peu comme des nuages qui séparent les fidèles dans le monde physique du monde sacré et ouvrant la possibilité de communication avec ce dernier (Clegg et Hughes 2016, 46).

Outre son caractère pratique qui fournit l'espace le plus ouvert possible, le dôme dispose d'une charge symbolique religieuse et impériale importante. La conquête de Constantinople et l'influence de la *Hagia Sophia*, soulevées précédemment, vont pousser les architectes de l'époque à repousser leurs limites pour construire des mosquées de plus grande envergure. Dans le contexte de l'époque, construire un dôme d'une telle taille représentait un défi architectural, considérant les moyens techniques. Lors de la construction de nouvelles mosquées, la taille de la coupole venait à représenter l'importance de son client, contribuant à l'ambivalence spirituelle des fidèles face à celui-ci, car il représente un symbole de la puissance sultanique, mais il est aussi un symbole de l'Islam qui nie toute hiérarchie (Erzen 2004, 55).

D'ailleurs, Erzen soulève dans une autre publication la manière dont la mosquée est vécue par les fidèles comme une métaphore au paradis, considérant l'accent mis sur celui-ci dans la culture musulmane. Brièvement, en considérant la croyance selon laquelle l'Homme naît dans un monde parfait qu'il détruit, la mosquée devrait représenter cette après-vie promise aux fidèles. Les références au paradis sont très similaires à celles présentes dans les travaux de Sinan (rappel: architecture de la mosquée de *Suleymaniye* qui inspirera la *Sultanahmet*) : les tuiles et peintures aux design floraux ainsi que les nuages sur les vitraux, sans compter la lumière du dôme (Erzen 2016, 22-23; Necipoğlu 2005, 219)) qui sert d'unique métaphore à Dieu dans le Coran (Clegg et Hughes 2016, 44).

D'une part, certains aspects de l'architecture ottomane classique sont facilement discernables, notamment des voûtes (*muqarnas*) en stalactites situées à la jonction entre les

divers niveaux de murs et de dômes. Cette décoration trois dimensionnelle, commune dans l'architecture islamique, est introduite en Anatolie lors de sa conquête au 11<sup>e</sup> siècle pour finalement devenir un des outils de décorations parmi d'autres de l'architecture ottomane classique avant d'être abandonnée au 18<sup>e</sup> siècle à la faveur d'autres ornements plus européens (Tabbaa 2003). La mosquée de Beylerbeyi (1777-1778) à Üsküdar n'est qu'un exemple parmi d'autres du choix de ne pas utiliser les voûtes en forme de stalactites alors le retour à cet élément architectural s'avère un choix important, sans doute un désir d'authenticité ajoutée. Aussi, plusieurs des arches du premier niveau reprennent l'alternance de couleurs lignées rouge et blanche qui est indiquée en Annexe 1 (numéro 11) qui est typique des mosquées ottomanes comme la mosquée de *Suleymaniye*, même si les couleurs ont quelque peu été effacées avec le temps. Cependant, les couleurs à l'intérieur de la mosquée de Çamlıca, qui sont davantage froides, vont alterner entre le bleu et le blanc comme observable dans sur la droite de la première image. D'ailleurs, le luminaire central pendant du dôme central correspond aussi aux exemples ottomans.

D'autre part, certains aspects soulèvent le caractère moderne du bâtiment qui cadre davantage avec l'approche néo-libérale du gouvernement. Des diffuseurs audios encastrés (numéro 7) s'observent tout autour de la salle de prière pour assurer que tous puissent entendre l'imam lorsqu'il s'adresse à tous. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de matériel technologique dans les autres exemples mentionnés, mais ils ne font pas partie de la structure physique du bâtiment. L'éclairage secondaire est également très électrique et donc moderne, quand les bâtiments plus anciens devaient sans doute favoriser la lumière naturelle, comme dans la salle principale, où la lumière naturelle est privilégiée. Il est possible de bien observer cela grâce aux

visites virtuelles disponibles sur Internet (3D Mekanlar). De manière générale, ce sont surtout les autres espaces disponibles dans le complexe de la mosquée dans la section qui suit qui vont souligner la tendance commerciale du bâtiment.

### ***5.1 Autres espaces compris dans le complexe de la mosquée***

Un élément divergeant des autres exemples de mosquées ottomanes classiques est l'insertion d'éléments commerciaux dans son espace, un peu à l'image de la mosquée de Kocatepe (Batuman 2018, 37). Par exemple, la mosquée de *Suleymaniye* faisait partie d'un *külliye*, c'est-à-dire d'un complexe d'espaces sociaux attachés celle-ci, destinés à offrir des services aux gens dans le besoin comme nourrir ou soigner les gens. Dans le cas de la mosquée de Çamlıca, cela n'est pas apparent, car les fonctions additionnelles de son espace incluent plutôt une boutique, un musée, une librairie, un stationnement, une galerie d'art, un hall de conférence et même une nouvelle autoroute à proximité, lui donnent un caractère commercial difficile à ignorer. Par contre, ces espaces ne font pas partie de l'espace public, car ils sont contraints au niveau inférieur de la structure afin de ne pas nuire à l'image ottomane de la mosquée et, car cela pourrait être inapproprié en conjonction à l'image que l'on tente de promulguer ici présent. Selon Erdoğan, la mosquée venait combler le besoin d'une mosquée Selâtin dans la partie anatolienne de la ville. Le terme « Selâtin » signifie littéralement « sultan » au pluriel et est utilisé pour faire référence aux mosquées construites par les membres de la famille royale de l'ère ottomane (Batuman 2018, 38). Bref, la mosquée n'est plus uniquement un lieu de culte, mais aussi un outil de *marketisation* pour exporter la ville, mais également l'image d'une nation glorieuse sur la scène internationale ce qui rappelle le nation branding d'Aronczyk.

En fait, en s'interrogeant sur la fonction et la représentation de cette mosquée dans l'espace, l'on vient également à se pencher sur la question de la nécessité, non pas d'un lieu du lieu de culte, mais de l'addition d'un nouveau. Or, la mosquée de Akçakoca est située à moins de 250 m et elle n'est pas la seule... à quelque 600 m se trouve la mosquée de Bilal-i Habeşi. Ce ne sont que quelques exemples parmi tant d'autres, car il y a déjà beaucoup de mosquées à Istanbul, mais nous ne nous prononcerons pas sur la fréquentation de l'endroit en raison de la variation et de la difficulté à établir des conclusions claires, les sources étant trop variées. Durant la prière très courue du vendredi, il ressort que les hommes occupent la totalité du plancher principal et donc, la question de l'égalité des genres dans l'espace demeure en suspens comme dans les autres mosquées. En somme, Deneç soutient que la construction de nouvelles mosquées comme celle-ci remet en question l'ordre séculaire mis en place sous la première ère républicaine et illustre la prise de possession de l'espace urbain dans une optique de domination des pratiques et du sens (Deneç 2018, 71).

Les minarets dans la ville sont un symbole puissant de la religion dans l'espace public et sont visibles un peu partout dans la ville. Même dans les logos de la grande ville métropolitaine d'Istanbul, les minarets font désormais partie du logo que l'on observe sur les autoroutes, sur les transbordeurs et, etc. Ils ne sont pas que des éléments visibles, mais sonores lorsqu'ils émettent l'appel à la prière de manière non synchronisée, mais non sans beauté. En fait, ce rythme quotidien de l'appel à la prière devient aussi banal en raison de sa fréquence et de son absence de transformation, mais également avec sa juxtaposition de la vie quotidienne et religieuse (Batuman 2013, 1103-1104).

## Conclusion

Depuis son arrivée au pouvoir, l'AKP a exécuté une multitude de projets de construction de mosquée un peu partout au pays, notamment dans les villes d'Istanbul et d'Ankara (Hansen 2017), mais la charge symbolique, émanant en partie de son ampleur qui permet sa domination physique sur le paysage urbain, œuvre à renforcer un discours nationaliste néo-ottoman qui se démarque de celui promu par les kémalistes lors de la première république. Tout comme dans les autres sociétés islamiques contemporaines, la mosquée permet la matérialisation du discours religieux dans la sphère publique et à travers l'architecture en utilisant l'accumulation de sens, et plus en particulier, des formes construites à travers les siècles (Batuman 2018, 14-15).

Or, il n'y a pas que le nombre et l'ampleur des mosquées qui permettent de rehausser la visibilité de la religion dans le quotidien des habitants, car elles représentent aussi un site social générant et contrôlant la mobilisation des pratiques collectives. Si la mosquée servait avant le 20<sup>e</sup> siècle de symbole de pouvoir et d'autorité personnelle, elle sert désormais à l'absorption du nationalisme et à la reformation de la nation islamique (*millet*). L'architecture des mosquées permet aussi de diffuser à l'extérieur du pays la nouvelle identité nationale grâce à l'utilisation de la devise mondiale qu'est l'Islam, outrepassant ainsi les limites conventionnelles de la nation (Batuman 2018, 14-15). D'ailleurs, dans la conception du *nation branding* d'Aronczyk, la construction d'un projet comme la mosquée de Çamlıca permet d'exporter la nation, mais également la ville d'Istanbul à l'international. Certes, cette ville se retrouve au cœur de tout projet politique ou presque en Turquie, en raison de son poids démographique et symbolique, mais il dispose d'une place spéciale dans le projet néo-ottoman, étant l'ancienne capitale de l'Empire ottoman.

Ensuite, le style architectural distinctement ottoman de la mosquée renforce cette même idéologie, car elle met l'accent sur un passé national différent de celui promu lors de la première ère républicaine, soit le passé ottoman au profit de la thèse historique des Turcs comme peuple ancien. La pluralité de récits nationaux et l'alternance de domination dans la sphère publique reflètent la vision de Hutchinson (2005) dans le but de surmonter la crise politique qui émerge à la fin des années 1990 et renforcer la nation face aux défis modernes que le pays rencontre. En effet, la mosquée représente la manifestation ultime de la religion dans la sphère publique et dans le quotidien des citoyens. Dans le cadre d'un discours nationaliste, elle est percevable comme un symbole de retour à la moralité et aux pratiques religieuses comme les bases de la véritable nation.

La nation turque est fondamentalement comprise comme musulmane depuis sa concrétisation comme État-nation donc il n'y a pas tant de nouvelles catégories identitaires qui prennent forme. En fait, la catégorie identitaire (en référence à l'utilisation du terme faite par Brubaker) « musulman » semble être réorganisée pour être plus présente dans l'espace public et sous une forme plus rigoureuse; laissant place à l'interprétation personnelle de ce terme, car cela reviendrait à postuler l'existence d'une bonne ou d'une mauvaise pratique religieuse ce qui n'est pas le but. C'est que la *Diyamet* a toujours eu le contrôle de l'appareil religieux du pays, mais que le parti actuel, qui a su être en mesure de consolider son pouvoir, est en mesure de le manier d'une manière différente (Batuman 2018, 46).



## Conclusion

Rappelons avant tout la question de recherche qui a guidé cette recherche, soit quelle est l'image nationale qui se dégage du développement des espaces publics entrepris par l'AKP en Turquie? À l'issue de l'étude de trois espaces, soit le musée Panorama 1453, le pont Yavuz Selim Sultan et la mosquée de Çamlıca, il a ressorti une volonté politique de transformer cette image, mais aussi une certaine confusion entre les messages propagés aux citoyens dans l'espace public si l'on considère l'héritage toujours visible et fort du kémalisme. En effet, si la nation avait été basée sur des principes de sécularisme et de retrait du passé ottoman, sans compter sur un désir de se distancer de l'ancienne capitale d'Istanbul, l'idéologie néo-ottomane propose certains marqueurs identitaires à l'opposé. Ceux-ci prennent leurs racines dans trois aspects importants: un conservatisme religieux qui rend l'Islam plus visible dans l'espace public, une orientation marquée et positive du passé ottoman du pays, en particulier dans la sphère culturelle, et une réorientation stratégique et symbolique vers l'ancienne capitale ottomane, Istanbul.

Un aspect que nous avons moins observé directement est celui du néo-libéralisme qui marque les projets et les politiques de l'AKP, mais qui s'est faufilé dans l'analyse si l'on pense au financement de pont et à la réorganisation sociale autour du musée, et même, l'ajout de commerces dans le complexe d'une mosquée. Cette stratégie économique, qui rappelle le nation branding d'Aronczyk, combinée à un nationalisme initialement plus banal de Billig a permis au parti islamiste de changer l'image nationale comme aucun depuis la figure politique la plus importante de la Turquie moderne, Mustafa Kemal.

De manière globale, cette recherche a permis de se questionner sur le rôle symbolique des espaces publics que les citoyens côtoient sur une base régulière et dont l'importance peut

sembler banale. Or, il s'agit justement de cette banalité, de cette occurrence quotidienne, qui permet à une autorité, dans ce cas un parti politique en contrôle des ressources de l'État, de promouvoir plus ou moins discrètement une nouvelle image de la nation.

Beaucoup d'ouvertures de questionnements sont possibles tant sur le nationalisme que sur le symbolisme des espaces ainsi que plus particulièrement sur le néo-ottomanisme comme idéologie nationale promue par l'AKP. En lien avec ce dernier questionnement et cette recherche, il serait pertinent d'observer si l'hypothèse soutenue ici peut être généralisée à l'étendue du pays par une étude dans d'autres régions ou villes turques. Finalement, avec les récentes élections à la mairie qui ont eu lieu et qui ont changé le portrait politique, va-t-on assister à une contestation du nationalisme néo-ottoman au sein des institutions?

## Bibliographie

- Akturk, Ahmet Serdar. 2010. « Arabs in Kemalist Turkish Historiography ». *Middle Eastern Studies* 46 (5): 633-653.
- Altuntaş, Öykü. 2017. Turkey's new school year: Jihad in, evolution out. En ligne. <https://www.bbc.com/news/world-europe-41296714> (page consultée le 5 février 2019).
- Anderson, Benedict. 2016. *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. Londres: Verso.
- Armstrong, William. 2017. « What a TV Series Tells Us About Erdogan's Turkey ». Dans *The New York Times Opinion*. En ligne. <https://www.nytimes.com/2017/05/14/opinion/erdogan-tv-show-turkey.html> (page consultée le 19 février 2019).
- Aronczyk, Melissa. 2013. *Branding the Nation: The Global Business of National Identity*. New York: Oxford University Press.
- Ayazlı, İsmail Ercument, Fatmagül Kılıç, Steffen Lauf, Hülya Demir et Birgit Kleinschmit. 2015. « Simulating urban growth driven by transportation networks: A case study of the Istanbul third bridge ». *Land Use Policy* 49: 332–340.
- Batuman, Bülent. 2016. « Architectural mimicry and the politics of mosque building: negotiating Islam and Nation in Turkey ». *The Journal of Architecture* 21 (3): 321-347.
- Batuman, Bülent. 2013. « Minarets without Mosques: Limits to the Urban Politics of Neo-liberal Islamism ». *Urban Studies* 50 (6): 1097–1113.
- Batuman, Bülent. 2018. *New Islamist Architecture and Urbanism: Negotiating Nation and Islam through Built Environment in Turkey*. New York: Routledge.
- Batuman, Elif. 2014. « Ottomania: A hit TV show reimagines Turkey's imperial past ». Dans *The New Yorker*. En ligne. <https://www.newyorker.com/magazine/2014/02/17/ottomania> (page consultée le 23 janvier 2019).
- Bayhan, Bahar. 2013. « Erdoğan'ın Çamlıcası ». Dans *Arkitera*. En ligne. <http://www.arkitera.com/haber/12243/erdoganin-camlिकास> (page consultée le 15 janvier 2019).
- Becker, Howard S. 2002. *Les ficelles du métier: Comment conduire sa recherche en sciences sociales*. Paris : La Découverte.
- Bédard, Marie-Ève. 2017. « Turquie : Erdogan gagne le référendum et élargit ses pouvoirs ». Dans Radio-Canada International, 17 avril. En ligne. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1028399/pouvoir-recep-tayyip-erdogan-scrutin-resultat-politique-referendum> (page consultée le 24 mai 2019).
- Bhabha, Homi. 1984. « Of Mimicry and Man: The Ambivalence of Colonial Discourse ». *Discipleship: A Special Issue on Psychoanalysis* (printemps): 125-133.
- Billig, Michael. 1995. *Banal Nationalism*. Londres: Sage Publications.
- Bloom, Jonathan M. 2002. « The Minaret: Symbol of Faith and Power ». *Saudi Aramco World* (mars-avril): 28-35.
- Bourdieu, Pierre. 1977. « Sur le pouvoir symbolique ». *Annales. Economies, sociétés, civilisations* 32 (3): 405-411.

- Bourdieu, Pierre. 1986. The forms of capital. In J. G. Richardson (Ed.), *Handbook of theory and research for the sociology of capital* (pp. 241–258). New York: Greenwood Press.
- Bourdieu, Pierre. 1980. *L'identité et la représentation: Éléments pour une réflexion critique sur l'idée de région*. Actes de la recherche en sciences sociales 35 (novembre): 63-72.
- Bozoğlu, Gönül et Christopher Whitehead. 2018 « 6. Turkish Neo-Ottoman memory culture and the problems of copying the past ». Dans Brita Brenna, Hans Dam Christensen, Olav Hamran, eds., *Museums as Cultures of Copies: The Crafting of Artefacts and Authenticity*. Routledge. En ligne. [https://books.google.fr/books?hl=fr&lr=&id=yAB-DwAAQBAJ&oi=fnd&pg=PT116&dq=museum+panorama+1453&ots=rRiWsc1-64&sig=\\_JysVti6SuHn-OfqRnZe2M4u8bY8#v=onepage&q=museum%20panorama%201453&f=false](https://books.google.fr/books?hl=fr&lr=&id=yAB-DwAAQBAJ&oi=fnd&pg=PT116&dq=museum+panorama+1453&ots=rRiWsc1-64&sig=_JysVti6SuHn-OfqRnZe2M4u8bY8#v=onepage&q=museum%20panorama%201453&f=false) (page consultée le 2 avril 2019).
- Brubaker, Rogers. 2002. « Ethnicity without Groups - Common Sense Groupism ». *Archives Européennes de Sociologie* 43 (2): 163-189.
- Brubaker, Rogers. 2012. « Religion and nationalism: four approaches ». *Nations and Nationalism* 18 (1): 2-20.
- Bunting, Tony. 2018. « Fall of Constantinople ». Dans *Encyclopædia Britannica*. En ligne. <https://www.britannica.com/event/Fall-of-Constantinople-1453> (page consultée le 5 mai 2019).
- Çağaptay, Soner. 2017. *The New Sultan: Erdogan and the Crisis of Modern Turkey*. Londres: I.B. Tauris & Co Ltd.
- Cartwright, Mark. 2018. « Battle of Manzikert ». Dans *Ancien History Encyclopedia*. En ligne. <https://www.ancient.eu/article/1189/battle-of-manzikert/> (page consultée le 27 mai 2019).
- Çetin, Kumru Berfin Emre. 2014. « The “Politicization” of Turkish Television Dramas ». *International Journal of Communication* 8: 2462–2483.
- Çinar, Alev. 2001. « National History as a Contested Site: The Conquest of Istanbul and Islamist Negotiations of the Nation ». *Comparative Studies in Society and History* 43 (2): 364-391.
- Çinar, Alev et Hakkı Taş. 2017. « Politics of Nationhood and the Displacement of the Founding Moment: Contending Histories of the Turkish Nation ». *Comparative Studies in Society and History* 59 (3): 657–689.
- Clegg, Peter et Clare Hughes. 2016. « Sinan: illuminating the mosque ». Dans Rory Olcayto, ed., *Sinan: The First Architect*. AJ Publications et Turkishceramics: 44-51.
- Daily Sabah. 2019. « First ever prayer held at Turkey’s largest mosque in Istanbul ». 7 mars. En ligne. <https://www.dailysabah.com/istanbul/2019/03/07/first-ever-prayer-held-at-turkeys-largest-mosque-in-istanbul> (page consultée le 27 mars 2019).
- Danforth, Nicholas. 2014. « Multi-Purpose Empire: Ottoman History in Republican Turkey ». *Middle Eastern Studies* 50 (4): 655-678.
- Danforth, Nick. 2015. « Talking Turkey: The Truth About Erdogan's New Language Laws ». Dans *Foreign Affairs*. En ligne. <https://www.foreignaffairs.com/articles/turkey/2015-01-06/talking-turkey> (page consultée le 5 février 2019)

- Dembinska, Magdalena. 2018. « Faut-il avoir peur du nationalisme? » Dans André Blais, Magdalena Dembinska, Denis Saint-Martin et Christine Rothmayr, dir., *La politique en questions: volume 2 (version digitale)*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Deneç, Evren Aysev. 2018. « Architecture Beyond Construction ». Dans Sadri H., ed., *Neoliberalism and the Architecture of the Post Professional Era*. The Urban Book Series. Springer, Cham: 69-84.
- Dogan, Evinc et Aleksandra Stupar. 2017. « The limits of growth: A case study of three mega-projects in Istanbul ». *Cities* 60: 281–288
- Dovey, Kim. 2002. *Framing Places: Mediating power in built form*. Londres et New York: Routledge.
- Encyclopaedia Britannica. 2019. *Selim I: Ottoman Sultan*. En ligne. <https://www.britannica.com/biography/Selim-I> (page consultée le 1 avril 2019).
- Ersoy, Ercan, Chiara Albanese et Luca Casiraghi. 2018. « Astaldi May Fetch More Than What It Needs in Istanbul Bridge Sale ». Dans *Bloomberg*. En ligne. <https://www.bloomberg.com/news/articles/2018-06-06/astaldi-bridge-stake-is-said-valued-up-to-467-million-by-bidder> (page consultée le 1 mai 2019).
- Erzen, Jale Nejdet. 2004. *Sinan - Ottoman Architect (An Aesthetic Analysis)*. Ankara: Middle East Technical University Faculty of Architecture.
- Erzen, Jale Nejdet. 2011. « Reading Mosques: Meaning and Architecture in Islam ». *The Journal of Aesthetics and Art Criticism* 69 (1): 125-131.
- Erzen, Jale Nejdet. 2016. « The aesthetics of Sinan's mosques ». Dans Rory Olcayto, ed., *Sinan: The First Architect*. AJ Publications et Turkishceramics: 22-23.
- Faroqhi, Suraiya N. 2013. « Introduction ». Dans Suraiya N. Faroqhi et Kate Fleet, dir., *The Cambridge History of Turkey - Volume 2: The Ottoman Empire as a World Power, 1453–1603*. Cambridge: Cambridge University Press, 1-16
- Fodor, Pál. 2010. « 6 - Ottoman warfare, 1300–1453 ». Dans Kate Fleet, ed., *The Cambridge History of Turkey - Volume 1: Byzantium to Turkey 1071–1453*. Cambridge University Press, Cambridge: 192-226.
- Forest, Benjamin et Juliet Johnson. 2002. « Unraveling the Threads of History: Soviet-Era Monuments and Post-Soviet National Identity in Moscow ». *Annals of the Association of American Geographers* 92 (3): 524–547.
- Habertürk. 2014. *HT Seçim 2014*. En ligne. <https://www.haberturk.com/secim/secim2014/yerel-secim/sehir/istanbul-34> (page consultée le 5 juillet 2019).
- Hacaoglu, Selcan. 2019. « Top Turkish Electoral Judges Split Over Istanbul Vote Rerun Call ». Dans *Bloomberg Politics*, 23 mai. En ligne. <https://www.bloomberg.com/news/articles/2019-05-23/top-turkish-electoral-judges-split-over-istanbul-vote-rerun-call> (page consultée le 23 mai 2019).
- Hale, William et Ergun Özbudun. 2011. *Islamism, Democracy and Liberalism in Turkey: The Case of the AKP*. New York: Routledge Studies in Middle Eastern Politics

- Hansen, Suzy. 2017. « Reading Erdogan's Ambitions in Turkey's New Mosques ». Dans *New York Times*, 14 juin. En ligne. <https://www.nytimes.com/2017/06/14/magazine/reading-erdogans-ambitions-in-turkeys-new-mosques.html> (page consultée le 9 avril 2018).
- Harvey, David. 1982. *The Limits to Capital*. Oxford, Blackwell.
- Hobeila, Simon. 2011 « L'éthique de la recherche » dans Thierry Karsenti et Lorraine Savoie-Zajc (dir.), *La recherche en éducation : étapes et approches*, 3e édition (ERPI 2011): 35-62.
- Hobsbawm, Eric et Terence Ranger. 1983. *The Invention of Tradition*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Hürriyet Daily News. 2018. « Those who can't afford should not use Yavuz Sultan Selim Bridge, says Erdoğan ». Dans *Hürriyet Daily News*, 24 juin. En ligne. <http://www.hurriyetdailynews.com/those-who-cant-afford-should-not-use-yavuz-sultan-selim-bridge-says-erdogan-133651> (page consultée le 24 mai 2019).
- Hürriyet Daily News. 2019. « 23 June 2019 Istanbul Election Results ». Dans *Election 2019*, Hürriyet Daily News. En ligne. <http://www.hurriyetdailynews.com/secim/23-haziran-2019-yerel-secimleri/istanbul-secim-sonuclari> (page consultée le 1 juillet 2019).
- Hutchinson, John. 2005. *Nations as Zones of Conflict*. Londres: SAGE Publications.
- İBB Kültür A.Ş. 2018. *About Us*. En ligne. <https://www.panoramikmuze.com/en/about-us> (page consultée le 2 avril 2019).
- İstanbul Büyükşehir Belediyesi. Document disponible en 2018. *Panorama 1453 Tarih Müzesi*. Pamphlet [version turque de Musée d'Histoire Panorama 1453]. Istanbul: İstanbul Büyükşehir Belediyesi.
- IC Holding. 2019. *İstanbul 3rd Bosphorus Bridge and Northern Marmara Highway Project*. En ligne. <http://www.icholding.com.tr/en/Insaat/ProjeDetay/27> (page consultée le 24 mai 2019).
- Imber, Colin. 2013. « 7 - Government, administration and law ». Dans Suraiya N. Faroqhi et Kate Fleet, dir., *The Cambridge History of Turkey - Volume 2: The Ottoman Empire as a World Power, 1453–1603*. Cambridge: Cambridge University Press, 205-240.
- Karakartal, Melike. 2018. A new scale of censorship. En ligne. <http://www.hurriyetdailynews.com/opinion/melike-karakartal/a-new-scale-of-censorship-127520> (page consultée le 5 février 2019).
- Karaman, Helin. 2016. « Le Topkapı Kültür Parkı : fabriquer un parc public à Istanbul ». *European Journal of Turkish Studies* 23. En ligne. <http://ejts.revues.org/5389> (page consultée le 6 juillet 2017).
- Lefebvre, Henri. 1974 [2001]. *The Production of Space*. Cambridge: Basil Blackwell.
- Lockhart, Keely. 2016. « Turkey opens 'World's widest' suspension bridge linking Asia to Europe ». Dans *The Telegraph*, 27 août. En ligne. <https://www.telegraph.co.uk/news/2016/08/27/turkey-opens-worlds-widest-suspension-bridge-linking-asia-to-eur/> (page consultée le 1 mai 2019).
- Lovering, John et Hade Türkmen. 2011. « Bulldozer Neo-liberalism in Istanbul: The State-led Construction of Property Markets, and the Displacement of the Urban Poor ». *International Planning Studies* 16 (1): 73-96.

- Lovering, John et Yiğit Evren. 2011. « Urban Development and Planning in Istanbul ». *International Planning Studies* 16 (1): 1-4.
- Maessen, Enno. 2014. « Reassessing Turkish National Memory: An Analysis of the Representation of Turkish National Memory by the AKP ». *Middle Eastern Studies* 50 (2): 309-324.a
- Marlow, Louise. 1997. *Hierarchy and Egalitarianism in Islamic Thought*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Martineau, Stéphane. 2007. « L'éthique en recherche qualitative : quelques pistes de réflexion », *Recherches Qualitatives Hors-Série* (5) : 70-81.
- Massicard, Elise. 2016. « Chapter 4: Alevi critique of the AK Party - Criticizing "Islamism" or the Turkish state? » Umit Cizre, ed., *The Turkish AK Party and its Leader: Criticism, opposition and dissent*. New York: Routledge, 75-102.
- Matthews, Henry. 2010. *Mosques of Istanbul*. Istanbul: Scala Arts & Heritage Publishers.
- Metropolitan Museum of Art. 1933. « Islamic Miniature Painting and Book Illumination ». *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art* 28 (10): 166–171.
- Monnet, Jérôme. 1998. « La symbolique des lieux : pour une géographie des relations entre espace, pouvoir et identité ». *Cybergeo : European Journal of Geography*. En ligne. <http://journals.openedition.org/cybergeo/5316> (page consultée le 10 mars 2018).
- Montabone, Benoit. 2013. « Droit à la ville et contestation de l'ordre moral urbain en Turquie ». *EchoGéo Sur le Vif*. En ligne. <http://journals.openedition.org/echogeo/13567> (page consultée le 21 novembre 2018).
- Morvan, Yoann. 2013. « L'aménagement du grand Istanbul : entre ambition géopolitique mondiale et enjeux fonciers locaux. Le troisième pont sur le Bosphore ». *Hérodote* 148 (1): 197-210.
- Necipoglu, Gülru. 2005. *The Age of Sinan*. New Jersey: Princeton University Press.
- Nora, Pierre. 1989. « Between Memory and History: Les Lieux de Mémoire ». *Representations Special Edition* 26 (printemps): 7-24
- NTV. 2019. « İstanbul Yerel Seçim Sonuçları ». En ligne. <http://secim.ntv.com.tr/istanbul-yerel-secim-sonuclari> (page consultée le 28 mai 2019).
- Öktem, Kerem. 2008. « The Nation's Imprint: Demographic Engineering and the Change of Toponymes in Republican Turkey ». *European Journal of Turkish Studies* 7. En ligne. <http://journals.openedition.org/ejts/2243> (page consultée le 7 mars 2018).
- Ongur, Hakan Ovunc. 2015. « Identifying Ottomanisms: The Discursive Evolution of Ottoman Pasts in the Turkish Presents ». *Middle Eastern Studies* 51 (3): 416-432.
- Othman, Mohammad Redzuan. 2017. « The Conquest of Constantinople 1453: The visions and strategies of Sultan Mehmed II. » *SEJARAH: Journal of the Department of History* 5 (5): 23-34.
- Pérouse, Jean-François. 2004. « Les tribulations du terme *gecekondu* (1947-2004) : une lente perte de substance. Pour une clarification terminologique ». *European Journal of Turkish Studies*. En ligne. <http://journals.openedition.org/ejts/117> (page consultée le 27 novembre 2018).

- Pérouse, Jean-François. 2013. « La Turquie face aux soubresauts migratoires dans un contexte de crise ». *Confluences Méditerranée* 87 (4): 85-93.
- Pérouse, Jean-François. 2017. « Les événements de Gezi, ou le début de la « dérive autoritaire », vu des périphéries... ». *Mouvements* 90 (été): 109-119.
- Reeve, Simon. 2017. « Çamlıca Mosque ». Dans *Turkey with Simon Reeve, BBC Two*. En ligne. <https://www.bbc.co.uk/programmes/p04xk8pk> (page consultée le 22 janvier 2018)
- Smith, Anthony D. 2010. *Nationalism*. Second and Revised Edition. Cambridge: Polity Press.
- Tabbaa, Yasser. 2003. « Muqarnas ». Dans *Oxford Art Online - Grove Art Online*. En ligne. <https://doi.org/10.1093/gao/9781884446054.article.T060413> (page consultée le 26 mars 2019).
- Tharoor, Ishaan. 2017. « Why Turkey's president cares so much about an 11th-century battle » Dans *The Washington Post*. 1 septembre. [https://www.washingtonpost.com/news/worldviews/wp/2017/09/01/why-turkeys-president-cares-so-much-about-an-11th-century-battle/?utm\\_term=.eef8ab7cc9db](https://www.washingtonpost.com/news/worldviews/wp/2017/09/01/why-turkeys-president-cares-so-much-about-an-11th-century-battle/?utm_term=.eef8ab7cc9db) (page consultée le 27 mars 2019).
- The Economist. 2019. « Revolt of the cities - Turkey's local elections » Dans *The Economist*, 6-12 avril: 41-42.
- Toksabay, Ece et Jonathan Spicer. 2019. « Turkey to re-run Istanbul election lost by Erdogan's AKP ». Dans *Reuters World News*, 6 mai. <https://www.reuters.com/article/us-turkey-election-istanbul/turkey-to-re-run-istanbul-election-lost-by-erdogans-akp-idUSKCN1SC11O> (page consultée le 23 mai 2019).
- Türkün, Asuman. 2011. « Urban Regeneration and Hegemonic Power Relationships ». *International Planning Studies* 16 (1): 61-72.
- TRT. 2016-a. « Thousands mark the conquest of Istanbul ». Dans *TRT World*, 29 mai. En ligne. <https://www.trtworld.com/turkey/thousands-mark-the-conquest-of-istanbul-1574> (page consultée le 28 mai 2019).
- TRT. 2016-b. « 3rd Bosphorus bridge inaugurated ». Dans *TRT World*, 25 août. En ligne. <https://www.trtworld.com/turkey/3rd-bosphorus-bridge-opening-ceremony-172455> (page consultée le 28 mai 2019).
- TRT World. 2019. « Istanbul's new symbol: Turkey's biggest mosque ever ». 26 mars. En ligne. <https://www.youtube.com/watch?v=keDugd-2WnI> (page consultée le 27 mars 2019).
- Uğur, Gürses. 2017. « Background to the price hikes on bridges ». Dans *Hürriyet Daily News*, 5 janvier. En ligne. <http://www.hurriyetdailynews.com/opinion/ugur-gurses/background-to-the-price-hikes-on-bridges-108140> (page consultée le 24 mai 2019).
- Üstüner, Yılmaz et Nilay Yavuz. 2017. « Turkey's Public Administration Today: An Overview and Appraisal ». *International Journal of Public Administration* 41 (10): 1-12.
- Veschambre, Vincent. 2005. « Le recyclage urbain, entre démolition et patrimonialisation : enjeux d'appropriation symbolique de l'espace ». *Noroi* 195. En ligne. <http://noroi.revues.org/548> (page consultée le 22 janvier 2018)
- Waldman, Simon A. et Emre Caliskan. 2016. *The New Turkey and its Discontents*. Londres: C Hurst & Co Publishers.
- White, Jenny. 2013. *Muslim Nationalism and the New Turks*. Princeton: Princeton University Press.



- World Bank. 2015. *Rise of the Anatolian Tigers: Turkey Urbanization Review*. En ligne. <http://www.worldbank.org/en/country/turkey/publication/turkey-urbanization-review> (page consultée le 27 novembre 2018)
- World Bank Group. 2018. *Concessions, Build-Operate-Transfer (BOT) and Design-Build-Operate (DBO) Projects*. En ligne. <https://ppp.worldbank.org/public-private-partnership/agreements/concessions-bots-dbos> (page consultée le 24 mai 2019).
- Yackley, Ayla Jean. 2016. « Turkey opens bridge between continents in megaproject drive ». Dans *Reuters World News*, 26 août. En ligne. <https://www.reuters.com/article/us-turkey-bridge-idUSKCN111QZ?il=0> (page consultée le 29 mai 2019).
- Zeyrek, Deniz. 2017. İşte köprü gerçekleri. Dans *Hürriyet*, 3 juillet. En ligne. <http://www.hurriyet.com.tr/ekonomi/iste-kopru-gercekleri-40507240> (page consultée le 24 mai 2019).
- Zia Weise. 2019. « Erdoğan loses control of Ankara in Turkish elections ». Dans *Politico*, 2 avril. En ligne. <https://www.politico.eu/article/recep-tayyip-erdogan-loses-control-ankara-turkish-elections/> (page consultée le 23 mai 2019).
- Zürcher, Erik J. 2017. *Turkey: A Modern History*. Londres: I.B. Tauris.
- 3D Mekanlar. *360 Panoramik Fotoğraflarla Sanal Turlar*. En ligne. <http://www.3dmekanlar.com/index.html> (page consultée le 3 juin 2019).

#### **Sources des images externes du chapitre 5**

- Bigdaddy1204. 2006. « P1020390.JPG ». Dans *Wikimedia commons*. En ligne. <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:P1020390.JPG> (page consultée le 2 juillet 2019).
- CeeGee. 2019. « ÇamlıcaMosque (9) ». Dans *Wikimedia commons*. En ligne. [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:ÇamlıcaMosque\\_\(9\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:ÇamlıcaMosque_(9).jpg) (page consultée le 2 juillet 2019).
- CeeGee. 2019. « ÇamlıcaMosque (12) ». Dans *Wikimedia commons*. En ligne. [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:ÇamlıcaMosque\\_\(12\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:ÇamlıcaMosque_(12).jpg) (page consultée le 2 juillet 2019).
- CeeGee. 2019. « ÇamlıcaMosque (33) ». Dans *Wikimedia commons*. En ligne. [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:ÇamlıcaMosque\\_\(33\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:ÇamlıcaMosque_(33).jpg) (page consultée le 2 juillet 2019).
- Furuto, Alison. 2012. « Istanbul Camlica Mosque Second Prize Winning Proposal / SN Architects ». Dans *ArchDaily*, 5 décembre. En ligne. <https://www.archdaily.com/302868/istanbul-camlica-mosque-second-prize-winning-proposal-sn-architects> (page consultée le 25 mars 2019).
- Jones, Adam. 2011. « Interior of Suleymaniye Mosque - Suleymaniye District - Istanbul - Turkey - 01 (5726939052) ». Dans *Wikimedia commons*. En ligne. [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Interior\\_of\\_Suleymaniye\\_Mosque\\_-\\_Suleymaniye\\_District\\_-\\_Istanbul\\_-\\_Turkey\\_-\\_01\\_\(5726939052\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Interior_of_Suleymaniye_Mosque_-_Suleymaniye_District_-_Istanbul_-_Turkey_-_01_(5726939052).jpg) (page consultée le 2 juillet 2019).
- LWYang. 2004. « Süleymaniye Camii PIC 2004-08-23 08-37 9798 ». Dans *Wikimedia commons*. En ligne. <https://commons.wikimedia.org/wiki/>

- File:Süleymaniye\_Camii\_PIC\_2004-08-23\_08-37\_9798.JPG (page consultée le 2 juillet 2019).
- Necdet Emre. 2018. « Istanbul, Turkey - September 8, 2018: Exterior of Marmara University Faculty of Theology Mosque, Turkish name is Ilahiyat Camii, in Uskudar district, Istanbul, Turkey - Image ». Dans Shutterstock. En ligne. <https://www.shutterstock.com/fr/image-photo/istanbul-turkey-september-8-2018-exterior-1374723974?src=library&studio=1> (page consultée le 5 juillet 2019).
- Mitzo. 2019. « Istanbul, Turkey - April 22, 2019: Sakirin Mosque (Turkish: Sakirin Camii), a modern mosque located at one of the entrances of Karacaahmet Cemetery in Uskudar district. - Image ». Dans Shutterstock. En ligne. <https://www.shutterstock.com/fr/image-photo/istanbul-turkey-april-22-2019-sakirin-1384495121?src=library&studio=1> (page consultée le 5 juillet 2019).
- Mitzo. 2019. « Istanbul, Turkey - 06 April, 2019: Inside interior and dome of Camlica Mosque. The new mosque and the biggest in Istanbul. Located on the beautiful Buyuk Camlica Tepesi hill - Image ». Dans Shutterstock. En ligne. <https://www.shutterstock.com/fr/image-photo/istanbul-turkey-06-april-2019-inside-1365949325?src=library&studio=1> (page consultée le 5 juillet 2019).
- Myrabella. 2011. « Cour mosque Suleymaniye Istanbul ». Dans *Wikimedia commons*. En ligne. [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Cour\\_mosquee\\_Suleymaniye\\_Istanbul.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Cour_mosquee_Suleymaniye_Istanbul.jpg) (page consultée le 2 juillet 2019).
- Turp, Halil Ibrahim. 2019. « Aerial view of the new Camlica Mosque. Magnificent views of Istanbul. - Image ». Dans Shutterstock. En ligne. <https://www.shutterstock.com/fr/image-photo/aerial-view-new-camlica-mosque-magnificent-1182718111?src=library&studio=1> (page consultée le 5 juillet 2019).
- YusufOzlu. 2019. « Aerial view of Istanbul and Camlica Mosque. Camlica is the most beautiful hill in Istanbul. The biggest building of this hill is the Camlica Mosque at night in Istanbul Turkey - Image ». Dans Shutterstock. En ligne. <https://www.shutterstock.com/fr/image-photo/aerial-view-istanbul-camlica-mosque-most-1336945319?src=library&studio=1> (page consultée le 5 juillet 2019).

## Annexe 1 - Tableaux d'évaluation de terrain

Tableau 1: Évaluation de terrain: La mosquée de Çamlıca

		Architecture ottomane	Çamlıca Camii
<b>Informations de base (architecte, coût, date)</b>		Architectes importants: Sinan (1) et Mehmet Ağa, son assistant (2)	150 million TL Début de la construction: 2013 Architectes: Bahar Mızrak et Hayriye Gül Totu
<b>Caractéristiques géographiques (quartier, niveau par rapport à la ville)</b>		À quelques exceptions près, souvent dans des quartiers moins peuplés pour permettre la construction de quartiers l'entourant	Üsküdar (côté plus asiatique et conservateur); le quartier est modeste Sur la colline de Çamlıca donc bien au sommet du continent asiatique
<b>Architecture externe (incluant la cour de la mosquée)</b>	<b>Forme générale (structure architecturale soit cercle, carrée ou octogonale, présence de décoration majeure à l'extérieur du bâtiment, drapeau)</b>	L'extérieur est généralement sobre (beige et sans couleurs extravagantes) Arcades ottomanes légèrement plus courbées	Extérieur sobre et beige 120 000 m carré pour le site entier Capacité: 37,500 ou 60,000 personnes??
	<b>Dome central (hauteur, diamètre)</b>	1) Suleymaniye: 53 m de hauteur et 26,5 m de diamètre 2) Sultanahmet: 43 m de hauteur et 33,4 m de diamètre	
	<b>Domes secondaires (nombre, forme)</b>	1) x 2) y	70 Hauteur: 72 m
	<b>Minarets (nombre, balcons, hauteur)</b>	- 2 minarets et + signifie sultan - autre mosquée avec 6 minarets: Sultan Ahmet (sinon, à la Mecque)	6 minarets (4 entourant la mosquée avec 3 balcons et 2 autres avec 2 balcons) Hauteur: 107,1 m
	<b>Endroit pour l'ablution (présence de sardirvan?)</b>	Parfois sur les façades de la mosquée, parfois sur une structure circulaire distincte	Oui, distincte pour les hommes et les femmes
	<b>Arches (présence d'alternances de couleurs rouges et blanches) et autre design (ex: muqarnas/ stalactites)</b>	Alternance du rouge et du blanc/beige sur les arches de la cour interne	Alternance du rouge et du blanc/beige sur les arches de la cour interne
<b>Architecture interne</b>	<b>Mihrab (décorations)</b>		
	<b>Minber</b>		

Architecture ottomane		Çamlıca Camii
<b>Fenêtres de la salle de prière (couleur, hauteur, nombre)</b>		Certaines des fenêtres internes sont colorées de vitraux
<b>Ornements et tuileries</b>		
<b>Tapis (couleur, motif)</b>	Sultanahmet: rouge avec motif de tulipes	Bleu
<b>Autres espaces sociaux disponibles</b>	écoles, hôpitaux, bains	Autres espaces: musée, galerie d'art, librairie et ateliers d'art Séparation des hommes et des femmes avec garderie où laisser les enfants

**Source:** Reeve, Simon. 2017. « Çamlıca Mosque ». Dans *Turkey with Simon Reeve, BBC Two*. En ligne. <https://www.bbc.co.uk/programmes/p04xk8pk> (page consultée le 22 janvier 2018)

Tableau 2: Le pont Yavuz Sultan Selim

	Pont Sultan Selim	Autres ponts du Bosphore (2)
<b>Autre appellation</b>	Troisième pont du Bosphore	1) Pont de martyrs du 15 juillet (changement récent pour commémoration tentative 2016) ou Pont du Bosphore 2) Fatih Sultan Mehmet
<b>Informations générales</b> (architecte/ingénieur, coût, date)	- Jean-François Klein et Michel Virlogeux (ingénieur externe) - 4,5 milliards TL - 2013-2016	1) 1970-1973 2) 1986-1988
<b>Emplacement géographique</b> (quartier, routes connexes)	- Dans le nord du Bosphore entre Garipçe et Sarıyer relie l'Asie et l'Europe - Situé au point d'entrée de la Mer noire (question stratégique) - Fait partie d'un projet d'autoroute plus large, mais aussi d'un projet d'expansion de la ville - La partie européenne vote davantage CHP et est plus peuplée; inverse pour la partie asiatique	D'avantage dans la partie sud du Bosphore, plus peuplée
<b>Caractéristiques architecturale</b> (longueur, hauteur)	- Pont de suspension - 1 408 m de longueur - 322 m de hauteur - 58,4 m de largeur - 10 voies dont 2 de chemin de fer	- Ponts de suspension avec architecture similaire
<b>Environnement (drapeau, monument)</b>	- Drapeau turc présent - Monument (une sorte de petit musée) qui commémore la tentative de coup d'État de 2016 - Présence d'un viaduc pour les animaux	- Drapeau turc présent dans les deux cas
<b>Relation avec les citoyens (espace piéton, péage)</b>	Pont payant (autour 9 TL) - il s'agit du coût de base... peut facilement aller au-delà de 20 TL (avec bornes de paiement ou système intelligent), car varie en fonction de la distance parcouru sur l'autoroute	1) Ponts payants (4,75 TL) 2) pas de bornes de paiements (à distance par système intelligent) sauf pour un côté sur le premier pont
<b>Nuit (illumination?)</b>	Oui	1) Oui, rouge (couleur pourrait changer selon le temps) 2) Oui

	Pont Sultan Selim	Autres ponts du Bosphore (2)
<b>Cérémonie d'ouverture?</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 24 août 2016 avec plusieurs chefs d'États de la région (Macédoine, Bosnie, Bahrain, Bulgarie, etc.)</li> <li>- Discours prononcés par président (Erdogan) et PM (Yıldırım) de la Turquie devant un foule</li> </ul>	-

**Sources** (aussi disponibles en bibliographie)

- TRT. 2016-b. « 3rd Bosphorus bridge inaugurated ». Dans *TRT World*, 25 août. En ligne. <https://www.trtworld.com/turkey/3rd-bosphorus-bridge-opening-ceremony-172455> (page consultée le 28 mai 2019).
- Lockhart, Keely. 2016. « Turkey opens 'World's widest' suspension bridge linking Asia to Europe ». Dans *The Telegraph*, 27 août. En ligne. <https://www.telegraph.co.uk/news/2016/08/27/turkey-opens-worlds-widest-suspension-bridge-linking-asia-to-eur/> (page consultée le 1 mai 2019).
- Hürriyet Daily News. 2018. « Those who can't afford should not use Yavuz Sultan Selim Bridge, says Erdoğan ». Dans *Hürriyet Daily News*, 24 juin. En ligne. <http://www.hurriyetdailynews.com/those-who-cant-afford-should-not-use-yavuz-sultan-selim-bridge-says-erdogan-133651> (page consultée le 24 mai 2019).
- Tharoor, Ishaan. 2017. « Why Turkey's president cares so much about an 11th-century battle » Dans *The Washington Post*. 1 septembre. [https://www.washingtonpost.com/news/worldviews/wp/2017/09/01/why-turkeys-president-cares-so-much-about-an-11th-century-battle/?utm\\_term=.eef8ab7cc9db](https://www.washingtonpost.com/news/worldviews/wp/2017/09/01/why-turkeys-president-cares-so-much-about-an-11th-century-battle/?utm_term=.eef8ab7cc9db) (page consultée le 27 mars 2019).

Tableau 3: Le musée Panorama 1453

Panorama 1453		
<b>Informations générales (architecte, coût, date)</b>	-	<b>Préparations:</b> Associate Professor Dr. Erhan Afyoncu et Assistant Professor Doctor Coşkun Yılmaz <b>Architecte:</b> M. Hilmi Şenal <b>Designer:</b> Özkul Eren Peint par un groupe d'artistes guidés par Haşim Vatandaş
<b>Emplacements géographique (quartier)</b>	-	- Zeytinburnu (quartier « ouvrier ») avec une population variée - vote AKP - Emplacement géographique permet de visualiser les murs de Topkapı et d'Edirnekapı - Topkapı Kültür Parkı
<b>Caractéristiques externes</b>	<b>Architecture du bâtiment (matériel, forme)</b>	Structure en forme de dôme plutôt sobre à l'exception de l'écriture au sommet en or qui indique le musée
	<b>Drapeau ou autre symbole</b>	Mosquée à proximité Parcs pour enfants** <b>Les murs de Byzance</b>
<b>Caractéristiques internes</b>	<b>Toile centrale panoramique (figures centrales, drapeaux)</b>	<b>Sultan</b> Ulubatlı Hasan Akshamsaddin Molla Gürani 4 drapeaux
	<b>Autres peintures ou statues?</b>	Dans l'entrée, il y a une statue du sultan. Il y a aussi une petite reproduction du dôme dans la première partie du musée ainsi qu'un petite figurine du sultan sur son cheval, comme sur la toile panoramique. Il y a aussi une petite vidéo sur la droite, mais elle est uniquement en turc et difficile d'entendre, car il y a un cordon qui nous en distance.
	<b>Manière d'afficher les objets ou peintures</b>	Mis-à-part la toile panoramique, ce sont des images pour illustrer un histoire. Elles sont éclairés par de la lumière.
	<b>Musique</b>	Oui, musique traditionnelle et sons de batailles
	<b>Objets de décor</b>	Oui, canons, plancher de bois, et autres types d'objets de bataille entourent le visiteur
	<b>Relation avec les visiteurs (langue d'affichage, coût)</b>	- Langue d'affichage et de service en turc, mais audio-guide disponible - Le coût d'entrée est autour de 15 TL donc accessible

## Annexe 2 - Tableaux pour sélection des projets

Tableau 4: Projets de développement de l'AKP

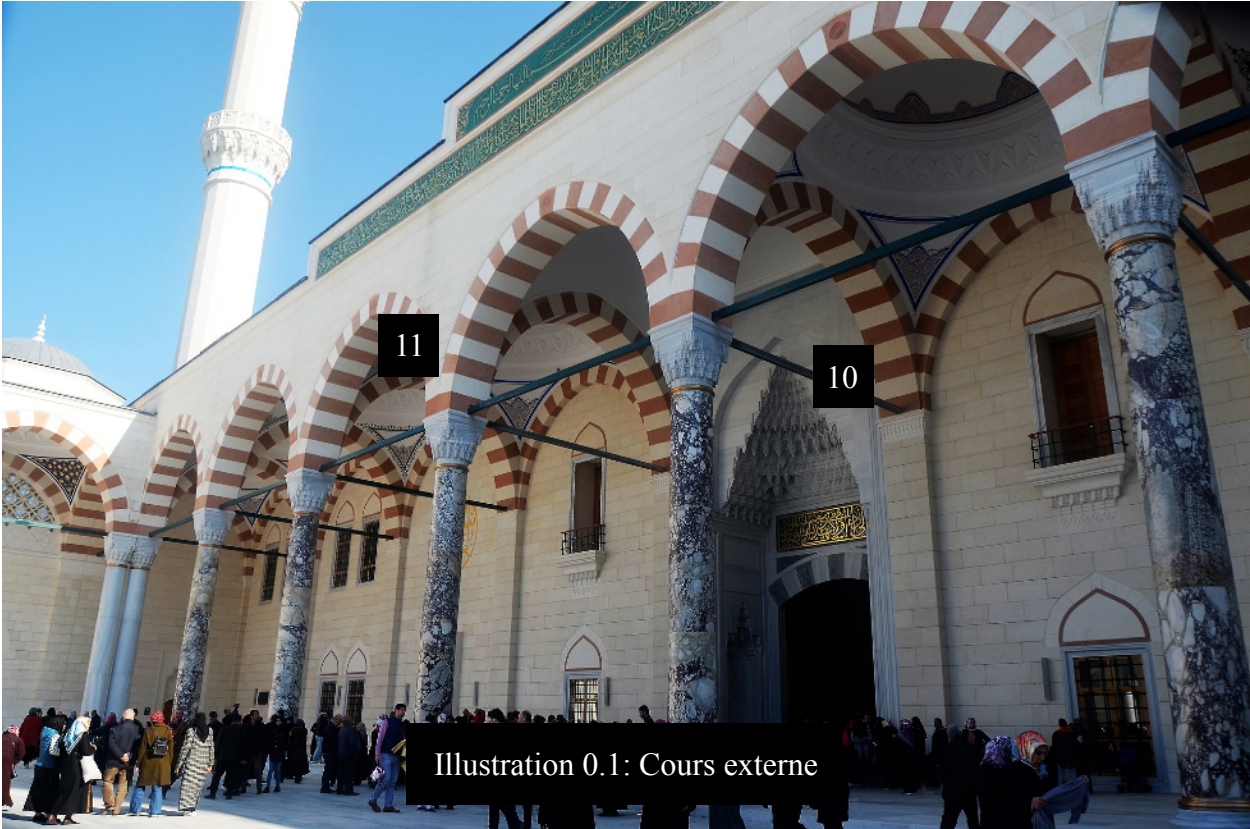
Type/Ville	Istanbul	Ankara	Autres
<b>Routes</b>	Autoroute Istanbul-Izmir (\$\$\$) Büyük İstanbul Tüneli: Tunnel à 3 étages (\$\$\$)		
<b>Ponts</b>	<b>Yavuz Selim Sultan Bridge (\$\$\$)</b>		Bursa: Osmangazi Bridge (\$\$\$) Çanakkale 1915 Bridge (\$\$)
<b>Énergie</b>		158 power plants (\$\$\$)	Akkuyu Nuclear Power Plant (\$\$\$) Trans Anatolian Natural Gas Pipeline Project (\$\$\$) SOCAR Turkey Aegean Refinery (\$\$\$)
<b>Aéroports</b>	Istanbul Yeni Havalınamı (\$\$\$)		
<b>Mosquées (source: Hansen dans NYT)</b>	<b>Çamlıca Republic Mosque (\$\$)</b> Atasehir Mimar Sinan Mosque (\$\$)	Niyaziye Serifi Mosque Yasamkent Nur Mosque Ahmet Hamdi Akseki Mosque Turkkonut Merkez Mosque Seyrani Mosque Karamanlioglu Mosque Cigdem Mosque Orhan Gazi ... (toutes \$\$)	
<b>Autres (ex: santé, musée, canal, etc.)</b>	<b>Musée Panorama 1453 (\$ \$)</b> Abandonné: Taksim Square Barracks Kanal Istanbul (étape projet - \$\$\$)	Ankara Etlik Integrated Healthcare Campus (\$\$\$) Bilkent Integrated Healthcare Campus (\$\$\$) Palais/Complexe présidentiel (\$\$/\$\$\$ - incertitude sur le coût réel)	Adana Integrated Health Campus Project (\$\$\$)

### Légende:

Évaluation des coûts généraux pour mesurer l'ampleur du projet: en liras turcs  
\$: milles et moins; \$\$: millions; \$\$\$: milliards de dollars  
Sources: à l'exception des mosquées, elles sont de connaissances générales diversifiées



Annexe 3 - Intérieur de la mosquée





### **Source/Attribution des droits d’auteur**

#### **Cours externe**

CeeGee. 2019. « ÇamlıcaMosque (9) ». Dans *Wikimedia commons*. En ligne. [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:ÇamlıcaMosque\\_\(9\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:ÇamlıcaMosque_(9).jpg) (page consultée le 2 juillet 2019).

#### **Vue intérieure globale**

CeeGee. 2019. « ÇamlıcaMosque (12) ». Dans *Wikimedia commons*. En ligne. [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:ÇamlıcaMosque\\_\(12\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:ÇamlıcaMosque_(12).jpg) (page consultée le 2 juillet 2019).

Modification apportée: Contraste ajusté et mise à niveau

#### **Dôme central**

CeeGee. 2019. « ÇamlıcaMosque (33) ». Dans *Wikimedia commons*. En ligne. [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:ÇamlıcaMosque\\_\(33\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:ÇamlıcaMosque_(33).jpg) (page consultée le 2 juillet 2019).

Modification apportée: Contraste ajusté

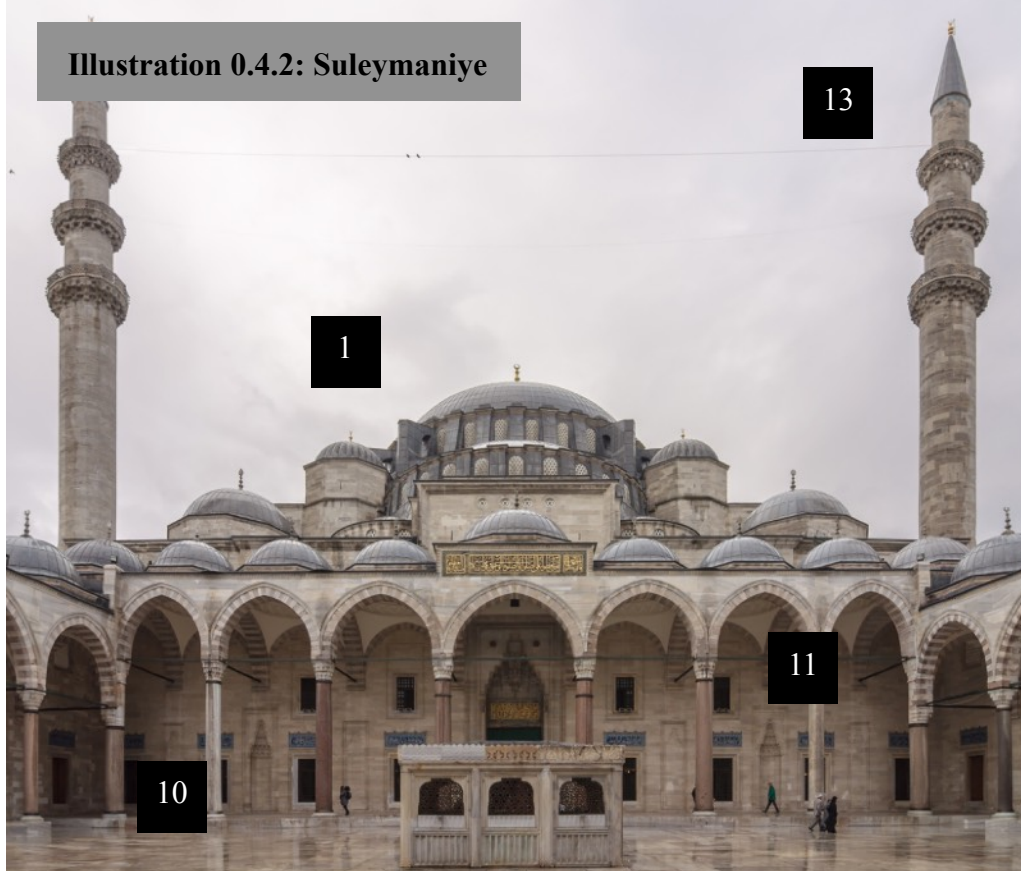
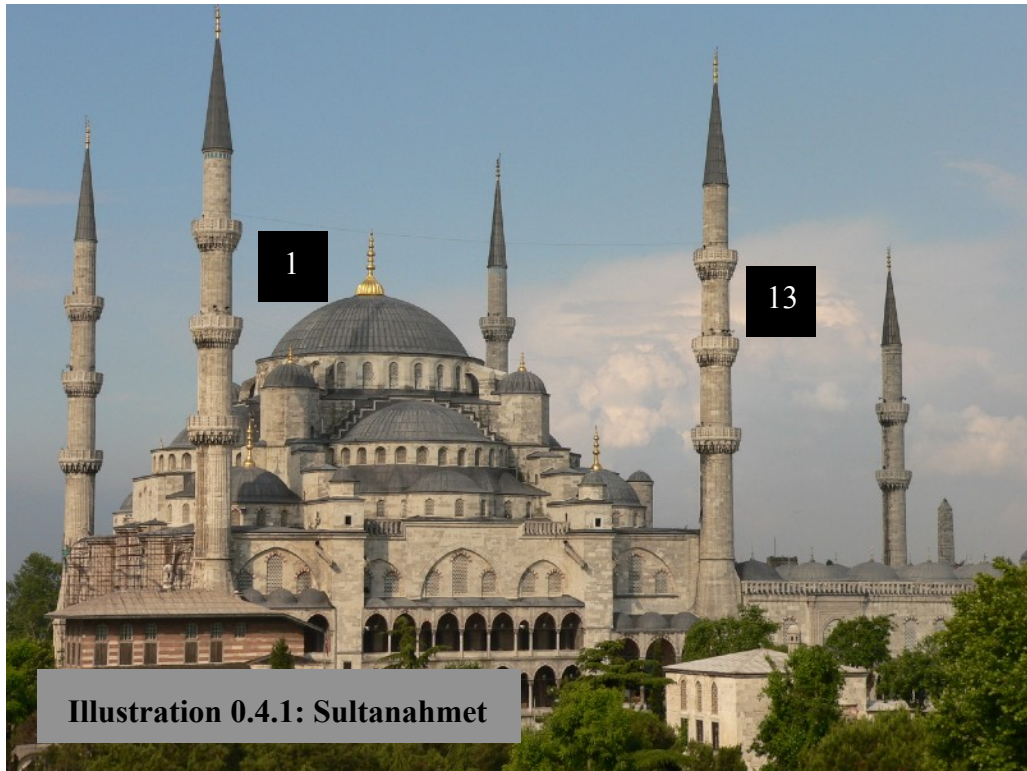
## Annexe 4 - Les éléments d'une mosquée ottomane classique

Tableau 5: Indicateurs de mosquée ottomane classique

Indicateur	Description d'éléments référés dans le texte	Élément d'architecture ottomane typique de la période classique
1	Dôme central dominant	✓
2	Luminaire central en cercles	✓
3	Mihrab	Obligatoire dans toutes les mosquées
4	Vitraux colorés (certains fleurs, d'autres nuages)	Présents mais pas spécifique aux mosquées ottomanes
5	Minber	Obligatoire dans toutes les mosquées
6	Tapis avec fresques florales	Présents mais pas spécifique aux mosquées ottomanes
7	Systèmes de hauts parleurs modernes	
8	Tuiles avec fleurs	✓
9	Müezzin mahfili	Présents mais pas spécifique aux mosquées ottomanes
10	Voûtes stalactites ( <i>muqarnas</i> )	✓
11	Motifs rouges et blancs avec angle plus courbé	✓
12*	Extérieur sobre sans couleurs vives	✓
13*	Minarets en formes de crayons	✓

\*Voir illustration 5.2, car ce sont des éléments de l'architecture externe

Annexe 5 - Extérieur des mosquées de *Sultanahmet* et de *Suleymaniye*



### **Annexe 5 - Sources/Droits d'auteur**

**Sultanahmet:** Bigdaddy1204. 2006. « P1020390 ». Dans *Wikimedia commons*. En ligne. <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:P1020390.JPG> (page consultée le 2 juillet 2019).

**Suleymaniye:** Myrabella. 2011. « Cour mosquee Suleymaniye Istanbul ». Dans *Wikimedia commons*. En ligne. [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Cour\\_mosquee\\_Suleymaniye\\_Istanbul.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Cour_mosquee_Suleymaniye_Istanbul.jpg) (page consultée le 2 juillet 2019).

## Annexe 6 - Intérieur des mosquées de *Sultanahmet* et de *Suleymaniye*



Illustration 0.5.1: Sultanahmet



Illustration 0.5.2: Suleymaniye

### **Source/Attribution du droit d'auteur:**

**Sultanahmet:** LWYang. 2004. « Süleymaniye Camii PIC 2004-08-23 08-37 9798 ». Dans *Wikimedia commons*. En ligne. [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Süleymaniye\\_Camii\\_PIC\\_2004-08-23\\_08-37\\_9798.JPG](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Süleymaniye_Camii_PIC_2004-08-23_08-37_9798.JPG) (page consultée le 2 juillet 2019).

**Suleymaniye:** Jones, Adam. 2011. « Interior of Suleymaniye Mosque - Suleymaniye District - Istanbul - Turkey - 01 (5726939052) ». Dans *Wikimedia commons*. En ligne. [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Interior\\_of\\_Suleymaniye\\_Mosque\\_-\\_Suleymaniye\\_District\\_-\\_Istanbul\\_-\\_Turkey\\_-\\_01\\_\(5726939052\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Interior_of_Suleymaniye_Mosque_-_Suleymaniye_District_-_Istanbul_-_Turkey_-_01_(5726939052).jpg) (page consultée le 2 juillet 2019).